

ÉCOLE DOCTORALE DES SCIENCES DE LA VIE ET DE LA SANTÉ

Laboratoire de Psychologie des Cognitions EA - 4440

THÈSE présentée par :
Frederik GINSBERG

soutenue le : **20 septembre 2012**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Psychologie Sociale**

**Les effets automatiques de l'activation du
stéréotype associé aux personnes en situation de
handicap sur les performances de motricité fine**

THÈSE dirigée par :

Mme LOUVET Eva

Professeur de Psychologie Sociale, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. MEYER Thierry

Professeur de Psychologie Sociale, Université de Paris 10 - Nanterre

M. SOMAT Alain

Professeur de Psychologie Sociale, Université de Rennes 2

EXAMINATEUR :

Mme DEMONT Elisabeth

Professeur de Psychologie du Développement, Université de Strasbourg

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont en tout premier lieu au Pr. Eva Louvet pour m'avoir permis de réaliser ce travail de thèse. Je la remercie pour la qualité de son encadrement, la pertinence de son questionnement scientifique, ses conseils avisés, sa confiance, sa disponibilité et son soutien durant ces quatre années. Je tiens également à remercier sincèrement Odile Rohmer pour son encadrement judicieux.

J'adresse mes plus sincères remerciements au Pr. Thierry Meyer, au Pr. Alain Somat et au Pr. Elisabeth Demont qui m'ont fait l'honneur de bien vouloir évaluer ce travail de thèse.

Je remercie également tous les membres du Laboratoire de Psychologie des Cognitions à Strasbourg qui ont largement contribué à faciliter ce travail par leurs compétences techniques et leur bonne humeur. Merci pour tous les moments enrichissants que nous avons eus ensemble et que nous continuerons d'avoir, je l'espère, dans le futur.

Je témoigne bien entendu ma reconnaissance aux institutions qui ont rendu possible ce travail, ainsi qu'à toutes les personnes volontaires qui ont donné de leurs temps pour participer à nos expériences.

Mes pensées vont également à ma famille et à Slava. Merci pour vos encouragements et pour votre soutien inconditionnel.

A ma Famille

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS | I |
| SOMMAIRE | III |
| INTRODUCTION | 1 |
| PARTIE I : CADRE THÉORIQUE | 5 |
| 1. L'AUTOMATICITÉ DE COMPORTEMENTS | 6 |
| 2. LES MÉTHODES DE MESURE DE L'AUTOMATICITÉ : LES TECHNIQUES D'AMORCAGE..... | 12 |
| 2.1 L'amorçage conceptuel..... | 12 |
| 2.2 L'amorçage séquentiel..... | 15 |
| 3. LES EFFETS AUTOMATIQUES DE L'ACTIVATION DE STÉRÉOTYPES | 18 |
| 3.1 L'amorçage d'un stéréotype : Ce que les chercheurs activent lors d'un amorçage conceptuel | 18 |
| 3.2 Les effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement | 21 |
| 3.2.1. L'effet d'assimilation | 21 |
| 3.2.2. L'effet de contraste | 24 |
| 3.2.3. L'effet de préparation à une réponse | 28 |
| 4. LES THÉORIES EXPLICATIVES DES EFFETS D'AMORCAGE DE STÉRÉOTYPES SUR LE COMPORTEMENT | 32 |
| 4.1. La théorie idéomotrice..... | 32 |
| 4.2. La théorie du soi actif | 35 |
| 5. EFFET DE MENACE OU EFFET D'AMORCAGE : QUAND DIFFÉRENTS MÉCANISMES MÈNENT AUX MÊMES EFFETS SUR LES PERFORMANCES | 46 |
| 6. LA FAMILIARITÉ AVEC LES MEMBRES D'UNE CATÉGORIE SOCIALE : UNE VARIABLE MODÉRATRICE DANS LE CADRE DES EFFETS DE L'ACTIVATION DE STÉRÉOTYPES SUR LE COMPORTEMENT ? | 53 |
| 7. PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE | 57 |
| PARTIE II : RECHERCHES EMPIRIQUES..... | 63 |
| 1. MÉTHODOLOGIE EXPÉRIMENTALE..... | 64 |
| 1.1. Dispositif expérimental..... | 64 |
| 1.1.1. Phase d'amorçage | 64 |
| 1.1.2. Mesure des performances..... | 65 |
| 1.1.3. Vérifications post-expérimentales | 66 |
| 1.2. Procédure générale..... | 67 |
| 1.3. Opérationnalisation de la variable indépendante | 69 |
| 1.3.1. La tâche d'amorçage « version handicap » | 69 |

| | | |
|--------|---|------------|
| 1.3.2. | La tâche d'amorçage « version âge » | 74 |
| 1.3.3. | La tâche d'amorçage « version neutre » | 75 |
| 1.3.4. | Tâche d'amorçage et induction d'émotions | 76 |
| 1.4. | <i>Opérationnalisation des variables dépendantes</i> | 79 |
| 2. | ÉTUDES EXPÉRIMENTALES..... | 81 |
| 2.1. | <i>Étude 1 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine</i> | 81 |
| 2.1.1. | Objectifs et hypothèses | 81 |
| 2.1.2. | Méthode | 82 |
| 2.1.3. | Résultats et Discussion | 83 |
| 2.2. | <i>Étude 2 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap et aux personnes âgées sur les performances de motricité fine</i> | 87 |
| 2.2.1. | Objectifs et hypothèses | 87 |
| 2.2.2. | Méthode | 89 |
| 2.2.3. | Résultats et Discussion | 90 |
| 2.3. | <i>Étude 3 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap et aux personnes âgées sur les performances de motricité fine : Similarité ou différences des effets ?</i> | 94 |
| 2.3.1. | Objectifs et hypothèses | 94 |
| 2.3.2. | Méthode | 94 |
| 2.3.3. | Résultats | 95 |
| 2.3.4. | Discussion | 97 |
| 2.4. | <i>Étude 4 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine : Le rôle modérateur de la familiarité</i> | 99 |
| 2.4.1. | Objectifs et hypothèses | 99 |
| 2.4.2. | Méthode | 100 |
| 2.4.3. | Résultats | 102 |
| 2.4.4. | Discussion | 105 |
| 2.5. | <i>Étude 5 : Le handicap : Une réalité menaçante ? Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine des personnes atteintes par un handicap</i> | 107 |
| 2.5.1. | Objectifs et hypothèses | 107 |
| 2.5.2. | Méthode | 108 |
| 2.5.3. | Résultats | 109 |
| 2.5.4. | Discussion | 111 |
| | PARTIE III : DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION..... | 114 |

| | |
|--|------------|
| BIBLIOGRAPHIE | 125 |
| ANNEXES..... | 135 |
| I. Tâche d’amorçage | 136 |
| II. Tâche de motricité fine | 141 |
| III. Questionnaire post-expérimental | 145 |
| IV. Questionnaire d’émotions..... | 152 |
| V. Questionnaire du soi | 154 |

INTRODUCTION

Si l'on a longtemps considéré que les comportements de l'être humain sont conscients et délibérés, voire entièrement contrôlés, force est de constater aujourd'hui qu'il est loin d'en être le cas (Dijksterhuis, 2010). Tout d'abord, il apparaît clairement que certains de nos comportements sont involontaires, inévitables et automatiques, causés par la situation dans laquelle nous nous trouvons. Par exemple, lorsqu'on entre dans une bibliothèque, on parle automatiquement à voix basse, sans pour autant avoir pris délibérément la décision de le faire. Ici, la situation (bibliothèque) semble déclencher automatiquement le comportement considéré comme approprié (chuchoter). Ensuite, dans la mesure où la capacité de la conscience est limitée (Miller, 1956; Norretranders, 1998), et que nous sommes confrontés à une quantité d'informations et de stimuli très importante, des processus psychologiques non-conscients doivent exister pour assurer la fonctionnalité du système cognitif. Le caractère non-conscient, inhérent à certains comportements ainsi qu'à une partie importante des activités mentales, est alors rapidement entré dans le centre d'intérêts des chercheurs en psychologie sociale et a donné naissance à un courant de recherche majeur : la *cognition sociale implicite* (Greenwald & Banaji, 1995; Payne & Gawronski, 2010). Ainsi, depuis deux décennies, de nombreuses théories et méthodes ont été avancées afin d'analyser les processus *implicites* ou *automatiques* qui sous-tendent nos actes, et ont largement contribué aux connaissances actuelles sur ce que l'on peut appeler « l'inconscient cognitif » (Greenwald, 1992; Kihlstrom, 1987). Parmi ces méthodes figurent les techniques d'amorçage. Ces techniques consistent à activer des structures de connaissances, et à mesurer l'effet automatique et non-conscient de cette activation sur les jugements, les attitudes ou encore les comportements des individus. C'est dans ce courant de recherche que s'inscrit la présente thèse, en s'intéressant aux effets automatiques de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap.

Alors que l'intégration sociale des personnes en situation de handicap constitue un enjeu sociétal majeur, cette catégorie sociale n'a été que très peu investiguée en psychologie sociale. Les quelques recherches qui existent étudient les attitudes ou jugements à l'égard des personnes en situation de handicap en utilisant des mesures verbales classiques (échelles d'attribution de traits), c'est-à-dire des mesures directes. Ces études mettent en évidence des résultats divergents :

tantôt les personnes handicapées sont survalorisées comparativement aux valides, tantôt elles sont dévalorisées. Principalement, on perçoit les personnes en situation de handicap comme peu compétentes et peu performantes, que ce soit à un niveau physique ou intellectuel (Colella, DeNisi, & Varma, 1998; Fiske, Cuddy, & Glick, 2006; Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002; Louvet, 2007; Louvet & Rohmer, 2010; Stone & Colella, 1996). Un premier objectif de la présente thèse est donc de confirmer cette association « handicap - faibles performances » jusque là mise en évidence avec des mesures directes et verbales, à l'aide de mesures indirectes et comportementales (cf. Études 1 à 5). Ainsi, l'ensemble des études réalisées dans le cadre de cette thèse s'attache à montrer que l'amorçage du stéréotype associé à la personne en situation de handicap mène à une détérioration des performances, et notamment à une détérioration des performances motrices. Outre le fait que cela permettra de généraliser les effets d'amorçage en introduisant une catégorie sociale jusqu'à ce jour non prise en compte dans ce domaine de recherche, ce travail de recherche permettra aussi de mieux comprendre pourquoi les personnes en situation de handicap sont si souvent confrontées à des difficultés d'intégration, en particulier dans le domaine du travail. En effet, si les personnes en situation de handicap sont automatiquement associées à de faibles performances, il n'est pas surprenant que le handicap constitue un véritable frein à leur insertion professionnelle (Colella et al., 1998; Gething, 1992; Loo, 2001). Si nous parvenons à mettre en évidence l'association « handicap - performances réduites » à un niveau implicite, nous montrerons que nous mémorisons et que nous utilisons automatiquement des croyances selon lesquelles les personnes en situation de handicap ne sont pas compétentes. Cela permettra de confirmer par des méthodes novatrices que ce ne sont pas uniquement les barrières physiques, mais également, voire surtout, les barrières psycho-sociales qui représentent un obstacle majeur à l'intégration sociale et professionnelle des personnes en situation de handicap.

Un deuxième objectif de cette thèse est de comparer les effets induits par l'amorçage du stéréotype associé aux personnes handicapées avec ceux induits par l'activation d'un stéréotype proche et souvent étudié dans la littérature, celui associé aux personnes âgées (cf. Études 2 et 3). Une telle comparaison entre deux catégories sociales proches n'a jamais été réalisée dans ce domaine d'études. Dans la littérature, les chercheurs comparent généralement une condition d'amorçage d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale avec une condition contrôle où aucun concept particulier n'est activé. D'autres études encore comparent deux conditions

d'amorçage correspondant à l'activation de stéréotypes ou de catégories diamétralement opposés (p.ex. « *professeur* et *hooligan* »; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998). La comparaison de deux catégories sociales « proches » nous permettra alors d'analyser plus finement la spécificité des effets automatiques de l'amorçage de stéréotypes sur le comportement. En effet, le contenu du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap présente certaines proximités avec celui associé aux personnes âgées, ces deux catégories sociales étant toutes deux associées à de faibles performances et compétences (Fiske et al., 2002). Cependant, on n'attribue pas exactement les mêmes traits et comportements à ces deux groupes sociaux. On peut par exemple penser que la lenteur est un trait spécifiquement associé aux personnes âgées. La question est donc de savoir si l'activation de ces deux catégories provoque tout simplement un effet global de baisse des performances, ou s'il est possible d'observer des effets différents en fonction du contenu spécifique du stéréotype activé.

Un troisième objectif de cette thèse est d'introduire la familiarité avec les membres de la catégorie sociale amorcée comme variable potentiellement modératrice dans le cadre des effets d'amorçage sur le comportement (cf. Étude 4). Cette variable a été beaucoup étudiée dans le domaine des rapports intergroupes. De nombreux travaux révèlent que la fréquence et la nature des contacts que l'on entretient avec les membres d'une catégorie sociale influe sur la perception que l'on peut avoir de ces derniers (Calzolari & Maass, 1998; Rohmer & Louvet, 2004; Sheehan, Boisvert, Pepin, & Fougeryrollas, 1995; Yabar & Philippot, 2000). Cependant, cette variable n'a pratiquement jamais été étudiée dans le contexte des effets d'amorçage de catégories sociales sur le comportement. A notre connaissance, une seule étude, réalisée par Dijksterhuis, Aarts, Bargh, et van Knippenberg (2000), a étudié l'effet de la familiarité dans le contexte d'un amorçage catégoriel.

Un quatrième objectif de cette thèse est de savoir ce qui se passe lorsqu'on active la catégorie sociale des personnes en situation de handicap chez des personnes qui se trouvent elles-mêmes en situation de handicap (cf. Étude 5). Dans la littérature, les effets d'un amorçage catégoriel ont généralement été étudiés auprès de participants ne faisant pas partie de la catégorie activée (Bargh, Chen, & Burrows, 1996; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998). Si quelques études mettent en évidence ces effets automatiques également auprès de personnes qui sont

membres du groupe social amorcé (Hess, Hinson, & Statham, 2004; Shih, Ambady, Richeson, Fujita, & Gray, 2002; Shih, Pittinsky, & Ambady, 1999; Shih, Pittinsky, & Trahan, 2006), beaucoup plus rares sont les recherches qui ont étudié les effets d'amorçage chez ces deux types de populations en même temps, c.à.d. au sein d'une même étude. Il n'existe, à notre connaissance, que deux études où les chercheurs ont réalisé une telle comparaison des effets d'amorçage entre membres et non-membres d'une catégorie sociale amorcée (Levy, 1996; Stein, Blanchard-Fields, & Hertzog, 2002).

En résumé, l'objectif dans l'ensemble de nos recherches menées dans le cadre de la présente thèse est alors de mettre en évidence un effet automatique sur le comportement dû à l'activation d'un stéréotype, un effet dont la nature dépendra directement de ce que les gens associent au groupe social concerné.

PARTIE I : CADRE THÉORIQUE

1. L'AUTOMATICITÉ DE COMPORTEMENTS

Travailler dans le champ de la cognition sociale implicite nécessite de définir ce qu'est un processus automatique. Or, nous sommes confrontés, aujourd'hui encore, à un problème d'homogénéité par rapport à la définition de l'automaticité, et donc à un problème de terminologie pour appréhender et investiguer l'automaticité de comportements (Moors & De Houwer, 2006, 2007). L'approche actuellement prédominante consiste à définir l'automaticité à partir d'un certain nombre de caractéristiques (« features ») que présentent les comportements dits automatiques et, de façon corollaire, les processus imperceptibles qui les sous-tendent (Moors & De Houwer, 2006, 2007; Moors, Spruyt, & De Houwer, 2010). Selon cette approche conceptuelle (« feature-based-approach »), les caractéristiques qui définissent l'automaticité sont les suivantes : (1) *non-contrôlé*, (2) *non-intentionnel*, (3) *autonome*, (4) *non-conscient* et (5) *efficace*.

Les trois premières de ces caractéristiques (processus non-contrôlé, non-intentionnel et autonome) sont directement liées à la présence ou l'absence d'un but et la capacité de réaliser ce but. Ainsi, lorsque nous contrôlons un acte (p.ex. un comportement, une performance physique ou mentale), cela implique que nous formons une représentation d'un but que l'on souhaite atteindre, et que l'on exerce une influence - sur quelque chose ou quelqu'un - qui nous permet d'atteindre ce but. Un acte contrôlé serait alors composé de trois facteurs indispensables : un but associé à l'acte, l'effet de cet acte (l'état final ou la situation désirés et représentés par le but) et le lien causal direct entre le but et l'effet. Lorsqu'un acte est considéré comme (1) *non-contrôlé*, au moins un de ces trois facteurs (but, effet, lien causal) est absent. Ainsi, un acte peut être considéré comme non-contrôlé à partir du moment où l'engagement dans cet acte s'est produit sans but précis. Prenons l'exemple du réflexe de chuchotement dans une bibliothèque. Pour la plupart des gens, il va de soi de baisser la voix dans une bibliothèque, mais on n'a pas besoin de se le remettre en mémoire pour le faire dans la situation donnée. Autrement dit, c'est un comportement que l'on adopte « automatiquement » dans ce contexte précis. Ensuite, un acte peut également être considéré comme non-contrôlé lorsqu'il est réalisé malgré le but d'éviter l'engagement dans l'acte en question. Dans ce cas de figure, il y a bien un but (éviter l'acte), mais pas d'effet, puisque le but n'est pas atteint. Pour illustrer ce phénomène, on peut citer l'exemple d'une personne qui essaye d'éviter un fou rire sans y parvenir. Les deux cas de figures que nous venons de présenter renvoient à

des actes non-contrôlés car (2) *non-intentionnels*. Un acte non-intentionnel correspond à un acte dont le déclenchement s'opère en l'absence du but conscient de s'engager dans l'acte (p.ex. le chuchotement qui est un acte déclenché par le stimulus « bibliothèque »), ou encore, malgré la présence du but conscient d'éviter l'acte (p.ex. le fou rire). Dans les deux cas, c'est la première phase du processus, le déclenchement de l'acte, qui est concernée, mais non pas les phases suivantes, à savoir son déroulement (poursuite, transformation, interruption; Bargh, 1994).

Toutefois, un acte, une fois déclenché, peut également être *non-contrôlé* au regard de son déroulement. Dans ce cas, c'est la poursuite ou l'aboutissement de l'acte qui est non-contrôlé : l'acte est poursuivi en l'absence du but de le poursuivre ou malgré la présence du but de l'interrompre. On peut citer comme exemple le célèbre réflexe de freinage chez le passager d'une voiture qui occupe la place située à côté du conducteur et qui, lui-même conducteur, a du mal à le réprimer. Ce cas de figure fait alors référence à des actes dits (3) *autonomes*. Un acte autonome est considéré par beaucoup de chercheurs comme étant un acte qui ne peut pas être interrompu, peu importe s'il a été déclenché de manière intentionnelle ou non. Pour être plus précis, une fois déclenché (intentionnellement ou pas), un acte serait autonome lorsqu'il se déroule du début jusqu'à la fin sans nécessité d'un but de traitement conscient et malgré des efforts engagés pour l'arrêter ou l'interrompre, c'est-à-dire malgré la présence d'un but « contre-productif ». Un acte autonome serait ainsi un acte non-contrôlé au regard de son interruption ou de sa transformation (Bargh, 1992). Pour d'autres chercheurs (Moors & De Houwer, 2006; Zbrodoff & Logan, 1986), un acte ne serait véritablement autonome qu'à partir du moment où, en plus du fait qu'il se déroule du début jusqu'à la fin sans possibilité de contrôle, il serait déclenché de manière non-intentionnelle. Pour eux, un acte autonome serait alors complètement dépourvu de buts productifs, du moins de buts productifs conscients.

En ce qui concerne la caractéristique (4) *non-conscient*, elle renvoie au cas de figure où un acte est insensible à l'introspection. Nous pensons par exemple aux actions qui composent certaines séquences motrices, telles que les séquences de mouvement du bras lors du service chez un joueur de tennis professionnel. Les processus procéduraux sous-jacents à ce type d'actions sont si bien instaurés qu'ils ne nécessitent plus de contrôle conscient (Carver & Scheier, 2002; James, 1890). Précisons toutefois que le caractère *non-conscient* d'un acte peut se situer à

plusieurs niveaux. Un acte peut être non-conscient en référence au stimulus qui déclenche l'acte en question. En effet, un stimulus peut être perçu de façon non-consciente. Par exemple, le fait d'exposer un individu à une image subliminale, perçue donc de façon non-consciente, peut activer chez ce dernier des structures cognitives (connaissances, représentations) susceptibles d'orienter les processus cognitifs ainsi que les comportements de l'individu sans que celui-ci en soit conscient de l'activation (Chen & Bargh, 1997). Tout se passe comme si le comportement de l'individu était automatiquement provoqué par la situation dans laquelle il se trouve. Hassin, Ferguson, Shidlovski, et Gross (2007) ont découvert que le fait d'exposer de manière subliminale des individus de nationalité israélienne à leur drapeau national, versus un drapeau national camouflé (condition contrôle), influence les attitudes, intentions et décisions politiques de ces personnes de façon significative (tendances politiques plus centristes), sans que ces dernières aient été conscientes d'avoir été exposées à leur drapeau national.

Parallèlement, la caractéristique *non-conscient* peut également faire référence au déroulement d'un acte, que ce dernier ait été déclenché de manière consciente ou non. Pour citer un exemple, lorsqu'on souhaite prendre la voiture pour se rendre d'un endroit *A* à un endroit *B*, on le fait de manière consciente, c'est-à-dire en présence du but conscient de conduire de *A* à *B*. Cependant, les actions qui sont mises en jeu pendant la conduite (passer les vitesses, appuyer sur les pédales, s'orienter, etc.) et qui sont déclenchées par ce but conscient, peuvent être et sont souvent non-conscientes.

Enfin, la caractéristique *non-conscient* peut aussi se rapporter aux conséquences d'un processus, à savoir l'influence qu'il peut exercer sur des processus subséquents. Plus précisément, le déclenchement d'un processus cognitif peut exercer une influence non-consciente sur les processus cognitifs subséquents, ou encore, sur les processus qui sous-tendent un comportement subséquent. Ce dernier aspect nous paraît être particulièrement intéressant, notamment au regard des effets automatiques sur le comportement qui peuvent suivre l'activation de certaines structures de connaissances. En effet, le fait d'amorcer chez une personne un concept (p.ex. un stéréotype associé à une catégorie sociale), et cela dans un contexte donné, peut déclencher des processus cognitifs non-conscients et non-intentionnels (chez l'individu) qui influencent d'autres processus, notamment ceux qui sous-tendent ses comportements ou performances (motrices ou cognitives) dans un

autre contexte, un contexte qui suit immédiatement celui de l'amorçage. Dans ce cas de figure, l'individu ne se rend pas compte du lien qui existe entre le premier contexte et le deuxième. Il n'est donc pas conscient du fait que, dû à l'amorçage, un processus cognitif a été déclenché chez lui dans le premier contexte, et que ce processus influence les processus qui sous-tendent ses comportements dans le deuxième contexte. Par exemple, si l'on active le trait « hostile » chez une personne à son insu, il est probable qu'ensuite, dans un autre contexte sans lien apparent avec le premier, la personne se montre plus hostile dans son comportement envers d'autres personnes, et cela sans s'en rendre compte (Bargh et al., 1996). Le traitement cognitif du concept « hostile » se fait donc de façon non-intentionnelle ainsi que de façon non-consciente et influence ensuite, sans que l'individu en prenne conscience, les processus qui orientent son comportement dans le cadre de l'interaction sociale.

Finalement, un acte, ou plus précisément le processus qui sous-tend cet acte, est considéré comme (5) *efficace* à partir du moment où il ne nécessite que peu ou pas de capacité attentionnelle. Ainsi, les processus automatiques sont souvent considérés comme étant plus efficaces (nécessitent moins ou pas de capacité attentionnelle) que les processus non-automatiques et contrôlés.

Une question s'impose alors au regard des différentes caractéristiques de l'automatisme : quelles sont les conditions pour décrire un acte comme étant automatique ? Autrement dit, est-ce que toutes les caractéristiques de l'automatisme citées auparavant doivent être présentes pour diagnostiquer un acte et le/les processus qui le sous-tend(ent) comme automatique, ou, si ce n'est pas le cas, lesquelles, parmi ces caractéristiques, ont davantage de poids que les autres ? Pour y répondre, les chercheurs (Bruner, 1957; Shiffrin & Schneider, 1977) ont prôné initialement un modèle dichotomique (« Dual Mode View »), postulant qu'il existait deux types de traitement (« processing ») qui présentent chacun des caractéristiques distinctes. Le premier, les processus automatiques, est considéré comme étant non-intentionnel, non-conscient, non-contrôlable et efficace (Bargh, 1989, 1992, 1994). Le deuxième type, les processus non-automatiques, est considéré comme possédant les caractéristiques opposées (intentionnel, conscient, contrôlable, non-efficace). Une telle approche du « tout ou rien » part donc du principe que les deux modes de processus sont mutuellement exclusifs et que les caractéristiques de chacun de ces deux modes de traitement sont fortement interdépendantes. Par conséquent, un

processus serait automatique lorsqu'il présente au moins une des caractéristiques de l'automatisme, citées plus haut (Moors & De Houwer, 2007), et la présence d'au moins une de ces caractéristiques suffirait pour inférer la présence des autres caractéristiques de l'automatisme (Bargh, 1992).

La critique au regard d'une telle perspective dichotomique de l'automatisme s'est accentuée au moment où l'on a constaté un manque de « cooccurrence » parmi les caractéristiques de l'automatisme (Moors & De Houwer, 2006, 2007; Moors et al., 2010). Plus intrigant encore, certaines des caractéristiques allouées aux processus automatiques peuvent apparaître associées à des caractéristiques allouées aux processus non-automatiques (Francolini & Egeth, 1980; Kahneman & Chajczyk, 1983; Uleman & Moskowitz, 1994). En effet, des actes comme par exemple la lecture, la conduite automobile ou la marche, habituellement considérés comme automatiques parce qu'ils mobilisent peu d'attention active et sont soutenus par des processus efficaces, se sont avérés être des actes contrôlés puisqu'ils sont initiés de façon intentionnelle et consciente et qu'ils peuvent être interrompus quand l'individu le désire (Bargh, 1992; Logan & Cowan, 1984). Autrement dit, ce sont des actes contrôlés car le but associé à l'acte est présent (« je veux lire ») tout comme son effet, c'est-à-dire la situation désirée et représentée par le but (« je lis »), et qu'il y a un lien causal direct entre les deux (« je lis parce que j'avais l'intention de lire »). Une telle perspective dichotomique n'était donc plus défendable.

Afin de ne pas être contraint d'abandonner le concept d'automatisme dans son intégralité, certains chercheurs ont donc avancé un modèle triparti (« Triple Mode View ») qui proposait deux modes de processus automatiques et un mode de processus non-automatique (Bargh, 1996; Bargh & Chartrand, 2000). Les deux modes de processus automatiques présenteraient alors des caractéristiques spécifiques distinctes. Les processus automatiques « préconscients » seraient déclenchés par un stimulus externe (« purely stimulus driven »), les processus automatiques « dépendant d'un but », pour leur part, nécessiteraient un but de traitement ainsi qu'un déclenchement conscient du processus. Cependant, une fois que ce processus serait déclenché de façon consciente, il aboutirait de manière autonome. Dans ce sens, un processus automatique présenterait forcément certaines caractéristiques d'ordre automatique, mais il pourrait également présenter des caractéristiques d'ordre non-automatique. Selon Bargh (1992), toute

combinaison entre caractéristiques automatiques et non-automatiques serait ainsi envisageable.

D'autres chercheurs encore, comme Logan (1985), ont développé ce raisonnement en proposant un modèle graduel (« Gradual View »). Ce dernier postule que les processus peuvent être automatiques jusqu'à un certain degré, présentant un nombre plus ou moins important des caractéristiques spécifiques de l'automatisme et étant présentes à des degrés variables. Chaque processus serait donc non-contrôlé, non-intentionnel, non-conscient et efficace jusqu'à un certain degré. Cependant, cette perspective graduelle pose le problème d'une délimitation conceptuelle entre processus automatiques et processus non-automatiques. Afin de les démarquer les uns par rapport aux autres, Bargh (1992) met en avant la caractéristique « autonome » comme étant le « critère minimal » (Moors & De Houwer, 2006) de l'automatisme et donc la seule caractéristique (parmi toutes les caractéristiques qui définissent l'automatisme) qui soit commune à tous les processus automatiques. Qu'ils soient déclenchés avec intention ou non, tous les processus automatiques seraient ainsi autonomes dans la mesure où, une fois déclenchés, ils se dérouleraient du début jusqu'à la fin sans nécessité de contrôle conscient.

2. LES MÉTHODES DE MESURE DE L'AUTOMATICITÉ : LES TECHNIQUES D'AMORÇAGE

La recherche dans le champ des processus et comportements automatiques a engendré une multitude de techniques, généralement connues sous le terme de méthodes de mesures indirectes. On parle de mesures indirectes dans la mesure où les attitudes et les croyances des individus sont inférées à partir de comportements. Parmi ces méthodes, on peut citer notamment les paradigmes d'amorçage auxquels nous nous intéressons plus particulièrement dans le cadre de notre travail. L'amorçage peut être défini comme un paradigme expérimental basé sur le fait que la présentation préalable d'un stimulus (phase d'amorçage) va modifier les traitements cognitifs ultérieurs qui sous-tendent non seulement des processus cognitifs (jugements, attitudes, perception, etc.), mais également des comportements tels que des performances motrices et cognitives, voire des comportements sociaux des individus (Bargh & Chartrand, 2000). Dans la littérature on distingue principalement deux techniques d'amorçage qui renvoient à deux champs de recherche différents : l'*amorçage conceptuel* (« Conceptual priming ») et l'*amorçage séquentiel* (« Sequential priming »).

2.1 L'amorçage conceptuel

L'*amorçage conceptuel* est un paradigme expérimental qui consiste à activer un concept (trait, stéréotype, etc.) dans un contexte spécifique donné pour en étudier l'impact sur le comportement de l'individu dans un autre contexte, sans rapport apparent avec le premier. La phase d'activation du concept et la phase de mesure du comportement sont généralement présentées comme relevant de deux études indépendantes (« paradigme des études indépendantes »; Bargh et al., 1996). Les processus étudiés dans le cadre de ce paradigme peuvent être qualifiés d'automatiques dans la mesure où l'individu n'a pas conscience de l'influence que l'activation du concept exerce sur son comportement, et n'est donc pas en mesure de contrôler ces effets. Un bon exemple d'application de ce paradigme d'amorçage est l'étude menée par Macrae et Johnston (1998). L'objectif des chercheurs était de démontrer que l'activation du concept de « serviabilité » favorise le comportement d'aide envers d'autres personnes. Lors d'une première phase, la phase d'amorçage, les chercheurs ont activé ce concept en demandant aux participants de réaliser une

tâche de reconstitution de phrases (« Scrambled-sentence task »; Bargh et al., 1996; Srull & Wyer, 1979). Parmi ces phrases, certaines contenaient un terme sémantiquement lié au concept de serviabilité (aider, supporter, encourager, faciliter, etc.). Cette tâche était présentée comme une tâche d'aptitude linguistique et ne permettait donc aucune prise de conscience au regard de l'objectif réel de la recherche. Ensuite, les chercheurs ont mesuré l'effet de cette activation en plaçant les individus dans un deuxième contexte leur permettant d'apporter de l'aide à une autre personne. Concrètement, au moment où le participant s'apprêtait à quitter la salle d'expérimentation pour réaliser une deuxième étude indépendante, l'expérimentatrice laissait volontairement tomber des stylos. Ainsi, le participant pouvait éventuellement apporter son aide en ramassant les stylos. Les résultats ont mis en évidence que les participants chez lesquels on avait activé le concept de « serviabilité », ramassaient plus souvent les stylos que ceux placés dans une condition contrôle (phrases sans termes en rapport avec le concept de serviabilité).

Dans le cadre du paradigme d'amorçage conceptuel, les auteurs ont utilisé différentes techniques d'amorçage, impliquant soit un amorçage conscient, soit un amorçage non-conscient. L'amorçage conscient implique l'utilisation d'une amorce présentée de manière *supraliminale*, ce qui permet à l'individu de traiter le stimulus d'amorçage de manière consciente. Ceci est le cas, par exemple, lorsqu'on active une catégorie sociale ou un stéréotype en proposant aux participants de lire un texte décrivant un membre de la catégorie sociale en question. D'autres tâches encore, utilisées dans le cadre d'une activation consciente, comprennent non pas la lecture mais l'écriture d'un texte en lien avec la catégorie sociale que l'on envisage d'activer. Ainsi, afin d'activer une catégorie sociale donnée, les individus sont amenés à décrire ce qu'ils imaginent être une journée type d'un de ses membres (Wheeler, Jarvis, & Petty, 2001) ou encore à dresser une liste des traits et des comportements typiques qu'ils associent aux membres de cette catégorie (Macrae, Stangor, & Milne, 1994; Nelson & Norton, 2005). Lors d'un amorçage supraliminal l'individu est donc conscient du concept activé. Le fait que l'amorçage se fasse de manière consciente augmente bien entendu le risque que le participant se rende compte de l'impact éventuel que cet amorçage pourrait exercer sur son comportement, ce qui peut réduire et même éliminer les effets de l'amorçage conceptuel sur le comportement (Devine, 1989), d'où l'importance du paradigme des études indépendantes.

L'amorçage non-conscient consiste à activer des structures de connaissances sans que l'individu ne puisse s'en apercevoir. Il existe, là aussi, différentes techniques. On peut tout d'abord citer les techniques d'amorçage *subliminal* qui consistent en une présentation très brève du stimulus d'amorçage, suivi d'un masque permettant d'éviter le phénomène de persistance rétinienne* (Sperling, 1960). Dans ce cas de figure, le stimulus d'amorçage est imperceptible à un niveau conscient et donc traité de façon non-consciente. Le stimulus d'amorçage servant à activer un concept, tel qu'une catégorie sociale, se présente souvent sous forme d'images (Bargh et al., 1996) ou de mots (Steele & Ambady, 2006) brièvement affichés sur un écran. Par exemple, pour activer la catégorie des « Afro-Américains », les chercheurs ont souvent utilisé des images montrant des visages de personnes noires (Bargh et al., 1996, étude 3), ou bien ils ont directement utilisé le mot « Noir » pour activer la catégorie sociale en question (Steele & Ambady, 2006).

A côté de ces techniques d'amorçage subliminal, il existe également les techniques *indirectes* où l'individu est confronté à un stimulus d'amorçage perceptible mais où il n'est pas conscient du concept activé par ce stimulus. Autrement dit, l'individu est alors conscient du stimulus d'amorçage proprement dit (il le perçoit), mais pas du but de la tâche ni du concept activé. Un bon exemple est la « Scrambled-sentence task » (Bargh, 1996; Srull & Wyer, 1979) mentionnée auparavant. Cette tâche, présentée aux sujets comme une tâche d'aptitude linguistique, comporte une série de phrases dont les mots sont en désordre. La tâche consiste à remettre en ordre ces mots de telle sorte que des phrases grammaticalement correctes soient formées. Afin d'activer un concept donné (par exemple le concept de « personne âgée »), certaines de ces phrases comportent un mot sémantiquement lié à ce concept (par exemple retraite, maladie, solitude, mots croisés, etc.). L'individu est alors conscient de la tâche qu'il réalise et donc des items qui la constituent, mais pas du concept activé, ni de l'objectif réel de la tâche. Même si Bargh et Chartrand (2000) considèrent l'amorçage réalisé avec le « Scrambled-sentence task » comme un amorçage supraliminal (le sujet est conscient de la tâche et des items qui la composent), dans la mesure où l'absence de conscience de l'individu concerne l'objectif de la tâche et la nature du concept activé, le terme

* Le phénomène de persistance rétinienne désigne le fait que lorsqu'on focalise visuellement un objet, tel qu'un stimulus sur un écran, cet objet est stocké et reste présent dans la mémoire visuelle de l'individu pendant un certain temps après la disparition effective du stimulus.

« amorçage indirect » s'avère sans doute plus juste. C'est cette technique d'amorçage que nous avons utilisée dans nos études expérimentales.

Bien entendu, l'ensemble de ces techniques d'amorçage non-conscient nécessitent des vérifications post-expérimentales permettant de s'assurer que l'individu n'a effectivement pas pris conscience de l'activation du concept ou du but de la recherche. Dans le cadre de l'amorçage subliminal, ces vérifications prennent souvent la forme de quelques essais expérimentaux supplémentaires, pendant lesquels l'individu est informé de la présence du stimulus d'amorçage, mais pas de ses caractéristiques spécifiques. L'individu doit alors indiquer s'il perçoit le stimulus et s'il peut le décrire, permettant ainsi à l'expérimentateur de vérifier si le stimulus d'amorçage a été identifié. Dans le cadre de l'amorçage indirect, beaucoup de chercheurs utilisent une procédure proposée par Chartrand et Bargh (1996), la « *funelled debriefing procedure* ». Cette procédure se présente sous forme d'un questionnaire post-expérimental dont l'objectif est de vérifier si le participant a pris conscience du but de la recherche, du concept activé voire de son effet, ou encore du lien entre l'activation du concept (tâche d'amorçage) et la tâche qui suit cette activation (tâche expérimentale).

2.2 L'amorçage séquentiel

L'*amorçage séquentiel* est un paradigme expérimental qui consiste à présenter de manière subséquente deux stimuli : un stimulus d'amorçage, présenté de manière subliminale ou supraliminale (généralement un mot ou une image faisant référence au concept activé), puis un stimulus cible que l'individu doit activement traiter selon des instructions précises. La mesure porte sur le temps de réaction (temps de réponse) des individus. A partir de ce principe expérimental, deux méthodes principales d'amorçage séquentiel se sont développées qui divergent au regard du type de la tâche employée et donc des objectifs poursuivis : le *paradigme d'amorçage sémantique ou conceptuel* (Wittenbrink, 2007) et le *paradigme d'amorçage évaluatif ou affectif* (Fazio, Sanbonmatsu, Powell, & Kardes, 1986; Klauer & Musch, 2003; Wentura, 2002). En référence au premier paradigme, il convient de préciser que nous choisissons d'utiliser le terme *sémantique* et non pas *conceptuel* pour ne pas confondre ce paradigme d'amorçage avec celui présenté dans la section précédente.

Dans le *paradigme d'amorçage sémantique*, l'objectif est d'étudier le lien sémantique que les participants établissent entre une amorce et une cible. Une des tâches les plus utilisées dans le cadre de ce paradigme est la « *tâche de décision lexicale* » (Meyer & Schvaneveldt, 1971). Dans le cadre de cette tâche, l'individu doit identifier le plus rapidement possible si des suites de lettres (stimulus cible) constituent des mots ou des « non-mots » (mots qui n'existent pas). Les mots varient en regard du lien sémantique qu'ils entretiennent avec le stimulus d'amorçage. Il est alors considéré que, lorsqu'une paire « amorce - cible » présente un fort lien sémantique, le temps que mettent les individus pour identifier le stimulus cible suite au stimulus d'amorçage est plus court comparativement à une paire « amorce - cible » où le stimulus cible ne présente aucun lien sémantique avec le stimulus d'amorçage (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1996). Autrement dit, si le stimulus cible est sémantiquement lié au stimulus d'amorçage, son traitement en est facilité. En psychologie sociale, cette technique est notamment utilisée pour analyser le contenu des stéréotypes. Dans ce cas, il s'agit de mettre en évidence le lien sémantique qu'établissent les individus entre une amorce catégorielle et des traits de personnalité (stimuli-cibles) : plus l'identification de traits est facilitée suite à une amorce catégorielle donnée, plus ces traits peuvent être considérés comme stéréotypiques de la catégorie en question. Supposons par exemple que le stimulus d'amorçage soit le mot « vieux » et les stimuli-cibles des traits de personnalité plus ou moins associés à cette catégorie. Les individus mettront moins de temps à identifier des traits stéréotypés (par exemple « lent ») que des traits non-stéréotypés ou contre-stéréotypés.

Le *paradigme d'amorçage évaluatif/affectif* a pour but de mesurer le lien évaluatif entre une amorce et une cible. Dans ce cas, la tâche généralement utilisée est une tâche d'évaluation (Fazio et al., 1986). Dans le cadre de cette tâche les participants doivent catégoriser des mots cibles selon leur valence (positive ou négative). Il est alors considéré que lorsqu'une paire « amorce – cible » présente une forte congruence évaluative (amorce et cible présentent la même valence), le temps que les individus mettent pour évaluer le stimulus cible est plus court comparativement à une paire « amorce-cible » présentant une valence non-congruente. Autrement dit, si le stimulus cible engendre la même évaluation chez l'individu que le stimulus d'amorçage, son traitement en est facilité. En psychologie sociale, ce paradigme est notamment utilisé pour étudier les préjugés. Dans ce cas, il

s'agit de montrer dans quelle mesure une amorce catégorielle est associée à des stimuli cibles à valence négative (Degner & Wentura, 2009; Fazio, Jackson, Dunton, & Williams, 1995) : plus l'évaluation des mots négatifs est facilitée (et celle des mots positifs inhibée) suite à une amorce catégorielle donnée, plus on peut considérer que les participants ont un préjugé à l'égard de la catégorie en question. Supposons par exemple que le stimulus d'amorçage soit le mot « vieux » et les stimuli cible soient des mots positifs et négatifs. Si l'individu a un préjugé à l'égard des personnes âgées (image négative), il mettra moins de temps pour évaluer les mots négatifs comme possédant une valence négative que pour évaluer les mots positifs comme possédant une valence positive.

3. LES EFFETS AUTOMATIQUES DE L'ACTIVATION DE STÉRÉOTYPES

Nous venons de le souligner, les techniques d'amorçage sont aujourd'hui largement utilisées en psychologie sociale pour étudier des processus automatiques dans le champ des préjugés et des stéréotypes (Bargh & Chartrand, 2000). A ce niveau, on peut distinguer deux champs d'application. Le premier utilise les techniques d'amorçage séquentiel pour mesurer les préjugés et les stéréotypes que détiennent les personnes à l'égard de certains groupes sociaux sans que les sujets soient conscients de ce qui est mesuré, et donc sans qu'ils puissent contrôler leurs réponses. Autrement dit, dans ce champ de recherche, les techniques d'amorçage permettent de contourner les biais de désirabilité sociale inhérents à des mesures verbales directes, et d'accéder aux préjugés et stéréotypes implicites des individus (Bargh, Chaiken, Govender, & Pratto, 1992; Devine, 1989; Dovidio, Evans, & Tyler, 1986; Fazio, 1993; Fazio et al., 1986; Gaertner & McLaughlin, 1983; Greenwald & Banaji, 1995; Greenwald, Klinger, & Liu, 1989; Perdue & Gurtman, 1990). Le second champ de recherche utilise les techniques d'amorçage conceptuel pour mesurer l'effet automatique de l'activation des stéréotypes sur le comportement. Il s'agit plus particulièrement d'investiguer dans quelle mesure l'activation de stéréotypes peut orienter le comportement des individus sans que ces derniers en soient conscients ou l'auraient initié de façon intentionnelle (Bargh et al., 1996; Chen & Bargh, 1997; Dijksterhuis & Bargh, 2001; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998; Follenfant, Légal, Marie Dit Dinard, & Meyer, 2005; Nelson & Norton, 2005; Wheeler & Petty, 2001). C'est précisément dans ce deuxième champ d'études que s'inscrit ce travail de thèse. Par conséquent, ce seront les recherches de ce courant que nous allons présenter par la suite.

3.1 L'amorçage d'un stéréotype : Ce que les chercheurs activent lors d'un amorçage conceptuel

Selon Leyens, Yzerbyt, et Schadron (1994, p. 24), les stéréotypes constituent des « *croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles d'un groupe de personnes* ». Le stéréotype représente donc une structure de connaissances qui regroupe les caractéristiques stéréotypiques attribuées aux membres d'un groupe social, notamment en termes de caractéristiques physiques, de sentiments, de traits

de personnalité et, comme l'ont montré des recherches plus récentes, de comportements typiques (Kawakami, Young, & Dovidio, 2002; Kunda, 1999; Stangor & Lange, 1994). Chaque catégorie sociale est ainsi associée à des attentes stéréotypées. Pour citer un exemple, on s'attend généralement à ce que les personnes en situation de handicap soient des personnes en fauteuil roulant (caractéristique physique), qu'elles soient courageuses mais peu performantes (traits de personnalité), tristes et déprimées (sentiments) et qu'elles soient maladroites dans leurs gestes (comportement) (Louvet, 2007).

Mais comment parvenir à activer un concept tel qu'un stéréotype associé à une catégorie sociale ? Il existe plusieurs façons de le faire. La première, consiste à activer directement certains éléments contenus dans un stéréotype (Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998), par exemple à l'aide d'une tâche telle que le « Scrambled-sentence task ». Rappelons-le, dans le cadre de cette tâche, les participants sont amenés à reconstituer des phrases comportant des mots stéréotypiquement associés à la catégorie sociale que l'on souhaite activer. Pour activer le stéréotype associé à la personne âgée, on présente 20 phrases contenant chacune un élément associé à la personne âgée (p.ex. les « *rides* envahissent son visage », « on perd vite la *mémoire* », « elle agit toujours avec *sagesse* »). La deuxième technique renvoie à l'activation de la catégorie sociale proprement dite, par exemple en présentant des photos représentant des membres de la catégorie sociale concernée (Chen & Bargh, 1997), ou encore en présentant des mots qui évoquent directement la catégorie sociale en question (Steele & Ambady, 2006). Dans beaucoup de cas, cette présentation se fait de façon subliminale. Par exemple, dans une des premières études sur les effets d'activation d'un stéréotype sur le comportement des participants (Bargh et al., 1996, étude 3) les auteurs ont activé le stéréotype associé aux Noirs américains ou celui associé aux Blancs en présentant de manière subliminale des visages d'hommes noirs ou blancs. Dans cette recherche précise, les participants étaient amenés à réaliser une tâche visuelle où il s'agissait d'indiquer à maintes reprises si le nombre de cercles affichés sur un écran (entre 4 et 20) est un nombre pair ou un nombre impair. Plusieurs fois durant cette tâche, les sujets étaient alors exposés pendant un laps de temps très bref (13 ms) à différentes photographies représentant le visage d'un homme noir ou blanc. Une troisième technique consiste à activer simultanément une catégorie et les traits stéréotypiquement associés à cette catégorie, par exemple en demandant aux

individus de lister les traits typiques qu'ils associent à un membre d'une catégorie sociale donnée (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998), ou encore de décrire la journée typique d'un membre de cette catégorie (Wheeler et al., 2001). Enfin, une dernière technique consiste à activer, non pas une catégorie en général ou le stéréotype associé à cette catégorie, mais un exemplaire prototypique extrême de cette catégorie, c'est-à-dire un exemplaire concret qui réunit de manière extrême toutes les caractéristiques attribuées à la catégorie sociale dont il fait partie. Par exemple, Dijksterhuis et al. (1998) ont demandé aux participants de leurs études de s'imaginer Albert Einstein pendant 5 minutes et de lister les caractéristiques physiques, les comportements typiques et le style de vie qu'ils associent à ce personnage, qui est l'exemplaire prototypique extrême de la catégorie des professeurs.

Peu importe si nous activons des traits stéréotypés, une catégorie sociale proprement dite ou un exemplaire prototypique extrême de cette catégorie, on peut partir du principe que l'ensemble des connaissances liées à la catégorie en question seront activées. En effet, les connaissances que nous avons et que nous partageons par rapport aux groupes sociaux et leurs membres sont interconnectées. Comme le formulent Corneille et Leyens (1999, p. 50) : « *Nos catégories ne sont pas formées d'une sommation de traits mais d'une grappe de traits qui entretiennent des relations entre eux...* ». Selon les modèles connexionnistes (« Associative network models »; Anderson, 1983; Anderson & Bower, 1973; Srull, 1981), la mémoire (connaissances, expériences) constitue ainsi un système de nœuds interconnectés où l'activation se projette automatiquement d'un nœud vers l'autre. Autrement dit, l'activation de connaissances mène donc toujours à l'activation d'autres connaissances associées. Ainsi, lorsqu'on active des traits stéréotypés, cela va activer la catégorie sociale correspondante. Inversement, lorsqu'on active une catégorie sociale, cela va activer le stéréotype et donc les traits associés à ce stéréotype. Toutefois, comme nous le verrons dans la partie suivante, même si les connaissances activées peuvent être sensiblement les mêmes quelle que soit la technique utilisée, les effets sur le comportement que l'on mesure peuvent considérablement varier.

3.2 Les effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement

Depuis deux décennies, les recherches sur les effets d'activation de stéréotypes sur le comportement ont contribué aux connaissances actuelles sur les processus automatiques qui sous-tendent nos perceptions et nos actes. Ces recherches montrent en particulier que les effets de l'amorçage sont multiples et varient en fonction des diverses variables qui sont liées, entre autres, à l'individu, à la technique d'amorçage utilisée et au contexte.

3.2.1. L'effet d'assimilation

Le champ de recherche portant sur les effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement a été initié par une étude désormais célèbre, réalisée par Bargh, Chen et Burrows (1996). Dans cette recherche, Bargh et ses collègues demandaient aux participants de réaliser une « Scrambled-sentence task » permettant d'activer chez ces individus le stéréotype associé aux personnes âgées. Dans la condition expérimentale (activation du stéréotype de la personne âgée), les phrases que les participants devaient mettre en ordre contenaient systématiquement un terme associé au stéréotype de la personne âgée (p.ex. sage, retraite, dépendant, seul, etc.). Dans la condition contrôle, les termes utilisés dans la tâche de reconstitution de phrases étaient neutres, c'est-à-dire sans aucun rapport avec un quelconque stéréotype (p.ex. propre, privé, assoiffé, etc.). Une fois l'une ou l'autre version de cette tâche réalisée, les participants étaient remerciés et les expérimentateurs mesuraient, à leur insu, le temps mis par ces derniers pour traverser le couloir menant à la sortie. Les résultats ont révélé une diminution de la vitesse de marche chez les individus amorcés « âge », comparativement aux participants dans la condition contrôle. Ainsi, l'activation du stéréotype de la personne âgée a amené les individus concernés à se comporter « comme une personne âgée » et donc à marcher plus lentement. Il est ici important de noter que le trait « lent » n'était pas présenté aux participants dans la première phase de la recherche. Cet *effet d'assimilation* (Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & Bargh, 2001), qui est l'effet le plus notoire parmi les effets d'amorçage sur le comportement (Wheeler, DeMarree, & Petty, 2005; Wheeler & Petty, 2001), désigne alors le cas de figure où l'activation d'une catégorie sociale et/ou d'un stéréotype modifie le comportement de l'individu dans le sens du contenu de ce stéréotype. Autrement dit, suite à l'amorçage, l'individu aligne en quelque sorte, sans s'en rendre compte, ses propres

comportements à ceux qu'il attribue de façon stéréotypique à la catégorie sociale activée, peu importe que ce soient des comportements opportuns ou inopportuns. Cet effet d'assimilation est bien entendu passager, et disparaît dans le temps, généralement à partir de 15 minutes environ (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998).

Par la suite, l'effet d'assimilation a été démontré à l'aide de mesures plus complexes et en activant une grande variété de traits et de catégories sociales. Ainsi, il a été mis en évidence non seulement au niveau du comportement moteur (Bargh et al., 1996; Follenfant et al., 2005; Hausdorff, Levy, & Wei, 1999; Smith & Bargh, 2008), mais également au niveau des performances intellectuelles. Dans une série de travaux, Dijksterhuis et van Knippenberg (1998) demandaient aux participants de s'imaginer et de décrire, soit un professeur typique (associé au trait « intelligent ») soit une secrétaire (peu associée au trait « intelligent »). Ensuite, ils demandaient aux individus de participer à une deuxième tâche ne présentant aucun lien apparent avec la première, qui consistait à remplir un questionnaire contenant une série de questions de connaissances générales, issues du jeu « Trivial Pursuit ». Les résultats ont dévoilé que l'amorçage du stéréotype associé à la catégorie sociale des professeurs améliorait les performances cognitives des individus lors du test de connaissances générales, et cela à leur insu. Effectivement, suite à l'activation du stéréotype associé aux professeurs, les participants amorcés ainsi donnaient davantage de réponses justes que les individus amorcés « secrétaire » ou ceux n'ayant subi aucun amorçage. Les individus amorcés avec le stéréotype associé aux secrétaires, en revanche, étaient plus rapides dans leurs réponses que les personnes ayant subi un amorçage « professeur » ou ceux n'ayant subi aucun amorçage. Inversement, Dijksterhuis et van Knippenberg (1998) ont également démontré que l'activation d'un stéréotype associé à des comportements peu intelligents, voire stupides - celui associé aux « hooligans » - détériorait les performances cognitives des individus sur cette même tâche de connaissances générales. Les participants amorcés « hooligan » présentaient moins de réponses justes que leurs homologues dans la condition contrôle. Ces effets d'assimilation s'observent donc aussi bien pour des stéréotypes positifs que pour des stéréotypes négatifs. Par ailleurs, des effets contrastés ont été mis en évidence suite à l'activation d'une même catégorie sociale. En effet, certaines catégories sociales, comme par exemple celle des personnes âgées, peuvent être associées à la fois à des traits positifs (sagesse, expérience, générosité) et des traits négatifs (sénilité,

perte de mémoire, lenteur, maladie). D'après les résultats issus d'une recherche menée par Levy (1996), comparativement à une condition contrôle, les performances d'individus à une tâche de mémorisation se détérioraient suite à l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées, notamment lorsque celui-ci était associé à des aspects négatifs de la vieillesse. En revanche, lorsque ce stéréotype était associé à des aspects positifs, les performances des individus amorcés avec ce stéréotype positif étaient supérieures à celles des individus placés dans la condition contrôle.

Outre le fait que l'effet d'assimilation a été mis en évidence aussi bien en activant des stéréotypes positifs qu'en activant des stéréotypes négatifs, il a été démontré aussi bien chez des individus qui faisaient partie de la catégorie sociale activée (Hess et al., 2004; Levy, 1996; Shih et al., 2002; Shih et al., 1999; Shih et al., 2006; Stein et al., 2002) que chez des personnes qui n'en faisaient pas partie (Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998; Turner, Forrester, Mulhern, & Crisp, 2005; Wheeler et al., 2001). Ainsi, la détérioration des performances suite à l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées a été observée à la fois chez des individus âgés et chez des individus jeunes, et cela aussi bien au niveau des performances motrices (Bargh et al., 1996; Follenfant et al., 2005) qu'au niveau des performances intellectuelles (Dijksterhuis et al., 2000).

Nous retrouvons cette démonstration de l'effet automatique et non-conscient de l'activation d'un stéréotype également dans les comportements plus complexes, comme les comportements émis par des individus dans le cadre d'une interaction sociale (Custers, Maas, Wildenbeest, & Aarts, 2008; Macrae & Johnston, 1998). Par exemple, les chercheurs Chen et Bargh (1997) demandaient aux participants de réaliser une tâche visuelle informatisée pendant laquelle ils exposaient les participants de manière subliminale à des images montrant, soit le visage d'un jeune Afro-Américain, soit le visage d'un jeune Caucasien. Leur hypothèse était que lorsqu'on activait la catégorie sociale des Noirs américains, associée à des comportements hostiles, les individus concernés émettraient par la suite des comportements plus hostiles et plus agressifs dans l'interaction avec une autre personne que les individus amorcés avec la catégorie des Caucasiens. Pour vérifier cette hypothèse, les chercheurs demandaient aux participants de réaliser, suite à la phase d'activation du stéréotype, une tâche verbale qui impliquait la collaboration avec une autre personne qui se trouvait dans une autre salle. Cette tâche comportait

des mots qui s'affichaient un à un sur l'écran et que le participant devait décrire, sans jamais nommer ce mot, en donnant des indices permettant à l'interlocuteur de le deviner. Pendant toute la durée de la tâche, les paroles des participants ont été enregistrées par les expérimentateurs. Les chercheurs ont mesuré le degré d'hostilité dans les propos des participants en portant leur attention sur des signes verbaux de frustration (p.ex. des gémissements, la brièveté des échanges, l'utilisation brusque du « non ») et de colère (p.ex. augmentation du ton, commentaires dénigrants, insultes). Les individus amorcés « Afro-Américain » émettaient davantage de propos hostiles dans les interactions que les individus amorcés « Caucasien ». Dans la même lignée, Bargh et al. (1996, étude 1) ont démontré que le fait d'activer, soit le concept « malpoli », soit le concept « poli » en utilisant une « Scrambled-sentence task », ne menait pas aux mêmes comportements d'interaction chez les individus concernés. Suite à la réalisation de la tâche d'amorçage, chaque participant était prié de rejoindre l'expérimentateur dans une autre salle pour réaliser une deuxième tâche. Au moment où le participant quittait la première salle, l'expérimentateur engageait alors une conversation avec un autre expérimentateur. Un troisième expérimentateur chronométrait le temps qu'attendait le participant avant d'interrompre la conversation entre les deux personnes, pour demander de commencer la deuxième tâche. Les résultats ont révélé que lorsque les individus avaient subi un amorçage « malpoli », ils se montraient plus impatients - ils interrompaient plus rapidement et plus souvent la conversation - que les individus placés dans une condition contrôle. À l'inverse, les individus ayant subi un amorçage « poli » interrompaient moins souvent la conversation entre les deux interlocuteurs que les participants de la condition contrôle. Allant toujours dans le même sens, une recherche plus récente (Nelson & Norton, 2005) a mis en évidence que l'activation du stéréotype associé au « super-héros », comparé à un amorçage neutre, produisait davantage d'engagement social : suite à cet amorçage, les individus étaient plus enclin à s'engager concrètement dans du bénévolat que suite à un amorçage neutre.

3.2.2. L'effet de contraste

Comme nous l'avons précisé auparavant, l'effet d'assimilation désigne des comportements confirmatoires, c'est-à-dire des effets comportementaux étant congruents avec le contenu du stéréotype activé. Or, la littérature met également en évidence un autre type d'effet sur le comportement qui est susceptible d'être

déclenché par un amorçage : *l'effet de contraste* (Dijksterhuis et al., 1998; Wheeler et al., 2005). L'effet de contraste, à l'opposé de l'effet d'assimilation, renvoie au cas de figure où l'activation d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale produit des comportements qui vont à l'encontre du contenu du stéréotype activé. Par exemple, dans une étude menée par Hall et Crisp (2008), les chercheurs activent chez leurs participants (des femmes) soit la catégorie sociale des hommes, stéréotypiquement perçus comme performants en mathématiques, soit celle des femmes, considérées comme peu performantes dans ce domaine. La mesure de l'effet de cette activation sur les performances des participantes lors d'une tâche de mathématiques met en évidence un effet de contraste : les participantes amorcées « homme » témoignent de scores inférieurs à ceux des participantes amorcées « femme ».

Pour expliquer la survenue d'un tel effet, les chercheurs invoquent généralement le déclenchement d'un processus cognitif de comparaison sociale qui amène l'individu à se considérer comme étant différent du/des membre(s) de la catégorie sociale activée. Cette hypothèse d'un processus de comparaison sociale susceptible de médiatiser les effets d'un amorçage sur le comportement trouve une validation empirique dans une recherche réalisée par Aarts et Dijksterhuis (2002). Dans cette étude, les chercheurs activent chez les participants soit un animal reconnu comme étant rapide (guépard, antilope...), soit un animal lent (tortue, escargot...). Ils mesurent ensuite l'effet de cette activation sur la vitesse de marche des participants. Partant du principe que la cible activée doit être perçue comme comparable à soi-même afin qu'un processus de comparaison sociale puisse avoir lieu, les auteurs manipulent, avant la phase d'amorçage, la perception des participants quant à la possibilité de comparer animaux et humains : dans une première condition expérimentale, ils mettent en avant la *différence* entre animaux et humains (pas de comparaison possible), alors que dans une deuxième condition expérimentale, c'est la *similitude* entre animaux et humains qui est soulignée (comparaison possible). Les résultats montrent un effet de contraste dans la condition « similitude » (les participants amorcés « animal lent » marchent plus vite que ceux amorcés « animal rapide ») alors qu'on observe un effet d'assimilation dans la condition « différence » (les participants amorcés « animal lent » marchent moins vite que ceux amorcés « animal rapide »). Seuls pour les individus dans la condition « similitude », les animaux activés représentaient une cible de comparaison possible. De ce fait, c'est uniquement dans cette condition qu'un déclenchement du processus

de comparaison entre soi-même et la cible a eu lieu chez les participants. Ce processus de comparaison a abouti à la perception d'une différence entre soi-même (en tant qu'être humain) et la cible activée (un animal) déclenchant un effet de contraste.

Partant du principe que les effets de contraste seraient sous-tendus par un processus de comparaison sociale amenant le participant à se distancier de la cible amorcée, ce type d'effets devrait se manifester dans des conditions bien spécifiques. Tout d'abord, l'effet de contraste devrait avoir lieu suite à l'activation d'un exemplaire prototypique *extrême* d'une catégorie sociale plutôt que suite à l'activation de la catégorie dans son ensemble. En effet, l'activation d'un exemplaire extrême devrait amener le participant à se percevoir comme différent de la cible, ce qui devrait aboutir à un effet de contraste. C'est ce que montrent Dijksterhuis et ses collègues (1998) dans une série de travaux expérimentaux. Dans ces recherches, les participants étaient amenés à répondre à des questions de connaissances générales après avoir été amorcés soit avec une catégorie sociale dans son ensemble (« top-modèle » ou « professeur »), soit avec un exemplaire prototypique extrême de ces catégories (« Claudia Schiffer » ou « Albert Einstein »). Les résultats confirment un effet d'assimilation suite à l'amorçage catégoriel : les participants donnent davantage de réponses correctes après avoir subi l'amorçage « professeur » qu'après avoir subi l'amorçage « top-modèle ». Par contre, un effet de contraste est observé suite à l'activation des exemplaires extrêmes de ces catégories : les participants donnent moins de réponses correctes lorsqu'ils ont été amorcés avec « Albert Einstein » que lorsqu'ils ont été amorcés avec « Claudia Schiffer ». Dans cette même série de travaux, les auteurs ont également démontré que l'activation de l'exemplaire prototypique extrême « reine mère » augmente la vitesse de marche des participants, alors que l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées la diminue. Pour expliquer ces effets, les chercheurs avancent que l'activation d'un exemplaire prototypique extrême (par exemple Albert Einstein), contrairement à l'activation d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale (professeur), déclenche une comparaison sociale automatique entre l'exemplaire et soi-même, menant à la perception d'une différence entre soi-même et la cible extrême, et donc à une perception de soi allant à l'encontre des caractéristiques de l'exemplaire prototypique activé (« je suis moins intelligent qu'Einstein »). Comme le soulignent Dijksterhuis et Bargh (2001), c'est uniquement suite à l'amorçage « Albert Einstein », et non pas

suite à l'amorçage « professeur », que les individus parvenaient à la conclusion « je suis stupide », reflétant ainsi la comparaison qu'ils avaient effectuée entre eux-mêmes et la cible Albert Einstein. Ces effets, différents selon que l'on active une catégorie ou un exemplaire extrême de cette catégorie, pourraient également être expliqués par le fait qu'il est plus facile de se comparer à un stimulus concret (e.g. une personne précise) qu'à un concept abstrait (e.g. une catégorie sociale, un stéréotype) (Dijksterhuis et al., 1998). Une fois activés, certains exemplaires prototypiques extrêmes comme Claudia Schiffer, Albert Einstein ou encore Adolf Hitler, déclencheraient alors automatiquement un processus de comparaison entre soi-même et la cible (Schubert & Häfner, 2003), une comparaison qui mènera forcément à la perception d'une différence entre soi et ces personnes et, par conséquent, au désir conscient ou non-conscient de confirmer cette différence par ses propres actes.

Un deuxième facteur important au regard de la survenue de l'effet de contraste est la technique d'amorçage utilisée par les chercheurs. Bien que certaines études dans le domaine de la comparaison sociale suggèrent la possibilité qu'un processus de comparaison ait lieu sans que l'individu en soit conscient (Mussweiler, Rüter, & Epstude, 2004; Stapel & Blanton, 2004), la survenue d'un tel processus - et donc d'un effet de contraste - est sans doute facilitée lorsque la comparaison est explicite, c'est-à-dire lorsque la cible de comparaison activée est perçue de manière consciente. Autrement dit, l'individu se positionne plus facilement par rapport à une cible lorsqu'il est conscient de la présence de cette cible. Un amorçage supraliminal devrait alors favoriser la survenue d'un effet de contraste (Schubert & Häfner, 2003; Wheeler & Petty, 2001). En effet, dans ce cas, l'individu est en mesure de se comparer, c'est-à-dire de se distancer des membres de la catégorie sociale activée (« je ne suis pas comme eux »), et donc de se comporter à l'encontre de ce que prédit l'amorçage. Dans une étude menée par Hess et al. (2004) les chercheurs ont analysé les effets sur la mémoire induits par l'activation *non-consciente* du stéréotype associé à la personne âgée afin de les comparer avec ceux induits par l'activation *consciente* de ce même stéréotype. Au sein de chacune de ces deux conditions expérimentales (amorçage non-conscient, amorçage conscient) les chercheurs activaient chez les participants - des personnes âgées - soit le stéréotype positif associé à la vieillesse (actif, expérience, gentillesse, patient, respecté, sage, etc.), soit le stéréotype négatif (dépendant, fragile, incompetent, seul, lent, têtu, etc.).

Comme le montrent les résultats, l'amorçage *non-conscient* provoque un effet d'assimilation, à savoir de meilleures performances de mémoire chez les participants amorcés avec le stéréotype positif comparativement à ceux amorcés avec le stéréotype négatif. Cependant, cette différence n'apparaît pas suite à un amorçage *conscient*. Ainsi, l'amorçage du stéréotype négatif induisait un effet confirmatoire lorsqu'il avait été effectué de manière non-consciente, mais pas lorsqu'il avait été réalisé de manière consciente. Dans ce cas de figure, on peut émettre l'hypothèse que les participants rejetaient le stéréotype négatif associé à leur endogroupe (« je suis différent ») et qu'ils étaient donc motivés à ne pas le confirmer, ce qui leur a permis d'éviter une dégradation de leurs performances. Bien entendu, étant donné que les chercheurs n'introduisaient pas de condition contrôle dans cette étude, on ne peut pas confirmer la survenue d'un effet de contraste suite à l'activation consciente du stéréotype négatif concerné.

3.2.3. L'effet de préparation à une réponse

Dans le cadre des effets d'assimilation et de contraste, l'individu modifie son comportement en référence au comportement que la cible est susceptible de manifester, soit dans le sens du comportement de cette cible (effet d'assimilation), soit dans le sens contraire (effet de contraste). Récemment, un troisième type d'effet d'amorçage sur le comportement a été mis en évidence dans la littérature, *l'effet de préparation à une réponse* (Cesario, Plaks, & Higgins, 2006; Jonas & Sassenberg, 2006; Wyer, Calvin, Nash, & Miles, 2010). Dans ce cas de figure, la modification comportementale suite à l'amorçage ne se fait pas en référence au comportement associé à la cible, mais en référence au comportement associé à une interaction potentielle avec cette cible, c'est-à-dire au comportement que l'on est susceptible de manifester à son égard (Jonas & Sassenberg, 2006). Prenons un exemple pour illustrer les trois types d'effet de l'amorçage de stéréotypes sur le comportement. Lorsqu'on active chez une personne le stéréotype associé aux Noirs américains, il est possible que cette personne émette ensuite des comportements plus hostiles et plus agressifs dans le cadre d'une interaction avec autrui (*effet d'assimilation*). Il est également possible qu'au contraire, l'individu s'engage dans des comportements polis et pacifiques (*effet de contraste*). Finalement, il se peut également que la personne, amorcée avec cette catégorie sociale, émette des comportements

d'évitement, par exemple en augmentant la distance sociale par rapport à autrui (*effet de préparation à une réponse*).

La survenue d'un tel effet de préparation à une réponse dépend essentiellement de deux facteurs : le premier concerne le *contexte* dans lequel l'individu émet ses comportements suite à l'amorçage. Il est fondamental qu'il s'agisse d'une situation sociale impliquant une interaction potentielle avec autrui et non pas une situation où l'individu agit seul. Le deuxième facteur concerne le *focus attentionnel* qui sera adopté par l'individu dans la situation. Ce focus doit être dirigé vers autrui et non pas vers soi-même. En effet, lorsque l'attention du sujet est focalisée sur lui-même, le contenu du stéréotype activé est automatiquement mis en lien avec sa propre personne, il est traité en référence à lui-même. Ceci mène généralement à la tendance d'endosser le stéréotype en question et d'émettre les comportements que l'on attribue aux membres de la catégorie sociale activée (effet d'assimilation). En revanche, lorsque l'attention du sujet est focalisée sur autrui, le contenu du stéréotype amorcé est automatiquement mis en lien avec la personne avec laquelle l'individu sera amené à interagir, il est traité en référence à autrui. Dans ce cas de figure, l'amorçage prépare l'individu à l'interaction avec une autre personne (effet de préparation à une réponse). Dans une série de travaux, Wyer et ses collègues (2010) ont analysé l'effet que peuvent précisément avoir ces deux variables (*contexte, focus attentionnel*) dans le cadre des effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement. Dans ces études, ils ont activé chez des étudiants la catégorie sociale des « caïds » (« hoodie »), associée à des comportements violents et représentant donc une menace potentielle. Cette condition expérimentale a été comparée à une condition contrôle (amorçage neutre). Suite à la phase d'amorçage, les individus étaient invités à participer à une étude portant sur la « réflexion sociale ». La tâche consistait à réfléchir pendant trois minutes, soit sur soi-même, soit sur d'autres personnes, des personnes que l'on connaît. Ceci a permis aux chercheurs d'orienter l'attention des personnes soit sur elles-mêmes (« *self-focus* »), soit sur autrui (« *other-focus* »). Ensuite, l'expérimentateur indiquait au participant qu'il serait amené à réaliser une autre tâche en binôme avec une autre personne dans une autre salle. L'individu est donc amené à anticiper une interaction sociale. Arrivé dans la deuxième salle, le participant devait s'installer à la même table que l'autre personne, momentanément absente. La mesure portait sur le comportement d'évitement, opérationnalisé par la distance sociale entretenue par le

participant par rapport à l'autre personne. Les résultats montrent un effet d'interaction entre la nature de l'amorçage (« caïds » vs. « neutre ») et la direction du focus attentionnel de l'individu (« *self-focus* » vs. « *other-focus* »). Le comportement d'évitement a été observé uniquement chez les individus amorcés « caïds », et cela exclusivement lorsque les participants de cette condition expérimentale avaient adopté un focus attentionnel orienté vers autrui. Ainsi, dans cette condition spécifique, on observe non pas un effet d'assimilation comportementale (comportements plus agressifs et violents), mais un effet d'adaptation comportementale (comportement d'évitement). Par ailleurs, il est intéressant de noter que dans cette même étude, les auteurs ont également mesuré les émotions des participants. Les résultats montrent que les participants dans la condition « *other-focus* » et amorcés avec le stéréotype des caïds, exprimaient des émotions qu'ils éprouvaient généralement lorsqu'ils étaient confrontés aux membres de la catégorie sociale activée (anxiété), réaction émotionnelle médiatisant la relation entre amorçage et comportements. Dans cette condition, les comportements agressifs et violents, associés de façon stéréotypique aux membres de la catégorie sociale activée (« caïds »), sont attribués de façon non-consciente à la personne avec laquelle le participant sera amené à interagir. Ceci oriente donc la perception qu'il a de la personne en question (c'est une personne violente) mais également la perception qu'il a de la situation proprement dite (cette situation est menaçante), ce qui semble, à son tour, déclencher les émotions correspondantes (anxiété) qui seraient à l'origine des comportements (évitement). Par contre, les individus dans la condition « *self-focus* » exprimaient des émotions qu'ils attribuaient aux membres de la catégorie sociale activée (colère), ce qui explique l'absence de l'effet de préparation à une réponse chez ces participants. Ainsi, dans une situation d'interaction sociale, un même stimulus d'amorçage est susceptible d'engendrer différents effets sur le comportement selon la façon dont l'individu traite l'amorce.

Pour conclure, l'effet d'assimilation, l'effet de contraste et l'effet de préparation à une réponse peuvent être considérés comme des effets automatiques dans la mesure où les processus cognitifs sous-jacents à ces effets sont non-contrôlés (non-intentionnels) et non-conscients, tant en ce qui concerne leur déclenchement (absence du but de s'engager dans le traitement du concept amorcé) que leur déroulement (absence d'un traitement conscient du concept), voire au regard de l'effet de ce traitement sur le comportement subséquent. En effet, même si l'individu

est conscient de ses actes proprement dits, il n'est pas conscient des déterminants de ces actes.

4. LES THÉORIES EXPLICATIVES DES EFFETS D'AMORCAGE DE STÉRÉOTYPES SUR LE COMPORTEMENT

Plusieurs théories explicatives ont été développées pour rendre compte des processus et mécanismes cognitifs non-conscients et automatiques, sous-tendant les effets de l'activation de catégories sociales et de stéréotypes sur le comportement. Ces théories, bien que basées sur des mécanismes différents, peuvent être considérées comme étant complémentaires, plutôt qu'opposées.

4.1. La théorie idéomotrice

La première théorie proposée pour rendre compte des effets d'amorçage sur le comportement est la théorie dite « idéomotrice », inspirée des travaux réalisés par Carpenter (1893) et James (1890). Ces auteurs ont été les premiers à avancer le principe d'action idéomotrice et à souligner que la perception n'est pas une finalité en soi, mais que nous percevons pour agir, et donc que la perception mène en quelque sorte au comportement. La *théorie idéomotrice* (Dijksterhuis & Bargh, 2001; Wheeler et al., 2005; Wheeler, DeMarree, & Petty, 2007), argumente donc en faveur d'un lien direct entre perception et comportement (« perception-behavior-link »; Bargh & Chartrand, 1999; Bargh & Ferguson, 2000; Dijksterhuis & Bargh, 2001; Dijksterhuis, Chartrand, & Aarts, 2007). Appliqué à la question des effets de l'amorçage d'un stéréotype sur le comportement, cela signifie que l'activation d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale (e.g. personne âgée) active des traits liés à ce stéréotype ou cette catégorie qui, à leur tour, activent automatiquement les représentations comportementales correspondantes. Ces représentations orientent ensuite le comportement manifesté (Bargh et al., 1996; Fig. 1). En effet, dans la mesure où les traits stéréotypiquement associés à un groupe social se basent sur des comportements que l'on a observés chez des membres de la catégorie sociale en question (Winter & Uleman, 1984), il paraît évident que l'activation d'une catégorie sociale et des traits qu'on y associe, active également les comportements caractéristiques correspondants. L'amorçage d'une catégorie sociale serait donc susceptible d'activer automatiquement des représentations comportementales associées (Chartrand, Maddux, & Lakin, 2005), et donc des programmes moteurs (Bargh & Chartrand, 1999) qui, une fois activés, auront un effet sur notre comportement. Peu importe que l'on soit membre de la catégorie ou pas, nous

produisons alors, sans en être conscients, un comportement qui est en conformité avec ces représentations (effet assimilation). Par exemple, l'activation du stéréotype « personne âgée » chez un individu, activerait chez lui le trait « lent », ce qui activera la représentation comportementale « gestes lents ». Finalement, cette représentation aura un effet réducteur sur la vitesse de marche de l'individu (Dijksterhuis & Bargh, 2001; Fig. 1).

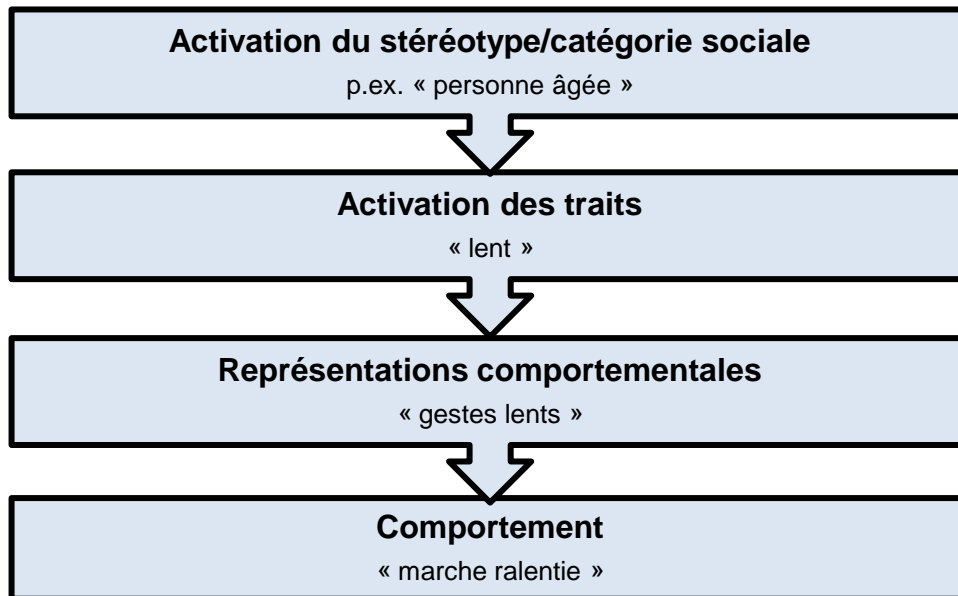


Figure 1 : Les différentes étapes entre perception (activation d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale) et comportement selon la théorie idéomotrice (d'après Wheeler & Petty, 2001).

Cette perspective idéomotrice, postulant qu'un stimulus perceptif peut être directement traduit en comportement sans être médiatisé par un autre facteur (excepté l'activation de traits), trouve une confirmation empirique dans des études qui ont montré que la simple observation d'un comportement augmente la probabilité de s'engager soi-même dans ce même comportement (Bargh & Ferguson, 2000; Dijksterhuis & Bargh, 2001). Dans ses travaux, Hull (1933) a mis en évidence que le fait d'observer une autre personne tomber vers avant, mène à une même tendance comportementale chez l'observateur. Dans la même lignée, Easton et Shor (1975, 1976, 1977) ont démontré que des impulsions visuelles et auditives rythmées, peuvent amener les individus concernés à faire bouger une pendule dans ce même rythme. Finalement, LaFrance (1982) a démontré que les étudiants ont tendance à imiter inconsciemment la posture de leur professeur.

L'hypothèse d'un tel lien direct entre perception et comportement trouve également confirmation dans des travaux qui montrent que le fait d'observer un

comportement, le fait de s'imaginer ce comportement, le fait de le programmer, ou le fait de l'exécuter réellement peut être considéré comme fonctionnellement équivalent, puisque toutes ces actions partagent les mêmes représentations comportementales ainsi que les mêmes supports neuronaux (Decety & Grèzes, 1999). En effet, de nombreuses études neurophysiologiques ont mis en évidence que l'acte d'imaginer ou d'observer un comportement moteur en vue de l'imiter active les mêmes régions cérébrales que celles activées lorsqu'on s'engage réellement dans ce même comportement moteur. Ces recherches ont mis en évidence que le débit du flux sanguin cérébral augmente spécifiquement dans les régions cérébrales responsables de la programmation d'actions motrices concrètes (le cortex pré-moteur, l'aire motrice supplémentaire, le gyrus cingulaire antérieur, le lobe pariétal inférieur et le cervelet), aussi bien lorsqu'on imagine une action que lorsqu'on l'exécute (Decety, Philippon, & Ingvar, 1988; Decety, Sjoeholm, Ryding, Stenberg, & Ingvar, 1990; Jeannerod, 1994, 1997; Roland, Skinhøj, Lassen, & Larsen, 1980). Des études neurophysiologiques utilisant d'autres types de mesures confirment également ce lien direct entre perception et comportement. Par exemple, dans les études menées par Decety (1996), les individus devaient s'imaginer marchant vers une cible préalablement indiquée, soit ils devaient réellement marcher vers cette cible. Les chercheurs ont comparé la durée de marche imaginaire avec la durée de marche réelle. Ils n'ont constaté aucune différence entre ces deux situations. De plus, dans les deux conditions, l'augmentation de la durée de marche était corrélée à l'augmentation de la distance à la cible. Dans cette même étude, les auteurs ont également comparé la modification de la réponse physiologique chez les individus dans les deux conditions expérimentales (marche imaginaire vs. réelle) en mesurant le rythme cardiaque et la fréquence respiratoire des individus. Ainsi, ils ont découvert que l'effort physique émis lorsque les individus imaginent courir à 12 km/h équivaut à l'effort physique émis par les mêmes individus lorsqu'ils courent effectivement à 5 km/h. Comme le souligne Decety (1996), tous ces résultats suggèrent que l'imagination d'une action et son exécution sollicitent les mêmes programmes neuronaux impliqués dans la préparation de l'action. Ainsi, lorsqu'un individu imagine ou observe une action, ce dernier serait déjà engagé dans une préparation automatique à l'action (Decety & Grèzes, 1999).

Non seulement des études comportementales, mais également des études neurophysiologiques soutiennent donc l'hypothèse d'un lien direct entre perception et

comportement. La théorie idéomotrice est alors en mesure d'expliquer certains effets d'amorçage sur le comportement subséquent, en particulier l'effet d'assimilation pour un certain nombre de comportements tels que les performances motrices et cognitives simples. Cependant, qu'en est-il des effets d'assimilation observés pour des comportements plus complexes tels que les comportements d'interaction sociale ou certaines performances cognitives, voire des effets de contraste et de préparation à une réponse ? Dans la mesure où ces effets et comportements font référence à des processus plus complexes d'ordre cognitif, motivationnel et émotionnel, et qu'ils peuvent être modérés par de nombreuses variables situationnelles et personnelles, il était nécessaire d'élargir le cadre d'interprétation proposé par la théorie idéomotrice pour expliquer les effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement. Ainsi, pour rendre compte de ces effets les chercheurs ont avancé une autre théorie, la *théorie du soi actif* (« Active Self-Concept Account »; Wheeler et al., 2005, 2007).

4.2. La théorie du soi actif

La *théorie du soi actif* se base sur le postulat que chaque personne a un *concept du soi*, c'est-à-dire une représentation ou une image de soi-même en termes de caractéristiques personnelles comportant à la fois une dimension auto-descriptive et une dimension auto-évaluative. Ce concept du soi inclurait un *concept du soi chronique* (« chronic self concept ») et un *concept du soi actif* (« active self concept »; Wheeler et al., 2007). Le *soi chronique* regroupe toutes les informations relatives à soi-même stockées en mémoire à long terme, et donc les caractéristiques personnelles stables déterminant les dispositions comportementales individuelles. Le *soi actif* fait référence à un sous-ensemble d'éléments contenus dans le *soi chronique*, ceux qui sont momentanément accessibles dans une situation donnée et qui orientent le comportement dans cette situation (Cross & Markus, 1990; Markus & Wurf, 1987; Smeesters, Wheeler, & Kay, 2010). Ce serait le *soi actif*, accessible dans une situation donnée, qui serait influençable par des stimuli externes, tel que des stimuli d'amorçage. Ainsi, l'activation d'un concept tel qu'un stéréotype ou une catégorie sociale serait susceptible de modifier temporairement le *soi actif*, dans le sens où les traits associés à ce stéréotype ou cette catégorie vont être considérés temporairement comme faisant partie du concept du soi. Dans la mesure où le concept du soi oriente nos comportements, le fait d'associer des caractéristiques à

notre concept du soi augmente la probabilité d'agir en conformité avec ces caractéristiques (Ruvolo & Markus, 1992). (Fig. 2).

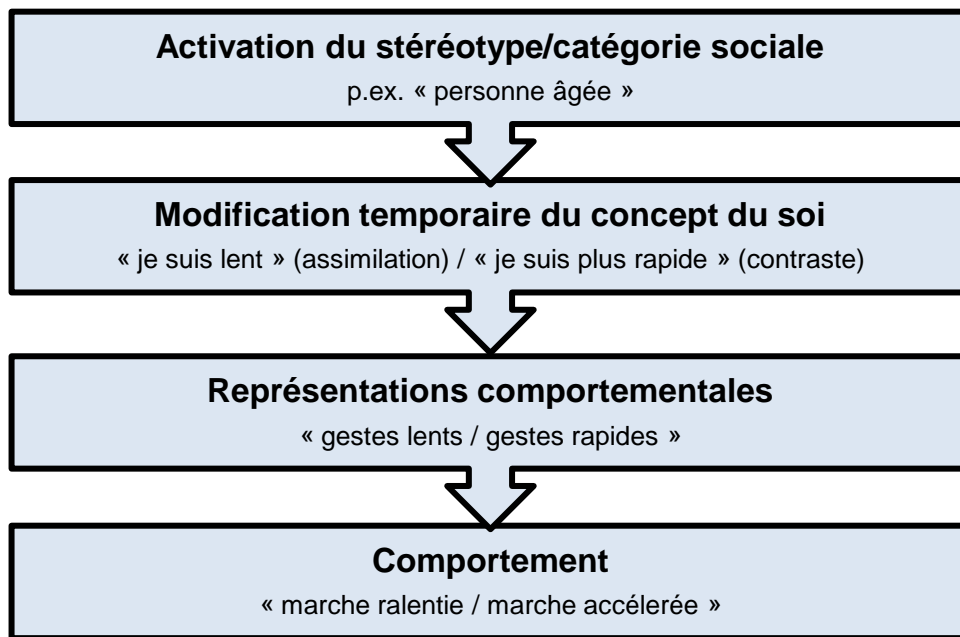


Figure 2 : Les différentes étapes entre perception (activation d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale) et comportement selon la théorie du soi actif

De nombreuses études empiriques expliquent les résultats obtenus en s'appuyant sur cette hypothèse d'une modification du soi actif suite à l'amorçage d'un concept tel qu'un stéréotype. Schubert et Häfner (2003), par exemple, ont comparé l'évaluation que faisaient des étudiants tout-venants de leur propre niveau d'intelligence suite à l'amorçage du stéréotype associé à la « garce », perçue comme peu intelligente, avec celle que faisaient d'autres étudiants suite à l'activation du stéréotype associé au « professeur », perçu comme intelligent. Après la phase d'amorçage, les étudiants devaient indiquer quel était, selon eux, le pourcentage d'étudiants étant plus intelligents qu'eux-mêmes. Il ressort des résultats que, lorsque les chercheurs avaient activé le stéréotype associé à la « garce », ce pourcentage était plus élevé que lorsqu'ils avaient activé le stéréotype associé au « professeur ». Ainsi, dans le premier cas, les étudiants se percevaient eux-mêmes comme moins intelligents que ne le faisaient les étudiants dans le deuxième cas. Allant dans le même sens, une étude réalisée par Nelson et Norton (2005) met en évidence que l'activation du stéréotype associé au « super-héros », comparativement à une condition contrôle, amène les participants concernés à se percevoir eux-mêmes comme plus serviables, et donc plus à même d'aider une autre personne dans le

cadre d'un scénario fictif. Enfin, d'autres études soutiennent l'hypothèse d'une modification du concept du soi suite à l'amorçage d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale, en montrant que les individus sont susceptibles d'aligner leurs propres attitudes aux attitudes qu'ils associent aux membres de la catégorie sociale amorcée (Kawakami, Dovidio, & Dijksterhuis, 2003).

Pour expliquer ces effets de l'amorçage sur le soi actif, Wheeler et ses collègues (2005, 2007) proposent deux mécanismes susceptibles d'engendrer un changement temporaire dans le concept du soi menant à des comportements confirmatoires (dans le sens du stéréotype activé) : le modèle d'activation biaisée (« *Biased Activation Model* ») et le modèle d'expansion (« *Expansion Model* »).

Le premier mécanisme (« *Biased Activation Model* ») désigne le cas de figure où le concept du soi d'un individu partage certains traits, et donc un certain nombre de représentations comportementales, avec le stéréotype que l'on a amorcé chez lui. Autrement dit, le trait activé par l'amorçage d'une catégorie sociale fait déjà partie du concept de soi de la personne, et est donc potentiellement accessible. L'amorçage engendrerait alors une augmentation du niveau d'activation de ce trait, et donc une augmentation de son niveau d'accessibilité (Fig. 3). Ainsi, les traits présents dans le concept de soi de l'individu qui concordent avec les traits activés par l'amorce présenteraient un niveau d'activation accru orientant ensuite le comportement de l'individu à son insu.

Le deuxième mécanisme (« *Expansion Model* ») renvoie au cas de figure où un trait, activé par l'amorçage d'une catégorie sociale, ne fait pas partie du concept du soi de la personne. Alors, lorsqu'on active une catégorie sociale chez une personne qui n'en fait pas partie, certains traits attribués à cette catégorie de personnes intégreraient, temporairement et de manière non-consciente, l'image momentanée que la personne a d'elle-même, c'est-à-dire son soi actif (Fig. 4). Par exemple, suite à l'activation du stéréotype de la personne âgée chez un individu jeune, le trait « lent », que ce dernier attribue aux personnes âgées, est temporairement incorporé dans son image du soi et affecte le comportement qui suit immédiatement l'activation (marcher plus lentement). Ainsi, l'activation d'un stéréotype, même si son contenu n'est pas en conformité avec le contenu du soi actif, modifierait temporairement le soi actif dans le même sens (assimilation), ce qui aura un effet sur le comportement subséquent (Markus, 1977; Markus & Nurius, 1986).

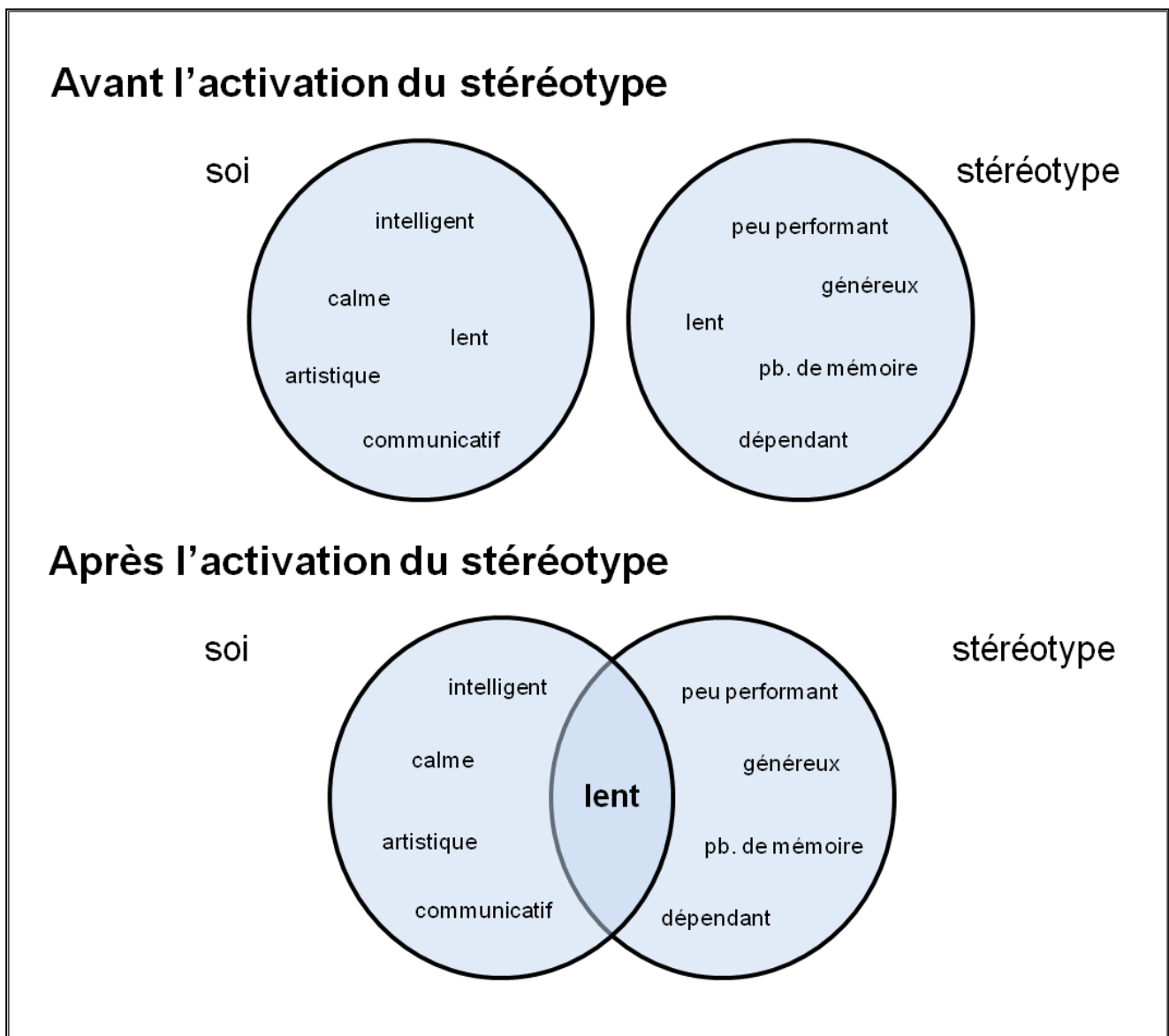


Figure 3 : « *Biased Activation Model* » : Activation du stéréotype ou de la catégorie sociale menant à une augmentation de l'accessibilité de traits déjà présents dans le concept de soi de la personne (d'après Wheeler et al., 2005).

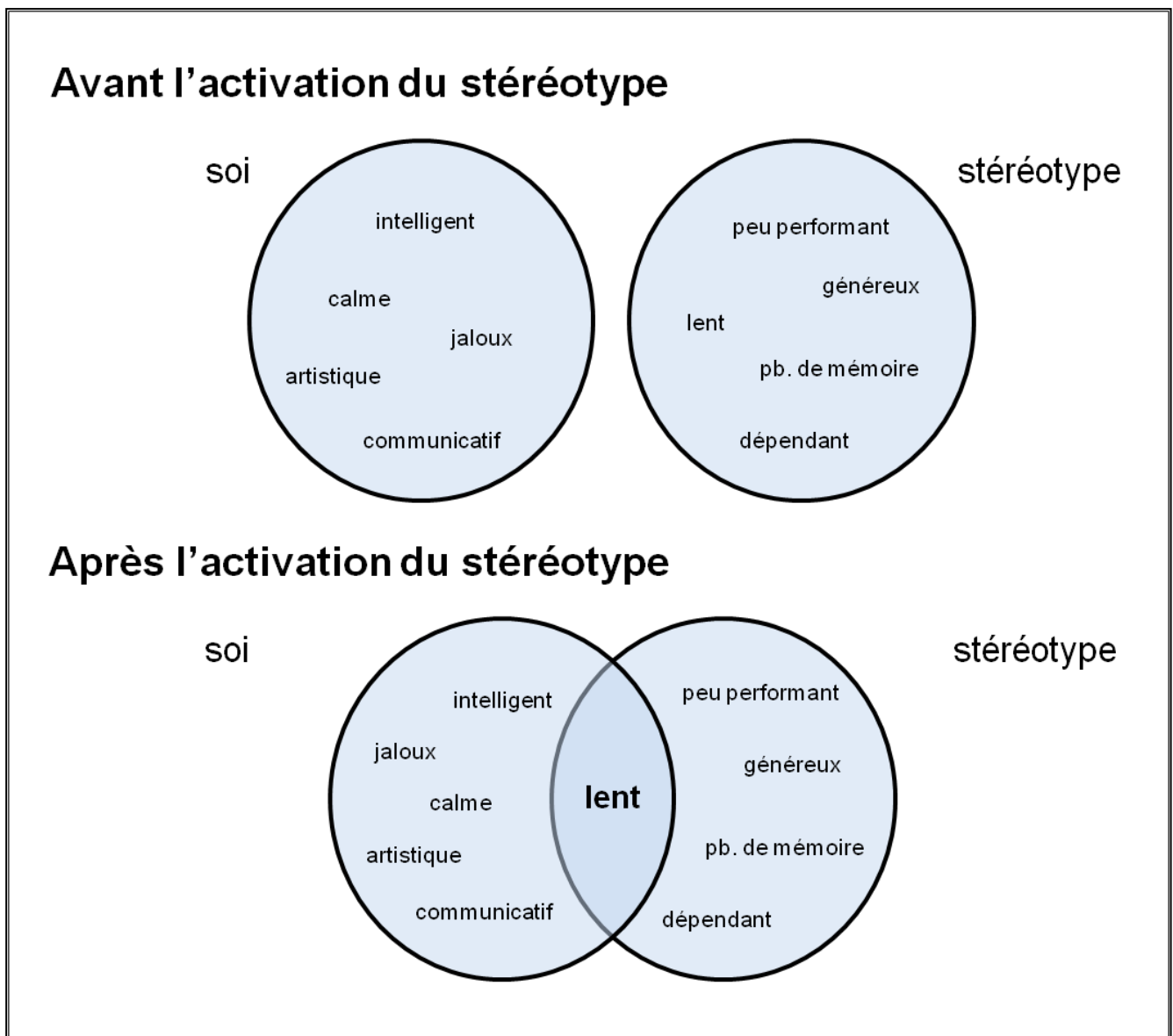


Figure 4 : « *Expansion Model* » : Activation du stéréotype ou de la catégorie sociale menant à une intégration temporaire de traits n'étant pas présents dans le concept de soi de la personne (d'après Wheeler et al., 2005).

En résumé, le premier de ces deux mécanismes renvoie à l'activation sélective et temporaire (due à l'amorçage) d'éléments internes, c'est-à-dire d'éléments préexistants dans le concept du soi de l'individu, le deuxième, pour sa part, concerne l'intégration temporaire d'éléments externes. Dans cette dernière perspective, on considère que les frontières du soi sont quelque peu flexibles, voire perméables, permettant d'incorporer temporairement des éléments nouveaux et donc d'adapter automatiquement ses comportements en vue de s'intégrer socialement dans un environnement qui change constamment.

La théorie du soi actif permet de rendre compte non seulement de l'effet d'assimilation, mais également de l'effet de contraste (Wheeler et al., 2005, 2007). Rappelons qu'en général, l'effet de contraste apparaît notamment lorsqu'on active de façon explicite un exemplaire extrême d'une catégorie sociale. Cet effet de contraste est généralement expliqué par un processus de comparaison, déclenché par l'activation d'une telle cible extrême, processus qui amène l'individu à se percevoir comme différent de la cible, et donc à manifester des comportements non-confirmatoires. Appliqué à la théorie du soi actif, cela signifierait que le processus de comparaison automatique déclenché par la confrontation à une cible extrême (e.g. « Albert Einstein ») va entraîner un changement du soi actif de l'individu dans le sens opposé de la cible (« je ne suis pas comme cette personne »), et renforcer l'activation des traits intrinsèques qui s'opposent à ceux généralement attribués à la cible (« je ne suis pas aussi intelligent que cette personne »). Ceci conduit à une perception de soi qui diverge, voire qui s'oppose à celle que l'on a de l'exemplaire activé, menant ensuite à des comportements non-confirmatoires. Comme le précisent Wheeler et ses collègues (2005), peu importe que l'on observe un effet d'assimilation ou un effet de contraste, ce serait toujours un changement dans la perception que nous avons de nous-mêmes dans une situation donnée, c'est-à-dire un changement dans notre concept du soi actif, qui serait à l'origine de ces effets. Autrement dit, l'amorçage d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale oriente nos comportements en influant sur la représentation momentanée que nous avons de nous-mêmes, que ce soit dans le sens même du contenu de l'amorce (assimilation) ou dans le sens opposé (contraste).

En se basant sur cette théorie du soi actif, la recherche de ces dernières années en psychologie sociale a identifié un certain nombre de variables qui sont en

lien avec le concept du soi et qui sont susceptibles de modérer les effets de l'amorçage de stéréotypes sur le comportement. Parmi ces variables figure notamment le degré de conscience que chaque personne a d'elle-même, i.e. la *conscience de soi* («private self-consciousness »; Carver & Scheier, 1978; Fenigstein, Scheier, & Buss, 1975; Wheeler et al., 2007). L'effet de cette variable a cependant donné lieu à des résultats contradictoires dans la littérature. Dans certaines études, l'effet d'assimilation induit par l'amorçage d'une catégorie sociale est avant tout constaté pour des personnes présentant une conscience de soi élevée (Hull, Slone, Meteyer, & Matthews, 2002), alors que dans d'autres études les chercheurs obtiennent le résultat inverse (Dijksterhuis & van Knippenberg, 2000). Ces données contradictoires peuvent trouver une explication dans le fait que le concept de conscience de soi peut désigner deux phénomènes différents (Wheeler, Morrison, DeMarree, & Petty, 2008).

Dans un premier cas de figure (Dijksterhuis & van Knippenberg, 2000), la conscience de soi fait référence au degré de conscience que l'on peut avoir de ses propres états internes (« internal state awareness »; Wheeler et al., 2008), c'est-à-dire de ses propres sentiments, pensées et états corporels dans une situation donnée. Dans le champ des études sur l'amorçage, une conscience de soi élevée devrait alors aboutir à une diminution, voire une disparition de l'effet d'assimilation, ou encore à la survenue d'un effet de contraste. En effet, le fait d'être conscient de ses états internes peut mener à la perception d'une incompatibilité entre les éléments intrinsèques et les éléments activés par l'amorçage, ce qui devrait limiter l'effet d'assimilation, voire aboutir à un effet de contraste. Le degré de conscience de soi dépend à la fois de facteurs contextuels et de prédispositions individuelles. Dans une étude réalisée par Dijksterhuis et van Knippenberg (2000), les auteurs montrent par exemple que la conscience de soi peut être renforcée en induisant chez certains de leurs participants une focalisation sur soi par la présence d'un miroir. Dans ce contexte précis (présence d'un miroir), les participants se sont effectivement montrés peu sensibles aux effets induits par l'amorçage. Sur le plan des variables individuelles, il s'est avéré que les individus qui ont tendance à se percevoir comme uniques et indépendants d'autrui (« independant self-construal »), témoignent d'un niveau de conscience de soi plus élevé que les individus qui ont tendance à se percevoir comme faisant partie d'un ensemble, interdépendants avec autrui (« interdependant self-construal»). Par conséquent, les premiers, du fait de leur

conscience de soi élevée, seraient moins sensibles aux effets d'amorçage, et donc moins susceptibles d'émettre des comportements et performances congruents avec le contenu du stéréotype amorcé (Bry, Follenfant, & Meyer, 2008; Kühnen & Oyserman, 2002).

Par ailleurs, le concept de conscience de soi fait également référence à une tendance automatique, une disposition à s'engager dans un processus cognitif favorisant un traitement en référence à soi-même (Hull et al., 2002), c'est-à-dire un traitement où l'information venant de l'extérieur est perçue comme ayant des implications pour soi-même (« self-reflectiveness »; Wheeler et al., 2008). Dans cette perspective, un niveau élevé de conscience de soi - c'est-à-dire une tendance à traiter l'information provenant de l'extérieur en référence à soi-même - devrait faciliter les changements dans le concept du soi actif suite à l'amorçage, et donc favoriser la survenue d'un effet d'assimilation. Ici aussi, la conscience de soi peut être renforcée par des facteurs contextuels et individuels. Dans une étude menée par Wheeler et al. (2001), les chercheurs activaient chez les participants soit la catégorie sociale des « Blancs », soit la catégorie sociale des « Noirs américains », afin de comparer les effets sur les performances mathématiques des participants. Pour activer ces deux catégories, les participants devaient décrire comment ils imaginaient la journée type d'un des membres de la catégorie sociale concernée. Lors de l'écriture de ce récit, certains individus adoptaient alors spontanément une perspective personnelle (« je »), d'autres une perspective externe (« il »). Parmi les participants amorcés avec la catégorie sociale des « Noirs américains », seuls ceux qui écrivaient le récit en adoptant une perspective personnelle exhibaient une diminution de leurs performances en mathématiques comparativement au groupe amorcé « Blancs ». Sur le plan des caractéristiques individuelles, il a été montré que certains individus présentent plus que d'autres une tendance chronique à traiter l'information davantage en référence à eux-mêmes (« high self-reflectiveness / low self-reflectiveness »; Wheeler et al., 2008). Ainsi, les premiers seraient plus sensibles à des changements dans leur soi actif induits par des stimuli extérieurs tels que l'amorçage d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale. C'est alors surtout chez ces personnes que l'on peut s'attendre à la survenue d'un effet d'assimilation.

Pour résumer, ces deux aspects de la *conscience de soi*, c'est-à-dire la conscience que l'on a de ses propres états internes d'une part, et la tendance à traiter l'information en référence à soi-même d'autre part, ont un impact différent sur

les effets d'amorçage : la conscience de ses propres états internes inhibe les effets d'assimilation suite à l'amorçage, alors que la tendance à traiter l'information en référence à soi les facilite.

Au-delà de la conscience de soi, d'autres variables en lien avec le soi ont été étudiées comme variables modératrices des effets d'amorçage sur le comportement. Parmi ces variables, on peut citer notamment la façon dont les individus utilisent le concept du soi dans l'orientation de leurs comportements (« *self monitoring* »). Effectivement, certains individus présentent un niveau de tolérance plus important que d'autres au regard d'éventuelles inconsistances entre leurs valeurs personnelles et leurs comportements (Wheeler et al., 2007). Ces personnes (« *high self-monitors* ») montrent alors une tendance automatique et non-consciente importante à modifier, à adapter leurs comportements dans le sens des demandes situationnelles, et donc à orienter leur comportement de façon extrinsèque en s'appuyant davantage sur des sources externes que sur des sources internes (leur soi actif). Ces personnes auraient tendance à se demander comment elles doivent être pour satisfaire les exigences de la situation et à adapter leurs buts et comportements à ces exigences. D'autres individus, en revanche, recherchent avant tout de la consistance entre leurs valeurs et leurs comportements (« *low self-monitors* »), présentant ainsi une tendance automatique et non-consciente inverse, c'est-à-dire une tendance à s'appuyer sur des sources internes (leur concept du soi actif) pour orienter leur comportement (Markus & Wurf, 1987). Ces personnes auraient tendance à se demander comment elles peuvent satisfaire les demandes situationnelles tout en restant fidèles à leurs propres buts et valeurs. Comme l'ont démontré plusieurs études (Cialdini & Trost, 1998; Snyder & Monson, 1975), ces individus-là (« *low self-monitors* ») sont plus sensibles aux effets d'amorçage (Wheeler, DeMarree, & Petty, 2008). En effet, un changement dans le soi actif suite à un amorçage aura plus d'impact sur le comportement ultérieur de ces personnes, puisqu'elles s'appuient plus que les autres sur leur concept du soi dans l'orientation de leurs conduites. Par exemple, dans une série d'études, DeMarree, Wheeler, et Petty (2005) comparent deux types de personnes, celles identifiées comme étant des « *low self-monitors* », et celles identifiées comme étant des « *high self-monitors* ». Chez ces deux types de personnes les chercheurs activaient alors différentes catégories sociales (« Noirs américains » vs. « Blancs » et « professeur » vs. « top-modèle ») afin de comparer l'effet de ces activations sur les émotions et les

comportements des individus. Un effet d'amorçage dans le sens d'une assimilation est apparu uniquement chez les « *low self-monitors* », et cela aussi bien à un niveau émotionnel que comportemental. Ceci pourrait signifier qu'un changement dans le concept du soi actif affecte davantage les comportements subséquents des individus enclins à s'appuyer principalement sur leur soi actif pour orienter le comportement (« *low self-monitors* »). L'ensemble de ces recherches confirme ainsi le rôle modérateur de variables liées au « soi » dans le cadre des effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement, apportant ainsi un appui empirique à la théorie du soi actif.

En résumé, comme l'illustre la Figure 5, l'activation d'un stéréotype peut exercer différents types d'influence, relevant de différents mécanismes explicatifs. Dans un contexte où l'individu émet un comportement ou une performance seul (zone orange), c'est un effet d'assimilation ou encore un effet de contraste qui survient puisque l'amorce ne peut être traitée qu'en référence à soi-même. Parmi ces effets, certains peuvent alors être expliqués par un lien direct entre perception et comportement (« théorie idéomotrice »). Ceci est le cas notamment pour l'effet d'assimilation observé dans le cadre de comportements simples. En ce qui concerne l'effet d'assimilation dans le cadre de comportements plus complexes ou encore l'effet de contraste, ils peuvent être expliqués par une modification du soi actif (« théorie du soi actif »), soit dans le sens de l'amorce (assimilation), soit dans le sens opposé (contraste). En revanche, dans un contexte d'interaction (zone bleue) où l'individu est amené à interagir avec autrui ou anticipe cette interaction, l'amorce peut être traitée en référence à soi-même, mais également en référence à autrui ou en référence à la situation. Selon le focus attentionnel adopté par l'individu (orientation sur soi, autrui, ou la situation), l'amorçage d'un stéréotype peut alors mener à différents types d'effets. Lorsque le focus attentionnel est orienté vers soi-même, ce sont des effets d'assimilation ou de contraste qui seront observés. Ces effets peuvent à nouveau être expliqués à l'aide de la théorie du soi actif. Par contre, lorsque le focus attentionnel est orienté vers autrui ou la situation, on observera plutôt un effet de préparation à une réponse. En effet, dans ce cas, le stéréotype activé par l'amorçage est appliqué non pas à soi-même, mais à un interlocuteur potentiel, et c'est la perception que l'on a de ce dernier et non pas celle que l'on a de soi-même qui change dans le sens du contenu du stéréotype activé (Wyer et al., 2010). Ceci active alors des représentations comportementales qui sont associées

non pas directement aux membres de la catégorie sociale activée (comportements typiques de la cible), mais à une interaction avec les membres de cette catégorie (comportements que l'on est susceptible d'adopter à l'égard de la cible), menant alors à une adaptation comportementale et donc à un effet de préparation à une réponse.

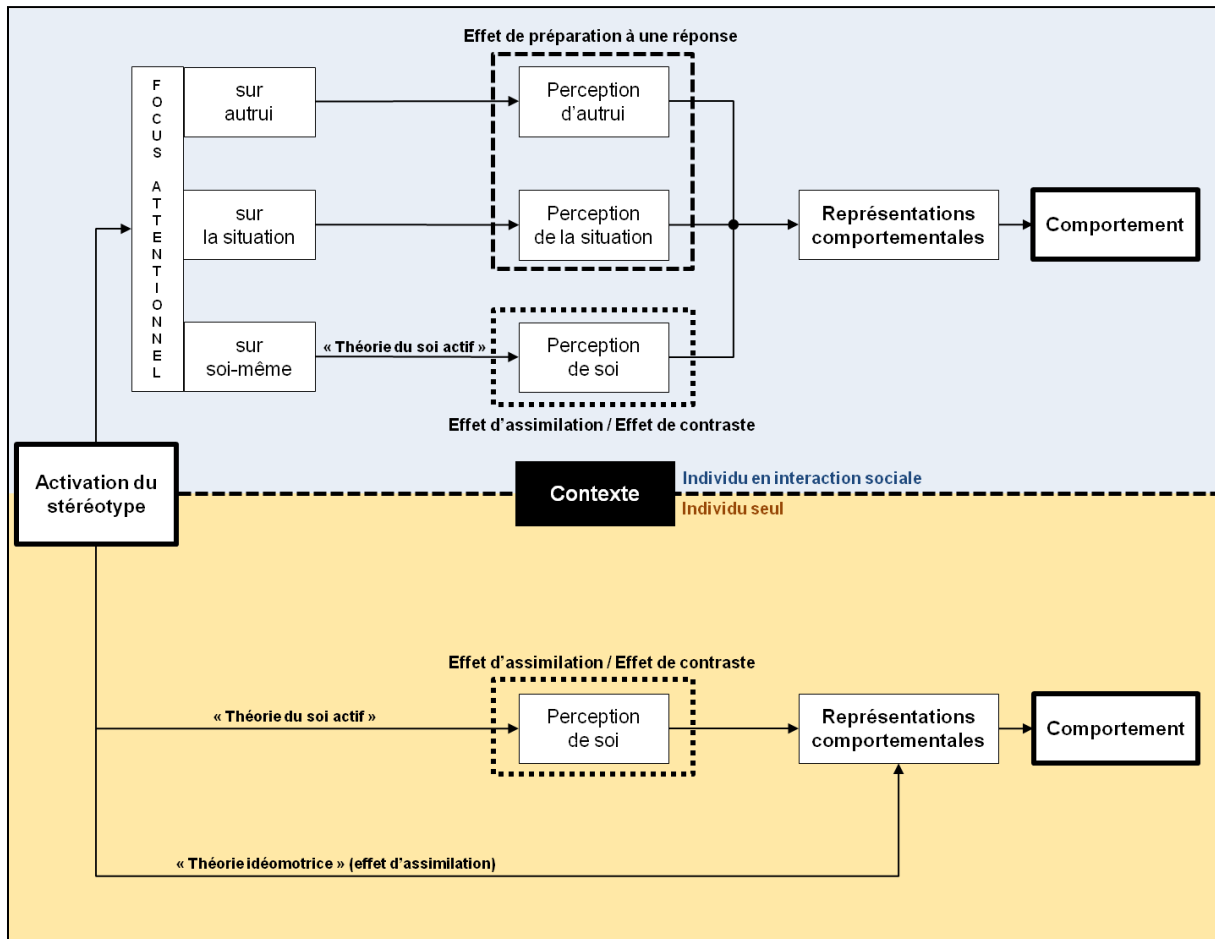


Figure 5 : Mécanismes sous-tendant les effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement (effet d'assimilation, effet de contraste, effet de préparation à une réponse) selon le contexte situationnel (schéma simplifié inspiré par Wheeler & DeMaree, 2009).

5. EFFET DE MENACE OU EFFET D'AMORÇAGE : QUAND DIFFÉRENTS MÉCANISMES MÈNENT AUX MÊMES EFFETS SUR LES PERFORMANCES

Les effets de l'activation des stéréotypes sur le comportement, et notamment sur les performances émises dans une situation d'évaluation, ont également été étudiés dans un autre courant de recherche, celui de la *menace du stéréotype*. À l'origine, la *menace du stéréotype* (Steele, 1997; Steele & Aronson, 1995) fait référence aux cas de figure où l'activation d'un stéréotype négatif chez des personnes qui sont membres de la catégorie sociale considérée, et qui sont donc directement concernées par ce stéréotype, aboutit à un comportement qui est conforme au contenu de ce stéréotype. Un tel effet de menace du stéréotype a été mis en évidence pour la première fois par Steele et Aronson (1995) au niveau des performances intellectuelles chez des étudiants Afro-Américains. Dans cette recherche, les auteurs confrontent leurs participants, des étudiants Noirs et Blancs, à une tâche verbale difficile présentée soit comme une tâche de résolution de problèmes, soit comme une tâche permettant d'évaluer les capacités intellectuelles. Sachant que les Noirs sont stéréotypiquement perçus comme peu intelligents, cette dernière condition expérimentale active implicitement chez les étudiants noirs le stéréotype négatif associé à leur catégorie d'appartenance. Cette situation d'évaluation constitue donc pour eux une situation de menace, c'est-à-dire une situation dans laquelle ils risquent de confirmer les attentes négatives à leur égard. La crainte de confirmer ce stéréotype négatif ou le stress provoqué par l'envie de ne pas le confirmer, pourrait alors détériorer réellement leurs performances. C'est ce que dévoilent en effet les résultats : les performances intellectuelles des étudiants Noirs américains sont significativement inférieures à celles des étudiants ne faisant pas partie de cette catégorie (Blancs) lorsque la tâche est présentée comme un test d'intelligence. Par contre, aucune différence n'apparaît entre les deux catégories de participants dans la condition contrôle.

Nous sommes donc bien en présence d'un phénomène qui est en apparence proche d'un effet d'assimilation suite à un amorçage conceptuel : on retrouve le principe de congruence entre le contenu d'un stéréotype (les Noirs ne sont pas intelligents) et le comportement qui suit l'activation de ce stéréotype (avoir de faibles scores à un test de capacités intellectuelles). Cependant, ces deux phénomènes se

distinguent tant au niveau de leurs conditions d'apparition qu'au niveau des mécanismes explicatifs qui les sous-tendent.

En ce qui concerne les conditions d'apparition, l'effet confirmatoire constaté dans le cadre de la menace du stéréotype s'observe essentiellement chez des personnes qui font partie de la catégorie sociale concernée. Ainsi, l'individu doit être directement concerné par le stéréotype en question (Marx & Stapel, 2006b; Marx, Stapel, & Muller, 2005; Steele, 1997; Steele, Spencer, & Aronson, 2002). En revanche, l'effet d'assimilation constaté dans le cadre des recherches sur l'amorçage d'un stéréotype s'observe chez tout le monde, peu importe que l'on soit membre de la catégorie sociale activée ou non.

Ensuite, l'effet confirmatoire induit par la menace d'un stéréotype concerne donc toujours des stéréotypes négatifs. Pour autant, ceci ne veut pas dire que des stéréotypes positifs ne sont pas susceptibles d'induire une menace. En effet, l'activation d'un stéréotype positif associée à une catégorie sociale chez des personnes faisant partie de cette catégorie peut constituer une situation de menace liée au risque de ne pas être en mesure de confirmer, par ses propres actes, ce stéréotype. Plus précisément, lorsque le stéréotype activé confronte l'individu avec l'image positive attribuée à son groupe d'appartenance, il se voit confronté à des attentes publiques élevées en termes de réussite. La pression de réussir ou l'appréhension d'échouer pourrait alors déclencher une diminution de la capacité de se concentrer chez l'individu et entraver ainsi ses performances (Cheryan & Bodenhausen, 2000; Shih et al., 2002). Dans ce cas, on a bien à faire à un effet de menace. Cependant, il ne s'agit pas d'un effet confirmatoire (congruence entre le contenu du stéréotype et le comportement), mais, d'un effet contraire, en apparence semblable à un effet de contraste. Par contre, dans le cadre de l'amorçage conceptuel, un effet d'assimilation peut être mis en évidence pour toute sorte de stéréotypes, quelle que soit leur valence. On observe ainsi aussi bien une détérioration des performances suite à l'activation d'un stéréotype négatif, qu'une amélioration des performances suite à l'activation d'un stéréotype positif. Par exemple, activer chez les participants la catégorie « hooligan » diminue leur score à un test de connaissances générales, alors que l'activation de la catégorie « professeur » améliore ce score (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998).

Par ailleurs, la menace du stéréotype est généralement déclenchée en plaçant les participants dans une situation d'évaluation diagnostique d'un domaine dans

lequel leur catégorie d'appartenance est réputée peu compétente (Frantz, Cuddy, Burnett, Ray, & Hart, 2004; Kray, Thompson, & Galinsky, 2001; Steele & Aronson, 1995; Stone, 2002; Stone, Lynch, Sjomeling, & Darley, 1999). La menace du stéréotype exerce donc surtout son influence au niveau des performances dans une situation évaluative. Par contre, les effets de l'amorçage conceptuel sont beaucoup plus vastes et concernent également des situations autres que des situations évaluatives et des comportements autres que les performances. Ainsi, des effets confirmatoires suite à l'amorçage d'un stéréotype peuvent également se manifester au niveau des interactions sociales (Bargh et al., 1996; Chen & Bargh, 1997; Custers et al., 2008; Macrae & Johnston, 1998) ou encore au niveau des attitudes et jugements (Fazio et al., 1995; Johnson, Trawalter, & Dovidio, 2000; Lerouge & Smeesters, 2008; Srull & Wyer, 1979).

Enfin, dans le cadre de la menace du stéréotype, l'individu est conscient du stéréotype (négatif) et de la menace que représente ce stéréotype chez lui au regard de ses performances dans la situation d'évaluation à laquelle il est confronté (Wheeler & Petty, 2001). Ceci n'est pas le cas dans le cadre de l'amorçage conceptuel : L'individu n'est justement pas conscient d'une quelconque influence du stéréotype sur son propre comportement (cf. paradigme des études indépendantes), il n'est même pas obligatoirement conscient du stéréotype activé.

Si la menace du stéréotype et les effets de l'amorçage d'un stéréotype ne se manifestent donc pas dans les mêmes conditions, ces deux effets ne sont pas non plus expliqués par les mêmes mécanismes sous-jacents. Dans le cas de la menace du stéréotype, les effets confirmatoires sont essentiellement expliqués par des mécanismes émotionnels et motivationnels. Les auteurs parlent d'une *médiation chaude* (Wheeler & Petty, 2001). L'état émotionnel (crainte, peur) résultant de la menace, génère des motivations conscientes (ne pas confirmer le stéréotype négatif). Ces dernières déclenchent alors des processus qui interfèrent avec ceux qui sous-tendent les performances, ce qui les détériore. Plus précisément, lorsque le contexte rappelle à l'individu son appartenance à une catégorie sociale perçue comme incompétente dans le domaine dans lequel il est évalué, l'individu a peur de confirmer cette image négative en réalisant de mauvaises performances, et ceci particulièrement lorsqu'il sait qu'il possède les qualités requises pour réussir (Wheeler & Petty, 2001). Cette situation de menace va alors provoquer un état de stress (Ben-Zeev, Fein, & Inzlicht, 2005; Blascovich, Spencer, Quinn, & Steele, 2001;

Murphy, Steele, & Gross, 2007; O'Brien & Crandall, 2003), une tension interne (« cognitive imbalance »; Schmader, Johns, & Forbes, 2008) déclenchant toutes sortes de processus qui augmentent la charge cognitive, tels que réprimer d'éventuelles pensées négatives et allouer davantage de ressources attentionnelles à ses propres comportements et à certains facteurs de la situation. Par conséquent, l'efficacité de la mémoire de travail est réduite (Yeung & von Hippel, 2008) ce qui mène à une détérioration des performances (Steele et al., 2002). L'activation d'un stéréotype négatif chez des personnes qui font partie de la catégorie sociale concernée (p.ex. les femmes ou les Afro-Américains perçus comme peu performants en mathématiques) peut alors, malgré tout effort conscient, aboutir à des comportements qui sont conformes avec le contenu du stéréotype, comme une détérioration des performances sur une tâche de mathématiques, menant alors à un effet qui est semblable à l'effet d'assimilation observé suite à un amorçage conceptuel (Aronson, Good, & Harder, 1998a; Aronson & Salinas, 1997; Croizet & Claire, 1998; Spencer, Steele, & Quinn, 1999).

Quant à l'effet d'assimilation qui est induit par un amorçage conceptuel, les mécanismes explicatifs renvoient plutôt à des mécanismes cognitifs. Les chercheurs parlent d'une *médiation froide* (Wheeler & Petty, 2001). Le recours à des mécanismes cognitifs est sous-jacent aux principales théories explicatives des effets de l'amorçage conceptuel sur le comportement. Ainsi, selon la théorie idéomotrice qui stipule un lien direct entre perception et comportement (Bargh & Chartrand, 1999), l'amorçage d'un stéréotype augmente tout simplement l'accessibilité cognitive de certains traits faisant partie de ce stéréotype et, par conséquent, également l'accessibilité cognitive des représentations comportementales associées à ces traits qui guideront les comportements des individus sans que ces derniers en soient conscients. Selon la théorie du soi actif (Wheeler et al., 2005, 2007), l'amorçage d'un stéréotype provoque des changements automatiques et non-conscients dans le concept du soi actif de l'individu, c'est-à-dire dans la perception qu'il a de lui-même dans la situation présente. Ce seraient ces changements dans le soi actif (dans le sens du contenu du stéréotype ou dans le sens opposé) qui seraient à l'origine des changements comportementaux (effet d'assimilation ou de contraste).

Dans la mesure où les effets confirmatoires dûs à une menace du stéréotype et ceux dûs à l'amorçage d'un stéréotype sont sous-tendus par des processus distincts, ces deux effets ne remplissent pas non plus les mêmes conditions

d'automaticité. En effet, dans le cadre des effets de l'amorçage, l'individu n'est pas conscient de l'influence de l'amorçage sur ses comportements, ni même souvent du stéréotype activé. Ici il s'agit donc de processus à la fois non-intentionnels et non-conscients : l'amorçage du stéréotype influence, sans que l'individu en soit conscient ou l'aurait initié de manière intentionnelle, les processus qui sous-tendent le comportement subséquent. En revanche, dans le cadre de la menace du stéréotype, l'individu est dans la majorité des cas conscient du stéréotype activé par la situation d'évaluation, ainsi que de la menace que représente ce stéréotype, c'est-à-dire du risque de confirmer par ses propres actes le stéréotype négatif associé à son endogroupe. Il est également conscient des processus qui sont déclenchés par la menace (émotions, motivations). Par contre, il n'est souvent pas conscient du fait que les processus dans lesquels il s'engage ensuite de manière consciente pour éviter une confirmation du stéréotype (réprimer des pensées négatives et accroître sa vigilance) influencent les processus qui sous-tendent ses actes, et ceci dans le sens non désiré, menant alors à un effet confirmatoire. L'effet de menace du stéréotype est donc non intentionnel, mais en grande partie sous-tendu par des processus dont l'individu est souvent conscient (traitement du stéréotype, perception d'une menace, émotions et motivations).

Après avoir défini les spécificités de ces deux processus, tant au niveau de leurs conditions d'apparition qu'au niveau des mécanismes explicatifs, on peut se demander dans quelle mesure ils peuvent avoir des effets combinés. En effet, l'effet confirmatoire qui survient suite à l'activation non-consciente d'un stéréotype chez des personnes qui font partie de la catégorie associée à ce stéréotype pourrait, dans certains cas, être accompagné par un effet de menace. Tel pourrait notamment être le cas lorsque le comportement mesuré après l'amorçage concerne une performance relevée dans une situation clairement évaluative portant sur un domaine dans lequel la catégorie d'appartenance des participants est stéréotypiquement considérée comme peu performante. Dans la majorité des études dans le domaine des effets de l'amorçage de stéréotypes sur le comportement, tel n'est pas le cas. En effet, les participants ne se rendent généralement pas compte qu'ils se trouvent dans une situation d'évaluation. Par ailleurs, ils ne sont souvent pas conscients du stéréotype activé et les chercheurs veillent systématiquement à dissimuler le lien entre la phase d'amorçage et la phase d'évaluation des comportements. Par conséquent, dans ces études, il est peu probable que les effets confirmatoires observés résultent d'un effet

de menace du stéréotype ou encore d'une combinaison entre effet de menace et effet d'amorçage. Que se passe-t-il alors quand on place des participants faisant partie de la catégorie sociale amorcée dans une situation d'évaluation diagnostique d'un domaine dans lequel leur catégorie d'appartenance est réputée comme peu performante et que les personnes concernées sont conscientes de cette situation d'évaluation ? Est-ce que l'effet de l'amorçage du stéréotype se cumule dans ce cas avec l'effet de menace du stéréotype, menant à des changements comportementaux plus marqués ? C'est précisément ce qu'a révélé l'ensemble des recherches expérimentales réalisées par Marx et Stapel (2006b). Dans ces études, les chercheurs ont combiné le paradigme d'amorçage avec le paradigme de menace afin de comparer les deux types d'effets. Pour ce faire, ils ont comparé les performances mathématiques réalisées par des hommes (perçus comme performants en mathématiques) à celles réalisées par des femmes (perçues comme peu performantes en mathématiques). La moitié des hommes et des femmes avaient préalablement subi l'amorçage du concept « idiot ». Au sein de chacune de ces deux conditions expérimentales (amorçage, pas d'amorçage), la tâche de mathématiques était soit présentée comme étant diagnostique des aptitudes en mathématiques, soit décrite comme étant simplement un exercice de raisonnement. La première condition présentait donc une situation de menace pour les femmes. Pour dissocier effet d'amorçage et effet de menace, les chercheurs ont également introduit une mesure des réactions émotionnelles (inquiétudes, craintes) exprimées par les participants. Comme l'ont montré les résultats, l'amorçage du concept « idiot » amenait à une détérioration générale des performances aussi bien chez les hommes que chez les femmes (effet d'amorçage). Par ailleurs, les performances des femmes étaient plus faibles que celles des hommes lorsque la tâche était décrite comme étant diagnostique des aptitudes mathématiques (effet de menace). Par contre, lorsque la tâche était décrite comme un exercice de raisonnement, les scores des femmes étaient aussi élevés que ceux des hommes. Enfin, les auteurs observent bien un effet cumulé de l'amorçage du concept « idiot » et de la menace du stéréotype pour les femmes. En effet, les performances les plus faibles ont été relevées pour les femmes amorcées avec le concept « idiot » et placées dans une situation d'évaluation diagnostique des aptitudes mathématiques.

Si alors, de manière générale, l'activation du stéréotype est nécessaire à la survenue des deux effets confirmatoires (effet de menace et effet d'amorçage), la

survenue de l'effet de menace du stéréotype, contrairement à l'effet d'amorçage, dépend directement des préoccupations (inquiétudes, craintes) que déclenche le stéréotype négatif chez les individus dans la situation donnée et qui médiatisent ainsi l'effet confirmatoire qui résulte de la menace du stéréotype. En effet, dans les expériences décrites précédemment, c'est uniquement chez les femmes et lorsque la tâche était décrite comme diagnostique des aptitudes mathématiques que l'on observe une augmentation de l'inquiétude. Un facteur clé, semble-t-il, dans la distinction entre l'effet confirmatoire qui suit un amorçage et l'effet confirmatoire qui suit une menace est alors le fait d'être directement concerné ou non par le stéréotype en question.

6. LA FAMILIARITÉ AVEC LES MEMBRES D'UNE CATÉGORIE SOCIALE : UNE VARIABLE MODÉRATRICE DANS LE CADRE DES EFFETS DE L'ACTIVATION DE STÉRÉOTYPES SUR LE COMPORTEMENT ?

Les effets d'amorçage, et avant tout l'effet d'assimilation, ont été essentiellement mis en évidence chez des personnes qui ne font pas partie de la catégorie sociale activée (Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998; Turner et al., 2005; Wheeler et al., 2001) et chez des personnes qui sont membres du groupe social amorcé (Hess et al., 2004; Levy, 1996; Stein et al., 2002). Une question qui se pose alors concerne les effets induits par l'amorçage d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale chez des personnes qui ne font pas partie de la catégorie sociale en question, mais qui entretiennent un contact fréquent avec ses membres. Autrement dit, quelle influence peut exercer l'amorçage d'un stéréotype sur le comportement d'individus qui sont familiers avec les membres de la catégorie sociale concernée ?

Si on se réfère aux recherches menées dans le domaine du jugement social, et plus précisément dans le domaine des rapports intergroupes, on s'aperçoit que la familiarité avec les membres d'un groupe social donné a déjà beaucoup été étudiée (Rohmer & Louvet, 2004; Yabar & Philippot, 2000), et ceci particulièrement dans le cadre de l'*hypothèse du contact* (Corneille, 1994; Linville, Fisher, & Salovey, 1989). L'hypothèse du contact postule que le contact entretenu avec les membres d'un groupe social favorise une perception individualisée (c'est-à-dire moins stéréotypée) de ces personnes. Autrement dit, la familiarité avec les membres d'une catégorie sociale favoriserait la diminution des préjugés que l'on pourrait avoir à l'égard de ces personnes due au fait que le jugement sera basé sur davantage d'informations, notamment des informations plus individualisées et donc moins catégorielles. Ainsi, davantage d'informations en lien avec les membres d'un groupe social concerné seraient susceptibles de diversifier les connaissances et donc de réduire l'influence du stéréotype correspondant. Pourtant, le simple fait de connaître une personne membre d'une catégorie sociale ne semble pas forcément réduire le recours au stéréotype associé dans le jugement. En effet, même si la perception de cette personne est susceptible de changer chez l'individu qui est familier avec cette dernière, cette perception ne se généralise pas forcément à l'ensemble du groupe social concerné (Corneille, 1994). Bien au contraire, cette personne représente plutôt une exception qui confirme la règle. Par exemple, dans une étude réalisée par

Ravaud, Beaufile, et Paicheler (1986), les chercheurs ont montré que des enfants valides, scolarisés avec des enfants en situation de handicap, se représentent et décrivent une personne en situation de handicap différemment selon qu'il s'agit d'un(e) camarade de classe ou d'un individu handicapé en général. Lorsque la cible handicapée n'est pas un camarade de classe, les enfants conservent une perception catégorielle, cette perception étant alors différente de celle qu'ils ont d'un individu valide. Lorsque la cible handicapée est un camarade, la description reste la même, qu'il s'agisse d'un camarade handicapé ou valide. Ainsi, le fait de côtoyer les membres d'une catégorie sociale ne change pas forcément la perception que l'on a de cette catégorie. Certaines études indiquent par exemple que le personnel soignant d'institutions accueillant des individus handicapés, conserve une perception plutôt négative de ce groupe social, malgré les contacts répétés et prolongés avec les patients handicapés (Calzolari & Maass, 1998; Rohmer & Louvet, 2004; Sheehan et al., 1995). Il apparaît alors que lorsqu'on est en contact fréquent avec des membres d'une catégorie sociale, l'image que l'on a de la catégorie est proche de celle qu'ont les individus étant non familiers avec ces personnes. Ainsi, une fréquence de contacts élevée à elle seule ne semble pas nécessairement favoriser une perception positive des membres de la catégorie sociale en question, ni d'ailleurs l'émergence de conduites sociales positives à leur égard (Sherif, 1966). Au contraire, le stéréotype associé restera toujours présent. Dans l'exemple sur le personnel soignant mentionné auparavant, on peut imaginer que les objectifs d'interaction de ces personnes sont orientés sur la déficience, ce qui contribue sensiblement à l'image négative qu'ils ont des personnes en situation de handicap. Par ailleurs, les personnes familières avec le handicap pourraient être motivées à garder une certaine distance avec des individus auxquels elles ne veulent pas être assimilées.

Quelle est alors l'influence que pourrait exercer la familiarité avec les membres d'une catégorie sociale dans le contexte des effets de l'amorçage de stéréotypes sur le comportement ? Partant du principe que les individus familiers avec les membres d'une catégorie sociale préservent une image stéréotypée de la catégorie considérée et que le stéréotype est sans doute plus riche chez ces individus, il est possible que l'amorçage de ce stéréotype mène à un effet d'assimilation renforcé. En effet, les informations (traits, comportements typiques) que possèdent ces personnes familières en lien avec la catégorie sociale sont non

seulement plus nombreuses, mais sans doute également plus accessibles et, de ce fait, plus disponibles, ce qui est susceptible de faciliter un tel effet d'amorçage. Rappelons que cette variable (la familiarité) a beaucoup été investiguée dans le contexte des rapports intergroupes. Cependant, elle n'a été que très peu étudiée dans le contexte des effets d'amorçage de stéréotypes et de catégories sociales sur le comportement. L'unique recherche qui s'est penchée sur cette question indique en effet que le degré de familiarité pourrait jouer un rôle important, semble-t-il, au regard de la survenue de l'effet d'assimilation (Dijksterhuis et al., 2000). Dans cette étude, les chercheurs tentaient de savoir s'il existe un lien potentiel entre la fréquence de contact entretenue par les participants avec des personnes âgées dans le passé, et les effets de l'amorçage du stéréotype négatif associé à cette catégorie sociale sur les performances cognitives des participants. Pour ce faire, ils ont comparé deux populations : des personnes qui déclarent avoir été en contact fréquent avec des personnes âgées et des personnes qui déclarent ne pas avoir été en contact avec des personnes âgées, ou très peu. Ensuite, les participants, familiers et non familiers avec des personnes âgées, ont subi soit un amorçage « âge » soit un amorçage neutre (condition contrôle). Les mesures portaient sur le nombre de mots rappelés dans le cadre d'une tâche de mémoire. Les individus amorcés « âge » qui entretenaient des contacts fréquents avec des personnes âgées faisaient preuve de performances cognitives diminuées indiquant donc la survenue d'un effet d'assimilation chez ces personnes. Effectivement, en condition contrôle, les participants ont les mêmes performances, qu'ils soient familiers ou non avec des personnes âgées. Par contre, suite à l'amorçage « âge », les participants familiers avec des personnes âgées ont des performances plus dégradées que les participants non familiers. Ainsi, suite à l'amorçage du stéréotype associé aux personnes âgées, les participants familiers se rappelaient significativement moins de mots que les participants non familiers. De façon intéressante, dans la deuxième étude, les auteurs ont reproduit les mêmes résultats en introduisant une mesure de l'association que font les participants (familiers et non familiers) entre la catégorie des personnes âgées et le trait « manque de mémoire ». Ceci a été réalisé à l'aide d'une courte tâche de décision lexicale où les participants devaient indiquer si les douze mots qui s'affichaient un à un sur un écran d'ordinateur représentaient des mots ou des non mots. Six de ces mots représentaient alors des mots existants. Parmi ces six mots, trois étaient liés à un manque de mémoire (oublieux, oublier,

perte de mémoire). Chacun de ces six mots était alors précédé par la présentation d'une amorce subliminale, à savoir le mot « vieux ». Les résultats indiquent que les participants qui entretiennent beaucoup de contacts avec des personnes âgées développent une association « personne âgée - manque de mémoire » plus forte que les personnes qui n'entretiennent aucun ou que peu de contact avec ces derniers. De plus, les auteurs montrent que la force de cette association médiatise le lien entre amorçage du stéréotype et effet d'assimilation subséquent. Autrement dit, plus cette association est forte chez l'individu, plus l'amorçage du stéréotype en question a un effet sur les performances de l'individu. Dijksterhuis et al. (2000) suggèrent alors que la force associative entre stéréotype et traits associés (plus ou moins importante selon les individus et leur familiarité avec la catégorie sociale activée) prédit l'ampleur des effets comportementaux (assimilation) induits par l'amorçage.

En résumé, alors que les travaux sur les relations intergroupes ont interprété les effets de la familiarité sur les jugements stéréotypiques en termes motivationnels (Rohmer & Louvet, 2004), il semblerait que les effets relèvent également d'une plus grande disponibilité cognitive du stéréotype en question.

7. PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

De nombreuses études issues de la littérature sur les effets d'amorçage sur le comportement montrent que l'amorçage d'un stéréotype ou d'une catégorie sociale peut mener à un effet d'assimilation sur le comportement. Cet effet, nous l'avons déjà précisé, est l'effet le plus démontré dans la littérature (Wheeler et al., 2005; Wheeler & Petty, 2001). Ainsi, l'effet d'assimilation a été mis en évidence aussi bien au niveau des performances motrices (Bargh et al., 1996; Follenfant et al., 2005; Hausdorff et al., 1999; Smith & Bargh, 2008) et cognitives (Dijksterhuis et al., 1998; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998) qu'au niveau des interactions sociales (Chen & Bargh, 1997; Custers et al., 2008; Macrae & Johnston, 1998). Un premier objectif de cette thèse est de mettre en évidence cet effet d'assimilation pour l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, une catégorie sociale qui n'a jamais fait l'objet d'études dans ce domaine de recherches. Lorsqu'on regarde de plus près les catégories sociales amorcées par les chercheurs, on s'aperçoit que ce sont majoritairement des catégories dites « primaires » (Brewer, 1988; Brewer, Ho, Lee, & Miller, 1987), comme par exemple le sexe, la couleur de peau, ou l'âge. Par contre, à l'heure actuelle, aucune étude ne s'est intéressée aux effets induits par l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap. Or, le handicap constitue sans doute une appartenance catégorielle tout aussi, voire plus saillante que l'appartenance aux catégories sociales dites primaires. En effet, comme le montrent des travaux expérimentaux (Louvet & Rohmer, 2006; Rohmer & Louvet, 2009), une personne en situation de handicap est perçue comme handicapée avant même d'être identifiée comme homme ou femme, Noir ou Blanc. Bien entendu, l'activation de cette catégorie ne sera pas sans conséquences sur les jugements et comportements à l'égard des personnes qui en font partie. Comme l'indiquent différentes recherches sur la perception sociale à l'égard des personnes en situation de handicap, ces personnes sont généralement considérées comme peu compétentes, performantes ou productives (Louvet, 2007; Louvet & Rohmer, 2010; Scherbaum, Scherbaum, & Popovich, 2005), ce qui explique qu'elles sont souvent victimes de conduites discriminatoires sur le marché de l'emploi (Colella et al., 1998; Gething, 1992; Loo, 2001; Ravaud, 1998; Stevenage & McKay, 1999). Un des objectifs de notre travail est donc de confirmer cette association entre le concept de handicap et de faibles performances en ayant recours au paradigme d'amorçage. Nous faisons l'hypothèse que l'activation de la catégorie sociale des personnes en

situation de handicap amènera les participants à modifier inconsciemment leurs comportements dans le sens de la catégorie sociale activée et donc à émettre des comportements qu'ils attribuent généralement aux personnes en situation de handicap, à savoir de mauvaises performances lors de la réalisation d'une tâche motrice. Effectivement, on peut s'attendre à un tel effet d'assimilation (cf. Bargh, 1994; Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998; Turner et al., 2005; Wheeler et al., 2001; Wheeler & Petty, 2001) plutôt qu'à un effet de contraste, et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, nous activons dans nos études une catégorie sociale en général (les personnes en situation de handicap), et non pas un exemplaire prototypique extrême de cette catégorie. Or, il a été démontré que l'effet de contraste survient surtout lorsqu'on active un exemplaire prototypique extrême (Dijksterhuis et al., 1998). En effet, une telle activation est susceptible de déclencher un processus de comparaison sociale avec la cible menant à la perception d'une différence entre soi et la cible et donc à des comportements contraires à ceux attendus de la cible amorcée. Par contre, l'activation d'une catégorie en général n'implique pas, ou moins, cette opposition soi-cible, et aboutit plutôt à des effets d'assimilation. Ensuite, dans nos études, nous activons la catégorie sociale des personnes en situation de handicap en nous appuyant sur la procédure mise au point par Bargh et al. (1996), c'est-à-dire en effectuant un amorçage indirect et en appliquant le paradigme des études indépendantes. Cette procédure permet d'activer la catégorie sociale de manière non-consciente, ce qui réduit également la probabilité de survenue d'un effet de contraste. En effet, le processus de comparaison sociale susceptible de conduire à la perception d'une différence soi-cible et donc à un effet de contraste, est sans doute facilité par l'activation explicite d'une cible par rapport à laquelle l'individu va se positionner.

Un deuxième objectif de cette thèse est ensuite de comparer les effets induits par l'activation de la catégorie des personnes en situation de handicap à ceux induits par l'activation d'une catégorie sociale au stéréotype proche, celle des personnes âgées, ces deux catégories étant associées à de faibles performances (Fiske et al., 2002). Ce type de comparaison est tout à fait novateur par rapport à la littérature. En effet, dans ce champ de recherche, les auteurs comparent généralement les comportements d'individus chez lesquels on a activé une catégorie sociale avec ceux d'individus placés dans une condition contrôle (amorçage neutre), ou bien les effets d'activation de différents stéréotypes appartenant à des catégories sociales

contrastées, comme « *professeur* et *hooligan* » (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998), ou « *Noir* et *Blanc* » (Chen & Bargh, 1997; Johnson et al., 2000). La comparaison de deux catégories sociales « proches » nous permettra alors d'analyser plus finement la spécificité des effets d'amorçage de catégories sociales sur le comportement. Ce que nous cherchons à savoir est si l'activation du stéréotype, associé respectivement à la catégorie des personnes handicapées et âgées, mène aux mêmes effets sur les performances, c'est-à-dire une dégradation globale des performances, ou bien à des effets spécifiques en fonction du contenu précis du stéréotype activé. Contrairement à la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, celle des personnes âgées a souvent été étudiée dans le domaine des études sur l'amorçage conceptuel. Ces études ont systématiquement mis en évidence une détérioration des performances pour l'amorçage de cette catégorie sociale. Ainsi, il a été démontré que l'activation de cette catégorie diminue la vitesse de marche des participants (Bargh et al., 1996) ou encore la force physique lorsqu'il s'agit de lancer une balle lestée (Follenfant et al., 2005). Par ailleurs, ces études ont également mis en évidence une détérioration des performances cognitives suite à l'amorçage de cette même catégorie sociale, telle qu'une altération des performances de mémoire (Dijksterhuis et al., 2000; Hess et al., 2004; Levy, 1996; Stein et al., 2002). On peut alors se demander si l'amorçage de la catégorie sociale des personnes âgées détériore les performances des individus dans leur globalité et ceci indépendamment de la mesure choisie. En comparant les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées avec ceux provoqués par l'activation du stéréotype associé aux personnes handicapées, nous pourrions répondre à cette question. En effet, ces deux groupes sociaux sont associés à de faibles performances (Fiske et al., 2002), et en particulier à de faibles performances motrices, mais sans doute pas sur les mêmes dimensions. La lenteur semble être spécifiquement associée aux personnes âgées (Bargh et al., 1996; Chambon, Gil, Niedenthal, & Droit-Volet, 2005). Le handicap, quant à lui, est généralement associé à une déficience motrice et des traits tels que « maladroit » ou « malhabile » (Rohmer & Louvet, 2006). On peut alors émettre l'hypothèse que l'activation de la catégorie sociale des personnes âgées, associée avant tout à la lenteur, détériore les performances motrices des individus en ayant un effet réducteur sur la vitesse d'exécution de leurs gestes. Par contre, l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap, faisant référence avant

tout à des problèmes de motricité, détériore les performances motrices des individus en ayant un effet délétère sur la précision des gestes.

Un troisième objectif de cette thèse est d'analyser une variable potentiellement modératrice dans les effets de l'activation de stéréotypes et de catégories sociales sur le comportement : la familiarité des participants avec la catégorie sociale amorcée (i.e. la fréquence de contacts entretenus avec les membres d'un groupe social donné). Contrairement à d'autres domaines d'études tel que celui des rapports intergroupes, cette variable n'a été que très peu investiguée dans le champ de l'amorçage conceptuel. Rappelons-le, une seule étude, réalisée par Dijksterhuis et al. (2000), a montré que l'activation du stéréotype de la personne âgée détériore les performances des individus sur une tâche de mémoire si, dans le passé, ces derniers avaient eu des contacts fréquents avec des personnes âgées (familiers), mais pas si les individus n'avaient pas ou très peu de contacts (peu familiers). Rappelons également que les participants qui entretenaient un contact fréquent avec des personnes âgées, contrairement aux autres, avaient développé une forte association entre la catégorie sociale des « personnes âgées » et le trait « manque de mémoire » ce qui médiatisait l'effet d'assimilation induit par l'amorçage du stéréotype associé. Pour expliquer cet effet les auteurs avancent alors que les traits et comportements typiques associés aux membres d'une catégorie sociale seraient plus disponibles ou accessibles chez des individus familiers, ce qui devrait faciliter les effets d'assimilation. Notre objectif est donc de vérifier un tel effet modérateur de la familiarité en montrant que plus on est familier avec les personnes en situation de handicap, plus l'effet d'assimilation sera prononcé suite à l'activation de cette catégorie sociale. Ainsi, nous formulons l'hypothèse que, comparé à une condition contrôle, l'amorçage de cette catégorie sociale mènera à une détérioration des performances motrices, que l'on soit familier ou non avec les membres de la catégorie amorcée, mais que cette détérioration sera plus marquée chez les individus familiers que chez les individus non familiers.

Un dernier objectif est de vérifier l'effet de l'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap chez les personnes qui se trouvent elles-mêmes dans cette situation, comparativement aux effets observés chez des individus qui ne présentent aucun handicap. Si les effets d'amorçage ont majoritairement été mis en évidence dans la littérature auprès de participants ne faisant pas partie de la

catégorie sociale activée, quelques études ont également montré ce type d'effets chez des individus faisant partie de la catégorie sociale amorcée (Hess et al., 2004; Shih et al., 2002; Shih et al., 1999; Shih et al., 2006; Stein et al., 2002). Cependant, les recherches ayant comparé les effets d'amorçage chez ces deux types de populations au sein d'une même étude sont rares. A notre connaissance, il n'en existe que deux qui ont poursuivi cet objectif, dont notamment celle réalisée par Levy (1996) qui a été répliquée par la suite (Stein et al., 2002). Dans la recherche princeps, les auteurs comparent les effets de l'activation du stéréotype positif et du stéréotype négatif associé aux personnes âgées sur les performances de mémoire chez des personnes jeunes et âgées. De façon intéressante, les résultats montrent que seules les personnes âgées avaient été sensibles aux effets d'amorçage (meilleures performances suite à l'amorçage du stéréotype positif que suite à l'amorçage du stéréotype négatif). Les auteurs interprètent ce résultat en expliquant que seuls les participants âgés étaient directement concernés par le stéréotype amorcé. Par conséquent, le traitement de l'amorce en référence à soi-même serait facilité chez les personnes âgées, favorisant alors la survenue de l'effet d'assimilation. En effet, d'autres recherches ont montré que lorsque les participants traitent l'amorce en référence à eux-mêmes, l'effet d'assimilation peut même être renforcé (Wheeler et al., 2001). Par ailleurs, la proximité avec la catégorie amorcée est forcément maximale chez des personnes faisant partie de la catégorie en question. Par conséquent, on peut supposer que les connaissances (traits, comportements) associées à l'endogroupe sont particulièrement disponibles et accessibles, ce qui pourrait également accentuer l'effet d'assimilation (Dijksterhuis et al., 2000). Nous nous attendons donc à ce que l'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap conduise à une détérioration des performances qui sera encore plus importante chez les participants en situation de handicap que chez les participants sans handicap.

En résumé, d'un point de vue appliqué, nous cherchons à mettre en évidence, à l'aide de mesures novatrices, le lien étroit entre « handicap » et « faibles performances ». Ceci permettra d'apporter un éclairage supplémentaire à la problématique de l'insertion des personnes en situation de handicap, particulièrement dans le domaine du travail où la performance est un critère primordial de sélection. Par ailleurs, le fait d'étudier les effets de la familiarité nous permettra éventuellement de montrer que le fait d'avoir une image négative du

handicap ne se limite pas forcément aux personnes qui n'entretiennent aucun contact avec les personnes en situation de handicap, mais concerne également, voire d'autant plus, les personnes côtoyant régulièrement des membres de cette catégorie sociale. Sur le plan de la recherche fondamentale, les résultats de nos études expérimentales, nous l'espérons, permettront de contribuer aux connaissances actuelles sur les effets de l'activation de stéréotypes et de catégories sociales sur le comportement, notamment au regard de la spécificité des effets d'amorçage sur le comportement et du rôle potentiellement modérateur de la familiarité dans le cadre des effets d'amorçage sur le comportement, mais également au regard des effets non intentionnels et non-conscients que peuvent avoir les stéréotypes chez des individus qui sont directement concernés parce qu'ils appartiennent au groupe social considéré.

PARTIE II : RECHERCHES EMPIRIQUES

1. MÉTHODOLOGIE EXPÉRIMENTALE

1.1. Dispositif expérimental

De façon générale, nos études sont réalisées selon un même dispositif expérimental qui se divise en deux phases expérimentales successives, présentées comme deux études distinctes (paradigme des études indépendantes; Bargh, 1996) : la première est une phase d'amorçage et la deuxième une mesure des performances. Ces deux phases sont suivies d'un questionnaire post-expérimental.

1.1.1. Phase d'amorçage

Lors de cette première phase expérimentale nous activons la catégorie sociale des personnes en situation de handicap (Études 1 à 5) et celle des personnes âgées (Études 2 et 3). L'activation de ces catégories s'opère par le biais d'une méthode d'induction par reconstitution de phrases (« Scrambled-sentence task »; Bargh et al., 1996; Srull & Wyer, 1979). La tâche consiste à reconstituer 24 phrases à partir de 6 mots présentés dans un ordre aléatoire dont un mot est intrus (distracteur), ne faisant donc pas partie de la phrase à reconstituer (Fig. 6). Le participant doit exclure ce mot intrus, et remettre ensuite les cinq mots restants dans le bon ordre. Selon les conditions expérimentales, ces phrases contiennent soit des mots stéréotypiquement associés à la catégorie sociale des personnes en situation de handicap (par exemple déficience, fauteuil, accident), soit à celle des personnes âgées (par exemple retraite, rhumatisme, mémoire), soit des mots « neutres », c'est-à-dire sans lien avec une catégorie sociale (condition contrôle). Le choix des termes utilisés pour amorcer l'image de la personne handicapée se base sur les résultats d'une étude préliminaire, présentée ultérieurement. Les termes choisis pour les deux autres conditions proviennent de travaux issus de la littérature (Chambon, 2008). Cette méthode d'amorçage, largement utilisée dans ce champ de recherche, est une méthode d'amorçage indirecte, puisque les participants n'ont pas conscience de l'objectif réel de la tâche, ni du concept activé.

Exemples:

| | | |
|--|---|---------------------------------------|
| fauteuil lui son <i>magie</i> utile est | → | son fauteuil lui est utile (handicap) |
| vase mémoire perd on vite la | → | on perd vite la mémoire (âge) |
| ce promène il <i>chien</i> matin se | → | il se promène ce matin (neutre) |

Figure 6 : Extraits de phrases issus des trois versions de la tâche d'amorçage

1.1.2. Mesure des performances

Lors de la deuxième phase expérimentale, les participants réalisent une tâche chronométrée de motricité fine. Selon les expériences, nous utilisons deux outils qui varient en termes de difficulté de réalisation : le « 9-HolePegTest » (Mathiowetz, Volland, Kashman, & Weber, 1985; Études 1, 2, 4, 5) et le « GroovedPegboardTest » (Heaton, Grant, & Matthews, 1986; Étude 3; voir Fig. 7). Ce sont des tests utilisés dans des centres de rééducation pour évaluer la dextérité manuelle chez des personnes handicapées impliquées dans un processus de réadaptation fonctionnelle suite à un accident ou une maladie.

Pour la réalisation du « 9-HolePegTest », il s'agit de saisir, dans une coupelle, neuf chevilles une à une et de les placer dans des trous prévus à cet effet. Par la suite, le participant doit toutes les retirer une à une et les reposer dans la coupelle. Les chevilles peuvent être placées dans n'importe quel ordre en n'utilisant qu'une seule main, préalablement indiquée par l'expérimentateur. La planche du « 9-HolePegTest » est placée devant le sujet de manière à ce que ce dernier ait le récipient de chevilles toujours du côté de la main évaluée. Les consignes suivent précisément les préconisations du concepteur du test et donc les conditions dans lesquelles ce matériel a été validé et étalonné.

En ce qui concerne la réalisation du « GroovedPegboardTest », cette tâche s'effectue selon les mêmes consignes que le « 9-HolePegTest ». La seule différence entre ces deux outils réside au niveau de la complexité de la tâche, qui est plus importante pour le « GroovedPegboardTest ». Ce matériel présente 25 chevilles que les participants doivent placer, une à une, dans des trous prévus à cet effet. Cependant, les chevilles possédant une forme particulière, les participants doivent effectuer une rotation de la cheville avant de la placer dans un des 25 trous, tous orientés aléatoirement. De ce fait, le « GroovedPegboardTest » requiert une

coordination visuelle et motrice plus complexe que le « 9-HolePegTest ». Dans le cadre de nos recherches, les performances effectuées par les candidats sur l'un ou l'autre de ces deux tests nous permettent de mesurer les performances motrices. La mesure porte à la fois sur la vitesse d'exécution et sur la précision du geste.



Figure 7 : «9-HolePegTest» (à gauche) et «GroovedPegboardTest» (à droite)

1.1.3. Vérifications post-expérimentales

À la suite des deux phases expérimentales les participants remplissent un questionnaire post-expérimental composé de six questions. Ce questionnaire, inspiré par la procédure proposée par Chartrand et Bargh (1996), permet de vérifier que les participants n'ont pas pris conscience du but de la recherche, du thème activé par les phrases de la tâche d'amorçage ou bien du lien entre la tâche d'amorçage et la tâche motrice.

1.2. Procédure générale

Pour l'ensemble de nos recherches, les participants étaient des volontaires et n'ont pas été rémunérés. Nous les avons invités à participer à des recherches que nous avons présentées comme portant sur les effets de la latéralisation des hémisphères cérébraux sur la fluidité verbale et l'habilité manuelle. Ainsi, à leur arrivée, on leur annonce qu'ils vont participer individuellement à deux études distinctes. La première, présentée aux participants comme étant une étude sur les capacités linguistiques, correspond à la tâche d'amorçage. La deuxième correspond à la mesure des performances motrices et leur est présentée en tant que telle. La participation à l'étude est toujours volontaire et anonyme et le caractère confidentiel des réponses des participants est garanti.

L'expérimentateur accueille le participant dans un espace d'attente et le conduit dans une première salle expérimentale pour réaliser la tâche d'amorçage. Une fois que l'expérimentateur a installé la personne à une table, il lui remet les consignes sous forme écrite (voir annexes p.137). Ces consignes contiennent une description de la tâche à réaliser ainsi qu'un exemple de reconstitution de phrase. Bien évidemment, cet exemple ne contient aucun élément commun avec aucune des phrases présentées dans la phase d'amorçage. Puis, en fonction de la nature de l'amorçage, les participants, qui sont aléatoirement répartis sur une des conditions expérimentales, reçoivent une des trois versions du « Scrambled-sentence task » (voir annexes p.138-140).

Après la tâche d'amorçage, la personne est remerciée et conduite dans une autre salle d'expérimentation, située directement à côté de la première, pour participer à la deuxième étude. Deux autres expérimentateurs, non informés de la nature de l'amorçage que le participant vient de subir, l'accueillent et lui soumettent, de nouveau sous forme écrite, la consigne concernant la tâche motrice (voir annexes p.142-144). L'instruction pour la tâche motrice comporte, de nouveau, une description de la tâche à réaliser mais également la consigne de réaliser la tâche le plus précisément et le plus rapidement possible. Après lecture, le participant réalise un premier essai non évalué pour se familiariser avec la tâche. Une fois accoutumé au matériel, il accomplit la tâche. Les expérimentateurs, présents pendant la réalisation, mesurent respectivement la vitesse d'exécution et le nombre de maladresses.

Ensuite, les participants remplissent un questionnaire post-expérimental indiquant également leur adresse e-mail pour être informés sur l'objectif réel de l'étude (voir annexes p.146-151). Finalement, les participants sont remerciés par les expérimentateurs.

1.3. Opérationnalisation de la variable indépendante

1.3.1. La tâche d'amorçage « version handicap »

Afin de construire la tâche d'amorçage permettant l'activation de la catégorie sociale des personnes handicapées, nous avons réalisé une première étude pilote. L'objectif de cette étude était d'identifier les éléments qui évoquent le concept du handicap, autrement dit, de déterminer les mots les plus représentatifs de la notion du handicap. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de méthodes souvent utilisées dans le domaine des représentations sociales.

Dans un premier temps, nous avons demandé à des adultes valides d'indiquer les trois à cinq mots qui leurs viennent spontanément à l'esprit quand on leur évoque le terme inducteur « handicap ». Cette méthode d'associations libres permet d'explorer le champ lexical d'une représentation sociale. Ainsi, cette première phase nous a permis d'identifier 24 termes conceptuellement associés à l'image du handicap (Tableau 1).

Tableau 1 :
Termes associés à l'image du handicap

| | |
|-------------|-----------------|
| accident | inaccessibilité |
| aide | injustice |
| autonomie | insertion |
| combat | maladie |
| déficiência | manque |
| dépendance | peur |
| différence | pitié |
| difficultés | réadaptation |
| douleur | rejet |
| exclusion | solitude |
| fauteuil | souffrance |
| gène | tristesse |

Ce sont ces mots que nous allons introduire dans notre tâche d'amorçage (voir annexes p.138). Il est important de souligner que ces termes n'incluent pas des mots directement liés à la mesure des capacités motrices (par exemple « handicap moteur, lent, malhabile, etc. »). Ceci est essentiel en vu d'assurer que les effets comportementaux que nous souhaitons observer suite à l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, sont liés exclusivement à l'activation de cette catégorie et non pas à l'activation de traits spécifiques, qui, à eux seuls, peuvent exercer de façon indépendante une influence sur le comportement des participants.

Comme on peut le constater, les termes avancés par les personnes interrogées et retenus pour notre tâche d'amorçage, font référence aux principales dimensions associées à l'image du handicap (Louvet & Rohmer, 2000), dimensions que l'on retrouve dans les définitions du handicap avancées par *l'Organisation Mondiale de la Santé* (WHO, 1980, 2001). La première dimension est une dimension dite « biomédicale » qui définit la notion de handicap essentiellement en référence aux incapacités de la personne liées à la déficience, incapacités considérées comme étant à l'origine des difficultés que la personne est susceptible de rencontrer dans sa vie quotidienne. Cette dimension se traduit par des termes tels que « déficience, fauteuil, accident, maladie, dépendance, réadaptation, aide, etc. ». La deuxième dimension renvoie à une définition plus « psycho-sociale » du handicap qui part du principe que le handicap ne se définit pas simplement par les caractéristiques de la personne (sa déficience et les incapacités et limitations qui en découlent), mais par une interaction entre ces caractéristiques et celles de l'environnement physique (e.g. les obstacles architecturaux) et social (e.g. les préjugés, attentes, exigences, etc.) auxquelles elle est confrontée (Fougeyrollas, 1997; Fougeyrollas et al., 1998; Molden & Tøssebro, 2010). Cette dimension se traduit par des termes tels que « exclusion, insertion, inaccessibilité, rejet, injustice, différence, gêne, peur, pitié, etc. »).

A partir des 24 termes identifiés ainsi comme associés à l'image du handicap, nous avons ensuite réalisé une deuxième étude permettant de tester expérimentalement dans quelle proportion ces termes sont spécifiquement représentatifs de la notion de handicap. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode d'induction par scénario ambigu (voir Moliner, 1993), une méthode expérimentale fréquemment utilisée dans les recherches sur les représentations sociales afin d'identifier le degré de centralité des éléments d'une représentation. Cette méthode

consiste à concevoir un texte décrivant l'objet de la représentation, sans jamais nommer, ni ce dernier, ni l'un des éléments dégagés précédemment comme étant constitutifs de la représentation de l'objet. L'idée est d'élaborer une description suffisamment ambiguë pour qu'elle puisse dans certains cas, mais pas forcément, être celle de l'objet en question. Dans notre cas, il s'agit de présenter une personne qui pourrait être handicapée, mais pas forcément (Fig. 8).

Scénario ambigu:

« La vie de Dominique s'est récemment transformée. Sa nouvelle situation l'amène à modifier ses habitudes: son cadre relationnel a évolué et cette personne est aujourd'hui considérée différemment. »

Figure 8 : Description de l'objet représentationnel

Comme le montre un pré-test réalisé sur cette description, celle-ci pourrait faire référence aussi bien à une personne en situation de handicap qu'à des personnes se trouvant dans d'autres situations, telles que par exemple une situation de perte d'emploi, de déménagement, ou encore de mariage.

Selon les conditions expérimentales, ce texte ambigu se termine alors soit par un rattachement explicite de la situation décrite à l'objet de la représentation (handicap), soit par un détachement de cet objet. Ainsi, la description se termine, selon les conditions expérimentales, soit par la phrase « *En fait, Dominique est une personne handicapée* », soit par la phrase « *Cependant, Dominique n'est pas une personne handicapée* ».

Enfin, on demande aux participants de qualifier la situation décrite dans le scénario par rapport aux éléments constitutifs de la représentation du handicap. Nous demandons donc aux participants d'indiquer sur des échelles en six points allant de « certainement pas » à « très certainement » dans quelle mesure ils pensent que Dominique « *est en fauteuil roulant, rencontre des difficultés, a besoin d'aide, etc.* ». La comparaison des réponses, selon que la personne est présentée comme handicapée ou non, permet de déterminer le degré de centralité des termes dans la représentation sociale du handicap, c'est-à-dire d'identifier les termes qui définissent de manière spécifique la situation de handicap. En effet, un élément obtenant un score moyen significativement plus élevé dans la condition « handicap »

que dans la condition « non-handicap » peut être considéré comme un élément définissant de manière spécifique la notion de handicap. La population de cette étude est constituée de 84 adultes tout-venants, 58 femmes et 36 hommes ($M = 37$ ans; $SD : 13$; étendue : 19-76).

Les analyses de variance réalisées sur chaque item en fonction de la situation de la personne présentée (avec ou sans handicap) ont montré que 13 termes sur les 24 termes testés présentent un score moyen d'association significativement plus élevée dans la condition handicap que dans la condition sans handicap (Tableau 2). Autrement dit, ce sont des termes qui sont davantage associés à la personne lorsque celle-ci est décrite comme étant en situation de handicap que lorsqu'elle est décrite comme n'étant pas dans cette situation. Ainsi, ces termes peuvent être considérés comme étant spécifiques à la définition de la catégorie sociale des personnes handicapées.

D'autres termes en revanche ne se distinguent pas de manière significative selon les deux conditions expérimentales. Ces mots peuvent alors être associés à des personnes en situation de handicap, mais également à d'autres catégories de personnes. Ainsi, plus de la moitié (54%) des termes retenus pour la tâche d'amorçage sont spécifiquement associés à l'image du handicap. Ceci nous permet d'assurer que cette tâche active bel et bien cette catégorie sociale. Les autres termes ne sont pas aussi spécifiquement associés à l'image du handicap, mais restent tout de même pertinents dans la mesure où on peut faire l'hypothèse qu'ils vont être interprétés dans le sens du handicap par association avec les termes précédents. En effet, on peut imaginer que lors de la reconstitution des phrases, les participants établissent un lien entre elles à partir du moment où elles se réfèrent toutes à une même thématique. Ainsi, l'association entre les termes spécifiquement associés au handicap et les autres permet de compléter l'image de la personne handicapée.

Tableau 2 :*Score moyen des réponses sur l'échelle du handicap en fonction de la situation (avec ou sans handicap)*

| Termes | Situation non-handicap | | Situation handicap | | <i>p</i> |
|--------------------|------------------------|-----------|--------------------|-----------|-------------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> | |
| 1) Difficultés | 4.02 | 1.6 | 5.37 | 1.1 | <.0001 |
| 2) Inaccessibilité | 3.02 | 1.9 | 5.18 | 1.1 | <.0001 |
| 3) Réadaptation | 2.9 | 1.8 | 5.02 | 1.2 | <.0001 |
| 4) Aide | 3.65 | 1.6 | 4.6 | 1.2 | <.01 |
| 5) Combat | 3.85 | 1.4 | 4.6 | 1.4 | <.02 |
| 6) Souffrance | 3.31 | 1.6 | 4.48 | 1.3 | <.001 |
| 7) Déficience | 2.78 | 1.8 | 4.18 | 1.6 | <.001 |
| 8) Accident | 2.78 | 1.7 | 4.18 | 1.1 | <.0001 |
| 9) Douleur | 3.26 | 1.6 | 4.11 | 1.2 | <.01 |
| 10) Fauteuil | 1.63 | 1 | 3.9 | 1.6 | <.0001 |
| 11) Dépendance | 2.26 | 1.4 | 3.72 | 1.5 | <.0001 |
| 12) Gène | 2.97 | 1.7 | 3.58 | 1.6 | <.10 |
| 13) Exclusion | 2.75 | 1.6 | 3.34 | 1.5 | <.09 |
| 14) Insertion | 3.39 | 1.4 | 3.86 | 1.2 | <i>n.s.</i> |
| 15) Manque | 3.95 | 1.5 | 3.74 | 1.3 | <i>n.s.</i> |
| 16) Solitude | 3.43 | 1.5 | 3.65 | 1.4 | <i>n.s.</i> |
| 17) Injustice | 3.21 | 1.8 | 3.62 | 1.6 | <i>n.s.</i> |
| 18) Différence | 3.34 | 1.9 | 3.62 | 1.6 | <i>n.s.</i> |
| 19) Tristesse | 3.31 | 1.5 | 3.55 | 1.3 | <i>n.s.</i> |
| 20) Autonomie | 3.87 | 1.7 | 3.44 | 1.4 | <i>n.s.</i> |
| 21) Rejet | 3.17 | 1.5 | 3.3 | 1.5 | <i>n.s.</i> |
| 23) Pitié | 2.48 | 1.6 | 2.74 | 1.4 | <i>n.s.</i> |
| 24) Peur | 2.02 | 1.4 | 2.41 | 1.5 | <i>n.s.</i> |

1.3.2. La tâche d'amorçage « version âge »

Pour le matériel servant à l'activation du stéréotype de la personne âgée, nous nous sommes basés sur les travaux réalisés par Chambon (2008). Comme pour l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, la tâche de reconstitution de phrases contient 24 phrases entremêlées (voir annexes p.139). Chacune de ces phrases présente un mot stéréotypiquement lié à la catégorie sociale des personnes âgées (Tableau 3). De nouveau, aucun mot ne fait référence directe à des problèmes de motricité manuelle (ex. : lent).

Tableau 3 :

Termes associés à l'image de la personne âgée

| | |
|------------|-------------|
| cadeaux | médicaments |
| canne | mémoire |
| dentier | mort |
| dépendance | radote |
| expérience | râleur |
| famille | retraite |
| fragiles | rhumatismes |
| générosité | rides |
| gentil | sagesse |
| hôpital | solitude |
| lunettes | télévision |
| maladie | voyage |

Si l'on compare les éléments retenus pour activer la catégorie sociale des personnes en situation de handicap et ceux retenus pour activer la catégorie sociale de la personne âgée, on peut constater que ces termes sont assez différents. Hormis trois items utilisés dans les deux conditions expérimentales (dépendance, solitude, maladie), les termes associés à la personne âgée activent pour la plupart, de manière spécifique, l'image associée à cette catégorie de personnes (canne, dentier, retraite, rides, rhumatismes, etc.), alors que ceux associés à la personne en situation

de handicap sont spécifiquement liés à cette situation (fauteuil, déficience, inaccessibilité, réadaptation, combat, etc.).

1.3.3. La tâche d'amorçage « version neutre »

Afin de mesurer les effets comportementaux liés à l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap et ceux liés à l'activation de la catégorie sociale de la personne âgée, il est important de comparer le comportement manifesté par des participants amorcés avec l'une ou l'autre de ces catégories à celui manifesté par des personnes placées dans une condition contrôle. Nous avons donc utilisé une version de notre tâche d'amorçage qui n'active aucun concept ou catégorie sociale spécifique (voir annexes p.140). Comme pour la tâche d'amorçage version « âge », les termes utilisés pour cette dernière version de notre tâche d'amorçage, sont issus des travaux de Chambon (2008) et n'activent, comme le montrent ses travaux, aucun concept et aucune catégorie sociale particulière (Tableau 4).

Tableau 4 :

Termes neutres

| | |
|---------------|------------|
| bronches | maladie |
| cave | matin |
| décontraction | ordinateur |
| étage | panneau |
| fauves | parente |
| gagner | publicités |
| gelé | retard |
| guide | sac |
| heure | salariés |
| hiver | somme |
| invité | téléphone |
| livre | tiroir |

1.3.4. Tâche d'amorçage et induction d'émotions

Nous avons également réalisé une étude pilote pour tester une induction potentielle d'affects suite à la tâche d'amorçage. L'objectif est de s'assurer que les émotions ne constituent pas une variable confondue avec notre variable indépendante. Autrement dit, il s'agit de vérifier que l'amorçage de la catégorie des personnes en situation de handicap ou âgées n'induit pas d'émotions spécifiques susceptibles d'entraver les performances des sujets pendant la réalisation de la tâche motrice. Il est en effet essentiel de pouvoir attribuer les différences comportementales exclusivement à l'activation des catégories sociales et non pas aux affects potentiellement induits par cette activation.

96 étudiants, 45 hommes et 51 femmes, de l'Université de Strasbourg ont participé à cette étude ($M = 23$ ans, $SD : 3.39$). Les participants réalisent tout d'abord notre tâche d'amorçage, présentée comme une tâche linguistique. Ils sont aléatoirement répartis sur les trois conditions expérimentales : l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, l'activation de la catégorie sociale des personnes âgées ou une condition contrôle (phrases sans lien avec une quelconque catégorie). Cette tâche d'amorçage est celle qui sera utilisée dans toutes nos études.

Suite à cette phase d'amorçage, les participants doivent indiquer dans quelle mesure ils ressentent différentes émotions en se situant sur une échelle de type « Likert » en six points allant de « pas du tout » (1) à « tout à fait » (6). Cette échelle d'émotions (voir annexes p.153) est une version traduite de l'échelle émotionnelle proposée par Salovey et Birnbaum (« Affect-Arousal Scale », 1989) et présente 14 items, dont 7 items positifs (« *motivé, de bonne humeur, sûr de vous, satisfait, relaxé, intéressé, amusé* »; α de Cronbach = .65) et 7 items négatifs (« *fatigué, triste, angoissé, inquiet, nerveux, déconcerté, perturbé* »; α de Cronbach = .73). Les émotions qui sont mesurées avec cette échelle sont des émotions que nous pourrions potentiellement activer avec notre tâche d'amorçage, et qui seraient susceptibles d'orienter les performances motrices des participants lors de la réalisation de la tâche motrice. En effet, on peut imaginer que la performance sera améliorée chez un participant très motivé et très sûr de lui, alors qu'elle risque d'être détériorée chez un participant très angoissé et nerveux.

Pour le traitement statistique des résultats, nous avons tout d'abord calculé un score moyen séparément pour les affects positifs et pour les affects négatifs. Nous

avons ensuite réalisé une ANOVA en introduisant comme facteur inter-sujet le type d'amorçage (handicap / âge / neutre) et comme facteur intra-sujet la valence des affects (positive / négative).

Les résultats ne révèlent aucun effet significatif majeur de l'amorçage ou encore d'effet interactif de l'amorçage et de la valence sur les émotions des participants. Ainsi, les participants des trois conditions expérimentales ne se différencient pas sur le plan des affects potentiellement induits par l'amorçage. (Tableau 5). L'état affectif des participants des deux conditions expérimentales ne se différenciant pas significativement de celui des participants placés dans la condition contrôle, on peut même partir du principe que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap ou celle des personnes âgées n'induit aucun état émotionnel particulier. Ainsi, si on observe une différence des performances sur la tâche de motricité fine en fonction des différentes conditions expérimentales, cet effet ne peut pas être attribué à une induction d'affects particuliers. Enfin, on peut noter que, quelle que soit la condition expérimentale, les participants ressentent plus d'affects positifs que négatifs ($F_{1,93} = 437.42, p < .0001$).

Tableau 5 :

Score moyen des réponses sur les affects positifs et négatifs de l'échelle des émotions en fonction de la condition expérimentale (neutre, handicap, âge)

| Termes | Condition neutre | | Condition handicap | | Condition âge | | <i>p</i> |
|------------------|------------------|-----------|--------------------|-----------|---------------|-----------|-------------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> | |
| Affects positifs | 3.6 | 0.4 | 3.5 | 0.4 | 3.5 | 0.5 | <i>n.s.</i> |
| Affects négatifs | 1.6 | 0.4 | 1.8 | 0.6 | 1.8 | 0.4 | <i>n.s.</i> |

Par ailleurs, dans le cadre de cette étude pilote, nous avons également mesuré la durée d'amorçage (temps de réalisation de la tâche d'amorçage). Une ANOVA à un facteur portant sur cette mesure fait apparaître un effet majeur de la condition d'amorçage ($F_{1,93} = 12.76, p < .0001$). Les comparaisons de moyennes (LSD de Fisher) montrent que les participants dans la condition neutre mettent plus de temps pour réaliser la tâche d'amorçage que ceux dans la condition âge ($p < .0001$), et ceux dans la condition handicap ($p < .0001$; Tableau 6). Autrement dit, les personnes amorcées avec l'une ou l'autre de ces deux catégories reconstituent

les phrases plus rapidement que celles dans la condition contrôle. En revanche, aucune différence significative n'est constatée entre ces deux conditions d'amorce catégorielle.

Tableau 6 :

Temps moyen de réalisation sur la tâche d'amorçage en fonction de la condition expérimentale (neutre, handicap, âge)

| Condition expérimentale | Temps de réalisation (sec.) | |
|-------------------------|-----------------------------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> |
| Condition neutre | 577 _a | 79.2 |
| Condition âge | 494 _b | 86.4 |
| Condition handicap | 488 _b | 70.6 |

Dans la mesure où la tâche d'amorçage est un outil standardisé, contenant un même nombre de phrases (24) avec un même nombre de mots par phrase (6), il peut être exclu que les résultats sont simplement dus à un degré de difficulté plus important de la « version neutre » de la tâche d'amorçage comparativement aux deux autres versions. Les résultats suggèrent plutôt que les personnes confrontées à un amorçage catégoriel (handicap et âge) établissent, sans en être conscient, un lien entre les phrases et le thème activé, ce qui facilite les traitements cognitifs en œuvre lors de la réalisation de la tâche (Schneider & Shiffrin, 1977). Ainsi, le recours automatique à la catégorie sociale lors de la réalisation de la tâche d'amorçage pourrait alors expliquer les résultats observés.

Pour conclure, l'ensemble des résultats de cette étude pilote montre que la tâche d'amorçage permet bien l'activation de ces deux catégories sociales sans pour autant induire d'affects spécifiques susceptibles de perturber les performances des participants.

1.4. Opérationnalisation des variables dépendantes

Rappelons que pour mesurer les effets comportementaux que nous souhaitons obtenir à l'aide d'une activation de catégories sociales, nous utilisons une tâche de motricité fine, le « 9-HolePegTest » et puis le « GroovedPegboardTest ». Ces tests nous permettent de mesurer les performances motrices des participants à la fois en termes de rapidité d'exécution et en termes de précision du geste (dextérité manuelle). Une tâche importante était alors de déterminer les indicateurs pertinents pour évaluer la dextérité.

Nous avons donc procédé à des pré-tests auprès d'étudiants volontaires de l'Université de Strasbourg. Nous avons demandé à ces étudiants de réaliser l'un ou l'autre des deux tests selon les instructions prévues par le concepteur des tests. L'observation du comportement des participants lors de la réalisation des tâches nous a permis d'identifier plusieurs indicateurs opérationnels de la dextérité. Un premier de ces indicateurs, relativement simple et utilisé dans l'ensemble de nos études, renvoie au nombre de lâchages d'une cheville lors de sa manipulation. Au-delà de ce premier indicateur, nous avons progressivement recherché des indicateurs plus subtils en introduisant la mesure des maladresses (Études 3 à 5). Les maladresses correspondent à des difficultés dans la manipulation des chevilles sans que le participant ne lâche la cheville :

- *Les problèmes lors du saisi des chevilles* comprenant le fait de saisir plusieurs chevilles en même temps, ou au contraire aucune cheville.
- *Les problèmes lors du placement des chevilles dans les trous prévus à cet effet* comprenant le fait de tâtonner une, deux ou plusieurs fois autour du trou avant de parvenir à y insérer la cheville.

Etant donné que cette mesure plus subtile de la dextérité requiert des observations plus complexes, elle pourrait être davantage sujette à des erreurs de comptage de la part des expérimentateurs. Nous avons alors vérifié que nos indicateurs de la maladresse sont bien objectivement repérables en comparant les relevés des maladresses effectués par deux expérimentateurs différents. L'accord inter-juge calculé pour les deux tests montre une corrélation très forte entre les comptages réalisés par les deux expérimentateurs (« 9-HolePegTest » : $r = .74$; « GroovedPegboardTest » : $r = .80$). En conséquence, les maladresses ont été comptées dans nos études expérimentales par un seul expérimentateur. Le fait de

ne pas être obligé d'augmenter le nombre d'expérimentateurs présents durant la tâche présente l'avantage d'éviter une induction de stress chez le participant, susceptible d'être provoquée par un nombre d'observateurs trop élevé.

Par ailleurs, en ce qui concerne le « 9-HolePegTest », les différents pré-tests ont également permis de constater que ce matériel est plus susceptible de mettre en évidence les effets de l'activation de catégories sociales sur le comportement, et plus précisément sur les performances de motricité manuelle, lorsqu'il est réalisé avec la main non-dominante qu'avec la main dominante. Une explication pourrait être liée au fait que le « 9-HolePegTest », tâche relativement simple, se réalise trop facilement avec la main dominante et produit un effet de plafond. Par conséquent, dans toutes nos passations du « 9-HolePegTest », les performances des participants sont effectuées exclusivement avec la main non-dominante afin de favoriser la visibilité des effets attendus. En nous limitant aux performances de la main non-dominante, nous diminuons également le temps de réalisation de l'épreuve, ce qui a pour avantage de limiter un éventuel déclin des effets de l'amorçage dans le temps (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998).

Quant au « GroovedPegboardTest », on n'observe pas un tel effet de plafond pour l'utilisation de la main dominante. Effectivement, cette tâche de motricité fine est plus complexe à réaliser. Par conséquent, contrairement au « 9-HolePegTest », le « GroovedPegboardTest » est exécuté par les participants avec la main dominante uniquement.

2. ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

2.1. Étude 1 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine

2.1.1. Objectifs et hypothèses

L'objectif de cette première étude est de mettre en évidence un effet d'assimilation suite à l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap. Rappelons que contrairement à d'autres catégories sociales stigmatisées, comme par exemple les personnes âgées (Bargh et al., 1996; Follenfant et al., 2005; Levy, 1996) ou les Afro-Américains (Chen & Bargh, 1997; Cheryan & Bodenhausen, 2000; Johnson et al., 2000), la catégorie sociale des personnes en situation de handicap n'a pas encore fait l'objet d'études dans ce domaine de recherche précis. D'une part, ceci nous permettra de mesurer l'impact de l'amorçage d'une catégorie sociale sur le comportement, et donc de généraliser les connaissances sur les effets de l'activation de catégories sociales sur le comportement en nous basant sur une catégorie peu investiguée dans la littérature. D'autre part, notre démarche expérimentale nous permettra de vérifier si le handicap est effectivement associé à de faibles performances, et cela en utilisant non pas une méthode classique d'attribution de traits, mais une mesure indirecte et comportementale.

D'un point de vue méthodologique, l'introduction de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap nécessite alors l'introduction d'une mesure des performances adaptée à cette catégorie. Etant donné que la notion de handicap renvoie avant tout à un handicap moteur, voire à la personne en fauteuil roulant (Rohmer & Louvet, 2011) et que les personnes atteintes d'un handicap sont généralement perçues non seulement comme globalement incompetentes et peu performantes, mais aussi comme malhabiles (Rohmer & Louvet, 2006), notre choix s'est porté sur une tâche de motricité fine. Si des mesures globales de performance physique telles que la force (Follenfant et al., 2005) ou la vitesse de marche (Bargh et al., 1996) ont été largement employées pour mettre en évidence des effets comportementaux de l'activation de certaines catégories sociales comme celle des personnes âgées, les mesures ciblant la dextérité fine sont quasi inexistantes dans ce domaine de recherche. A notre connaissance, une seule étude utilise ce type de

mesures (Banfield, Pendry, Mewse, & Edwards, 2003). Cette première étude nous permettra alors également de vérifier si le matériel que nous utiliserons est vraiment adapté pour mettre en évidence l'effet recherché.

Nous faisons l'hypothèse que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap amènera les participants concernés à modifier inconsciemment leurs comportements dans le sens de la catégorie sociale activée (effet d'assimilation) et donc à émettre des comportements qu'ils attribuent généralement aux personnes en situation de handicap, à savoir de mauvaises performances lors de la réalisation d'une tâche motrice. En effet, dans la mesure où nous activons une catégorie sociale, et cela de manière indirecte, et que l'individu n'est pas conscient de l'influence de cette activation sur ses comportements subséquents, cette étude laisse peu d'espace aux facteurs nécessaires à la survenue d'un effet de contraste. Par ailleurs, étant donné que les participants de cette étude réalisent la tâche motrice seule et qu'ils ne se trouvent donc pas dans un contexte d'interaction sociale, nous ne nous attendons pas non plus à la survenue d'un effet de préparation à une réponse.

2.1.2. Méthode

Population : Au total 61 étudiants français en première année de Licence de Psychologie à l'Université de Strasbourg, dont 49 femmes et 12 hommes âgés de 18 à 38 ans (âge moyen : 19 ans; *SD* : 8), ont participé à cette expérience.

Procédure et matériel : Selon la procédure générale présentée dans le chapitre précédent, les participants de cette étude réalisent individuellement deux tâches présentées comme relevant de deux études indépendantes : une tâche *d'amorçage* (« Scrambled-Sentence task ») permettant d'amorcer ou non la catégorie des personnes en situation de handicap, et une tâche de motricité fine (« 9-HolePegTest ») permettant de mesurer les performances motrices des participants.

Les participants sont aléatoirement répartis dans les deux conditions expérimentales, la condition « handicap » et la condition contrôle. Notre variable indépendante, la nature de l'amorçage, traduit alors l'activation, ou non, de la catégorie sociale des personnes atteintes par un handicap. En ce qui concerne la variable dépendante, nous avons opérationnalisé la performance motrice par deux indicateurs : la rapidité (*temps d'exécution de la tâche en secondes*) et la précision

du geste (*nombre de chevilles lâchées*). Nous nous attendons plus particulièrement à ce que l'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap amène les participants concernés à être moins rapides et faire tomber plus souvent les chevilles lors de la réalisation du « 9-HolePegTest » que leurs pairs dans la condition contrôle.

Enfin, chaque participant est invité à remplir un questionnaire post-expérimental inspiré de la procédure proposée par Bargh, et al. (1996). Ce questionnaire permet de s'assurer que le participant n'a pas pris conscience du but de la recherche, du thème activé ou du lien entre les deux tâches expérimentales

2.1.3. Résultats et Discussion

Vérifications post-expérimentales : Aucun participant ne s'est rendu compte ni de l'objectif de la recherche, ni du thème activé (handicap), ni du lien entre les deux tâches expérimentales.

Etant donné que nos mesures sont issues d'une même tâche et qu'elles opérationnalisent deux aspects de la performance motrice (rapidité d'exécution et précision du geste) présentant des qualités métriques différentes (temps moyen de réalisation et nombre de chevilles lâchées), nous effectuons une analyse de variance multivariée (MANOVA). Elle nous permettra de détecter la présence d'un éventuel effet majeur de la variable indépendante (nature de l'amorçage) sur les performances motrices et, si tel est le cas, de poursuivre des analyses plus fines sur chaque indicateur de performances considéré séparément. Conformément à nos hypothèses, les résultats, calculés sur la base du Lambda de Wilks, montrent un effet majeur de l'amorçage sur les performances des participants ($F_{2,58} = 6.57, p < .003; \eta^2 = .19$). Des analyses post-hoc (LSD de Fisher) nous permettent de déterminer la nature de ces effets sur chacun de nos indicateurs de performances.

Vitesse d'exécution : Les résultats montrent que les personnes amorcées avec la catégorie des personnes en situation de handicap mettent en moyenne significativement plus de temps pour placer et ôter l'ensemble des chevilles que les personnes ayant subi un amorçage neutre ($p < .007$). Autrement dit, elles sont plus lentes que leurs pairs dans la condition contrôle (Tableau 7).

Précision du geste : Comme pour la rapidité d'exécution, les analyses effectuées sur le nombre de chevilles lâchées, dévoilent une différence significative entre les deux conditions expérimentales ($p < .03$). Les participants amorcés avec la catégorie sociale des personnes en situation de handicap lâchent plus souvent les chevilles durant l'exécution de la tâche de motricité fine que les participants placés dans la condition contrôle (Tableau 7).

Tableau 7 :

Vitesse d'exécution (temps moyen de réalisation en secondes) et précision du geste (nombre de chevilles lâchées) en fonction de la condition expérimentale (contrôle, handicap)

| Mesure | Condition contrôle | | Condition handicap | | p |
|-----------------------------|--------------------|------|--------------------|------|----------|
| | M | SD | M | SD | |
| Temps de réalisation (sec.) | 20.5 | 1.6 | 22.3 | 3 | $< .007$ |
| Nbre de chevilles lâchées | 0.5 | 0.8 | 1 | 1 | $< .03$ |

Nous pouvons ainsi constater que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, comparativement à une condition contrôle, conduit à une détérioration des performances de motricité manuelle. Ces résultats apportent des preuves supplémentaires au fait que l'activation indirecte d'une catégorie sociale peut entraîner des comportements qui sont en lien avec le contenu du stéréotype associé à cette catégorie. Nous pouvons donc affirmer que cet effet d'assimilation, souvent constaté dans les études de ce courant de recherche, s'observe également pour l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap. A notre connaissance, c'est la première fois qu'un tel effet est mis en évidence pour cette catégorie sociale de personnes.

Les résultats de cette étude nous permettent alors de tirer un certain nombre de conclusions importantes.

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que le matériel choisi (tâche d'amorçage et tâche de motricité fine) permet bel et bien de mettre en évidence l'effet d'assimilation attendu. Nous allons par conséquent conserver ce type de matériel pour l'ensemble de nos recherches. Ensuite, ces premiers résultats montrent la pertinence d'introduire une dimension de performances jusqu'à présent négligée dans la littérature : les performances de motricité manuelle fine. Comme nous l'avons évoqué, dans la littérature sur les effets de l'activation de catégories sociales et de

stéréotypes sur les performances motrices, ce sont surtout des performances de motricité globale, telles que la vitesse de marche (Bargh et al., 1996) ou la force physique (Follenfant et al., 2005) qui ont été étudiées. Cette première recherche nous a permis d'élargir le spectre des performances motrices identifiées comme étant orientées par l'activation préalable d'une catégorie sociale associée à de faibles performances motrices. Enfin, notre dispositif expérimental nous a permis de confirmer, par un autre moyen que les mesures verbales classiquement utilisées pour étudier les représentations et stéréotypes associés au handicap, que la notion de handicap est associée à de faibles performances, notamment sur le plan moteur. De façon corollaire, si les performances motrices sont altérées par l'induction du handicap, cela confirme que la personne en situation de handicap est sans doute avant tout considérée comme une personne présentant une infirmité motrice (Rohmer & Louvet, 2011).

Pour conclure, il est intéressant de noter que la détérioration des performances motrices en termes de vitesse d'exécution suite à l'activation du stéréotype associé aux personnes handicapées mise en évidence dans la présente étude, a également été largement démontrée dans la littérature suite à l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées (vitesse de marche; Bargh et al., 1996). Cette proximité des effets pourrait s'expliquer par le fait que ces deux catégories sont stéréotypiquement considérées comme peu compétentes et peu performantes (Fiske et al., 2002). Il s'avère alors intéressant d'analyser au sein d'une même recherche dans quelle mesure les effets comportementaux induits par l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap sont comparables à ceux qu'on peut observer suite à l'activation du stéréotype de la personne âgée. Sur la base des résultats antérieurs, nous pouvons faire l'hypothèse que l'activation de ces deux catégories aboutira à une détérioration de la vitesse d'exécution lors d'une tâche motrice. Par contre, en ce qui concerne la précision du geste (dextérité), on peut se demander dans quelle mesure les effets constatés dans le cadre de cette première étude seraient spécifiques à l'activation de la catégorie des personnes en situation de handicap, ou se manifesteraient également suite à l'activation de la catégorie des personnes âgées. Autrement dit, est-ce que l'amorçage de ces deux catégories, toutes deux associées à des performances réduites, mène à une dégradation globale des performances, ou bien, une dégradation de la précision des gestes est-elle exclusive à l'activation de la catégorie des personnes en situation de

handicap ? Afin d'examiner la spécificité des effets liés à l'activation de ces deux catégories sociales, nous introduisons dans l'étude suivante une condition expérimentale supplémentaire : l'activation de la catégorie sociale des personnes âgées.

2.2. Étude 2 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap et aux personnes âgées sur les performances de motricité fine

2.2.1. Objectifs et hypothèses

L'objectif de cette deuxième étude est d'analyser plus finement la spécificité des effets d'amorçage en comparant les effets sur le comportement liés à l'activation indirecte de deux catégories sociales « proches » et non pas contrastées, celle des personnes en situation de handicap et celle des personnes âgées. Ces deux groupes sociaux peuvent être considérés comme « semblables » (Gaucher, 2002) dans la mesure où ils partagent un certain nombre de traits stéréotypés. Mais quel est réellement le stéréotype associé à la personne âgée ou à la personne en situation de handicap, et dans quelle mesure peut-on dire qu'ils sont proches ?

Comme l'indiquent de nombreuses études portant sur les traits attribués aux personnes âgées, ces dernières sont perçues comme *généreuses, sages, calmes et chaleureuses*, mais également comme *lentes, seules, malades, dépendantes, fragiles, têtues, perdant la mémoire, peu performantes et improductives* (Casper, Rothermund, & Wentura, 2011; Cuddy, Norton, & Fiske, 2005; Heckhausen, Dixon, & Baltes, 1989; Hummert, 1990; Kite, Stockdale, Whitley, & Johnson, 2005; Levy & Leifheit-Limson, 2009; Nelson, 2002). En ce qui concerne le contenu du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap, il regroupe des traits tels que *malade, dépendant, seul, triste, souffrant, peu performant, incompetent, maladroit, improductif*, mais également des traits comme *courageux, volontaire, chaleureux et bienveillant* (Colella et al., 1998; Fiske et al., 2006; Fiske et al., 2002; Louvet, 2007; Ozawa & Yaeda, 2007; Rohmer & Louvet, 2006; Stone & Colella, 1996). Le contenu du stéréotype associé aux personnes âgées et celui du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap présente donc des recoupements partiels. Certains traits - tels que *seul, peu performant, dépendant, malade, improductif* - que l'on retrouve dans le contenu du stéréotype associé aux personnes âgées, figurent également dans le contenu du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap.

La similarité de ces deux stéréotypes peut également être illustrée en référence au modèle du contenu des stéréotypes proposé par Fiske et ses collègues (2002). Selon ce modèle, le contenu des stéréotypes ne renvoie pas simplement à une liste de traits attribués spécifiquement à un groupe social donné, mais se

structure autour de deux dimensions fondamentales : la dimension de « chaleur » renvoyant aux intentions, bienveillantes ou malveillantes, des groupes à notre égard avec des traits tels que sympathique, serviable ou honnête, et la dimension de « compétence » définie comme la capacité des groupes à mettre en œuvre ces intentions avec des traits tels que capable, performant ou indépendant. Ces deux dimensions considérées comme orthogonales donnent alors lieu à quatre types de contenu du stéréotype : « chaleureux et compétent » (essentiellement les membres de l'endogroupe), « peu chaleureux et peu compétent » (p.ex. les personnes sans abri), « compétent, mais peu chaleureux » (p.ex. les riches) et « chaleureux, mais peu compétent » (p.ex. les femmes au foyer). En référence à ce modèle, l'aspect commun entre personnes en situation de handicap et personnes âgées apparaît clairement, puisque ces deux groupes sociaux se situent dans le même quadrant : ils sont perçus comme chaleureux et sympathiques, mais comme peu compétents et peu performants.

Par ailleurs, nous pouvons noter que la vieillesse est souvent assimilée au handicap (Schmidt & Boland, 1986). Ceci n'est pas surprenant dans la mesure où le fait de vieillir est susceptible d'entraîner toute une série de désordres ou de déficiences biologiques, psychiques et sociales qui sont comparables à celles que rencontrent les personnes en situation de handicap. Même si les incapacités sont éventuelles et parfois passagères en ce qui concerne la personne âgée, elles sont érigées très vite comme sources de handicap. Par conséquent, la vieillesse, tout comme le handicap, apparaît comme « limitative et réductrice » (Gaucher, 2002), et ces deux catégories sociales sont donc souvent associées à l'improductivité et à de mauvaises performances, ce qui explique leurs difficultés d'insertion dans le monde du travail (Louvet, Rohmer, & Dubois, 2009).

En raison de la proximité des stéréotypes associés à ces deux catégories de personnes, on pourrait alors s'attendre à ce que l'activation de l'une ou l'autre catégorie aboutisse à des effets comportementaux semblables, i.e. une baisse générale des performances. Cependant, malgré leur proximité apparente sur cet aspect de faibles performances, les stéréotypes associés à ces deux catégories sociales présentent tout de même quelques spécificités. La littérature sur le stéréotype de la personne âgée a largement démontré que la lenteur est un trait particulièrement associé aux personnes âgées (Casper et al., 2011; Kite & Wagner, 2002; Nelson, 2005; Wentura & Brandtstädter, 2003), surtout lorsqu'il s'agit de performances motrices (Banfield et al., 2003; Bargh et al., 1996). Quant à la

personne en situation de handicap, elle est assimilée à la personne au fauteuil roulant, et ainsi à des problèmes de motricité, voire à des comportements maladroits. La maladresse et la malhabileté sont donc, sans doute, des traits souvent associés à cette catégorie sociale (Louvet, 2007; Rohmer & Louvet, 2006). Alors, même si globalement les personnes âgées et les personnes en situation de handicap sont toutes les deux associées à des problèmes de motricité et à de mauvaises performances, ces problèmes pourraient ne pas se manifester de la même façon. Comme l'a montré notre première étude, l'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap détériore les performances des participants au niveau de la rapidité d'exécution de la tâche, mais aussi au niveau de la précision des gestes. Concernant les effet d'amorçage de la catégorie sociale des personnes âgées, la littérature a largement démontré une détérioration des performances motrices des individus au niveau de la rapidité (Banfield et al., 2003; Bargh et al., 1996). Nous faisons alors l'hypothèse que l'activation de ces deux stéréotypes proches amènera à une baisse des performances motrices chez les participants, mais que cette baisse ne se traduira pas de la même façon selon le stéréotype activé : nous nous attendons à une diminution de la précision des gestes manuels essentiellement suite à l'amorçage du stéréotype associé à la personne en situation de handicap, alors que l'effet sur la lenteur pourrait être plus marqué suite à l'amorçage du stéréotype associé à la personne âgée.

2.2.2. Méthode

Population : Au total 38 étudiantes françaises, âgées de 18 à 24 ans (âge moyen : 20 ans; *SD* : 1.8), inscrites en Licence dans des filières différentes de l'Université de Strasbourg, ont participé à cette expérience.

Procédure et matériel : Le protocole expérimental est proche de celui de l'étude précédente. Les participants prennent part à deux tâches présentées comme deux études indépendantes. La première tâche (« Scrambled-sentence task ») correspond à la phase d'amorçage. Les sujets sont aléatoirement répartis entre trois conditions expérimentales : une première condition où l'on active la catégorie sociale de la personne âgée (condition âge), une deuxième présentant l'activation de la catégorie de la personne en situation de handicap (condition handicap) et une troisième condition neutre, sans activation d'une catégorie sociale spécifique (condition contrôle).

La deuxième tâche comprend de nouveau la réalisation du « 9-HolePegTest », et nous permet de mesurer les performances motrices des participants à partir de deux indicateurs : la vitesse d'exécution (temps d'exécution de la tâche en secondes) ainsi que la précision du geste (nombre de chevilles lâchées). Nous formulons alors l'hypothèse selon laquelle, comparés à une condition contrôle, les participants amorcés « âge » mettront surtout plus de temps pour réaliser la tâche de motricité fine et que les effets liés à l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap se traduiront davantage par un nombre plus important de chevilles lâchées.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans la *Méthodologie générale*, à la suite des deux phases expérimentales les participants remplissent un questionnaire post-expérimental permettant de s'assurer qu'ils n'ont pas pris conscience du but de la recherche, du thème activé ou du lien entre les deux tâches expérimentales.

2.2.3. Résultats et Discussion

Vérifications post-expérimentales : Aucun des participants n'a pris conscience du but de la recherche ou du lien existant entre la tâche d'amorçage et la tâche de motricité fine. De même, aucun participant ne s'est rendu compte du thème activé par l'amorçage.

Comme pour les résultats de notre première étude, nous réalisons une MANOVA sur nos deux variables dépendantes, à savoir le temps d'exécution de la tâche et la précision des gestes. Les résultats, basés sur le critère du Lambda de Wilks, démontrent un effet significatif de l'amorçage sur les performances des candidats ($F_{4,68} = 4.00$, $p < .006$; $\eta^2 = .19$). Pour déterminer l'impact de l'amorçage sur nos deux variables dépendantes, et plus précisément la spécificité des effets liés à la nature de l'amorçage, des analyses post-hoc (LSD Fisher) sont réalisées.

Vitesse d'exécution : Les résultats montrent que l'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, mais surtout celui de la personne âgée, conduit les participants à être plus lents, comparativement à une condition contrôle (Tableau 8). Les participants dans les deux conditions d'activation catégorielle mettent plus de temps que leurs pairs dans la condition neutre pour réaliser le « 9-HolePegTest » (*handicap/neutre* : $p < .03$; *âge/neutre* : $p < .003$).

Aucune différence significative n'apparaît entre la condition « âge » et la condition « handicap »

Précision du geste : En ce qui concerne la précision des gestes des participants, c'est uniquement l'activation indirecte de la catégorie sociale de la personne en situation de handicap qui amène les participants à être plus maladroits : comparativement à la condition contrôle, les participants dans la condition « handicap » lâchent plus souvent les chevilles ($p < .05$). Pour les participants dans la condition « âge » nous n'avons pas pu constater de dégradation significative de la précision des gestes manuels, comparé aux performances des participants dans la condition contrôle (Tableau 8).

Tableau 8 :

Vitesse d'exécution (temps moyen de réalisation en secondes) et précision du geste (nombre de chevilles lâchées) en fonction de la condition expérimentale (contrôle, âge, handicap)

| Condition expérimentale | Temps de réalisation (sec.) | | Nbre de chevilles lâchées | |
|-------------------------|-----------------------------|-----------|---------------------------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> |
| Condition contrôle | 17.6 _a | 1.3 | 0.3 _a | 0.3 |
| Condition âge | 19.5 _b | 1.7 | 0.8 _{a,b} | 0.6 |
| Condition handicap | 18.9 _b | 1.2 | 1.1 _b | 1.4 |

Note : Les scores présentés dans une même colonne ne partageant pas les mêmes indexations (a, b) présentent une différence à $p < .05$.

Au regard des résultats obtenus dans la présente étude, nous pouvons alors constater que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap et celle des personnes âgées provoque une détérioration des performances de motricité manuelle.

Tout d'abord, en ce qui concerne l'activation de la catégorie de la personne âgée, nos résultats rejoignent ceux obtenus dans la littérature qui ont montré que l'activation de cette catégorie entraîne un ralentissement des performances motrices (Banfield et al., 2003; Bargh et al., 1996). Ainsi, en introduisant une nouvelle mesure portant sur la motricité fine, nous illustrons que la baisse des performances motrices suite à l'activation du stéréotype de la personne âgée, et en particulier une baisse dans la vitesse d'exécution, est effectivement un effet très solide et stable quelle que soit la mesure motrice adoptée. Ainsi, nos résultats confirment que la lenteur est un

trait fortement associé aux personnes âgées, et élargissent cet effet d'assimilation à une tâche de coordination manuelle.

Nos résultats mettent ensuite en évidence que l'activation de deux catégories sociales, toutes deux associées à de mauvaises performances motrices, semble avoir des effets spécifiques sur le comportement des participants. Si les participants amorcés avec le stéréotype de la personne âgée montrent uniquement une détérioration de la vitesse d'exécution, les performances des participants amorcés avec la catégorie sociale des personnes en situation de handicap se voient altérées, et sur la vitesse d'exécution, et sur la précision des gestes. Par conséquent, si la lenteur semble être perçue comme un trait que partagent les personnes handicapées avec les personnes âgées, les problèmes de précision des gestes surgissent uniquement suite à l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, suggérant ainsi que la maladresse est spécifiquement associée à cette catégorie, mais pas à celle des personnes âgées. Ce résultat nous semble particulièrement intéressant car il met en évidence de façon novatrice que l'amorçage catégoriel peut avoir des effets très spécifiques sur le comportement des individus. En effet, rappelons que jusqu'à présent, les études dans le domaine des effets de l'activation de catégories sociales sur le comportement ont exclusivement comparé des catégories sociales contrastées, comme par exemple « professeur » et « hooligan » (Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998), ou « Noir » et « Blanc » (Chen & Bargh, 1997). A notre connaissance, notre recherche est la première qui compare les effets comportementaux suite à l'activation de deux catégories « semblables ». En montrant que l'amorçage de stéréotypes très proches comme celui de la personne en situation de handicap et celui associé à la personne âgée, est susceptible d'influer sur différents paramètres d'un comportement donné (dans notre cas la rapidité et la précision des gestes manuels), nos résultats soulignent que la spécificité des effets d'amorçage sur le comportement dépend du contenu précis du stéréotype activé. La seule étude suggérant une telle spécificité des effets d'amorçage sur le comportement a été réalisée par Banfield et al. (2003) et montre à quel point les influences exercées par l'amorçage d'un stéréotype peuvent être ciblées. Cette étude a démontré que l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées influence des actions spécifiques, impliquées notamment dans la séquence motrice exécutée avec les doigts lors de la saisie et du déplacement répété d'un objet (un œuf). Ainsi, le ralentissement des performances suite à l'activation du stéréotype de la personne âgée, était dû non pas à un ralentissement

dans l'exécution motrice de chacune des actions de la séquence, mais à une augmentation de la durée des intervalles entre ces actions.

Toutefois, une limite de l'étude présente, notamment au regard de la spécificité de l'effet d'assimilation induit par l'activation de ces deux catégories sociales proches, pourrait être l'opérationnalisation de la maladresse à partir du nombre de chevilles lâchées. Cette mesure reste limitée puisqu'elle n'est pas assez précise. En effet, la plupart des participants amorcés « handicap » n'ont laissé tomber qu'une ou deux chevilles durant l'exécution de la tâche motrice. Ainsi, cette mesure est finalement peu discriminante. Même si nous avons pu mettre en évidence une différence significative quant au nombre de chevilles lâchées entre la condition « handicap » et la condition « contrôle », cette mesure ne nous a pas permis d'obtenir une différence significative entre la condition « handicap » et la condition « âge ». Pour la suite de notre travail, il apparaît donc important d'utiliser une tâche de motricité fine plus complexe, permettant de définir des indicateurs plus fins pour opérationnaliser la précision des gestes. Ainsi, nous introduisons dans l'étude suivante le « GroovedPegboardTest », qui est, nous l'avons mentionné dans la *Méthodologie générale*, semblable au « 9-HolePegTest », mais plus complexe à réaliser. Ce test nous permettra de prendre en compte non seulement le nombre de chevilles lâchées, mais également le nombre de maladresses commises lors du déplacement des chevilles, et donc d'aboutir à une mesure plus complète de la précision des gestes (voir *Méthodologie générale*).

2.3. Étude 3 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap et aux personnes âgées sur les performances de motricité fine : Similarité ou différences des effets ?

2.3.1. Objectifs et hypothèses

Cette troisième étude présente un intérêt à deux niveaux. Un premier concerne la reproduction des effets observés dans le cadre de l'étude 2, et plus précisément la spécificité de ces effets selon la catégorie sociale activée (personnes handicapées versus personnes âgées). Un second intérêt se situe au niveau de l'affinement de nos mesures de la « dextérité ». Comme nous avons pu le constater dans l'étude précédente, notre mesure de précision des gestes (nombre de chevilles lâchées) est relativement sommaire et peut-être insuffisante pour rendre compte des effets attendus, tant en ce qui concerne les effets suite à l'activation de la catégorie des personnes handicapées qu'en ce qui concerne la spécificité de ces effets par rapport à ceux induits par l'activation de la catégorie des personnes âgées. L'introduction d'une autre tâche, plus complexe à réaliser («GroovedPegboardTest»), nous permet de réaliser des mesures plus fines de la dextérité manuelle. Nos hypothèses sont les mêmes que celles de l'étude précédente : nous nous attendons à ce que l'amorçage du stéréotype de la personne âgée détériore les performances motrices des participants essentiellement au niveau de la vitesse d'exécution, alors que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap devrait surtout exercer un effet délétère sur la précision des gestes.

2.3.2. Méthode

Population : 91 étudiants tout-venants de l'Université de Strasbourg, 48 hommes et 43 femmes, âgés de 18 à 35 ans (âge moyen : 21 ans ; *SD* : 3.9) ont participé à cette étude.

Procédure et matériel : La procédure expérimentale est identique à celle décrite dans l'étude précédente. Les participants sont aléatoirement répartis sur les trois conditions d'amorçage (âge, handicap, neutre) et réalisent la tâche d'amorçage. Notre variable indépendante est toujours la nature de l'amorçage. Ensuite, les participants réalisent la tâche de motricité fine qui se présente, cette fois ci, sous forme du « GroovedPegboardTest ». Rappelons que le « GroovedPegboardTest » s'effectue selon les mêmes consignes que le « 9-HolePegTest ». La différence

fondamentale entre ces deux outils réside au niveau de la complexité de la tâche, qui est plus importante pour le premier. Le matériel se présente sous forme de 25 chevilles, et non pas 9, que les participants doivent placer, une à une, dans des trous prévus à cet effet. De plus, les chevilles du « GroovedPegboardTest » possèdent une forme particulière. Les participants doivent donc effectuer une rotation de la cheville avant de la placer dans une des fentes, toutes orientées aléatoirement. De ce fait, ce test requiert une coordination visuo-motrice plus complexe que le « 9-HolePegTest ». Les variables dépendantes sont à nouveau la vitesse d'exécution de la tâche (temps de réalisation en secondes) et la précision du geste, opérationnalisée cette fois-ci par le nombre de maladresses commises lors de la manipulation des chevilles. Rappelons que cette mesure regroupe plusieurs indicateurs : les erreurs lors du saisi des chevilles (laisser tomber la cheville ou accidentellement saisir plusieurs chevilles en même temps, voir aucune) ainsi que les erreurs lors du placement des chevilles (laisser tomber la cheville ou tâtonner une ou plusieurs fois autour du trou avant de parvenir d'y placer la cheville). A nouveau, suite à cette deuxième phase expérimentale, les participants remplissent le même questionnaire post-expérimental que pour les études précédentes, permettant de s'assurer du fait qu'ils n'ont pas pris conscience du concept activé ou de l'objectif de la recherche.

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle les participants dans la « condition âge » mettront plus de temps pour réaliser la tâche motrice que leurs pairs dans la « condition contrôle ». L'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, en revanche, conduirait surtout à un nombre de maladresses plus important que chez les participants dans la « condition âge » et la « condition contrôle ».

2.3.3. Résultats

Vérifications post-expérimentales : Aucun des participants ne s'est rendu compte ni de l'objectif de la recherche, ni du thème activé (handicap, âge), ni du lien entre les deux tâches expérimentales.

L'analyse de variance multivariée (MANOVA), présentant comme facteur la nature de l'amorçage, est effectuée sur les deux variables dépendantes suivantes : le temps moyen de réalisation et le nombre total de maladresses. Les résultats, calculés sur la base du Lambda de Wilks, montrent un effet majeur de l'amorçage sur

les performances des participants ($F_{4,170} = 5.7$, $p < .001$; $\eta^2 = .12$). Pour déterminer l'impact de la nature de l'amorçage sur chacune de nos variables dépendantes nous réalisons des analyses post-hocs (LSD de Fisher).

Vitesse d'exécution : Les résultats montrent que indépendamment de la nature de l'amorçage que subissent les participants, ils mettent en moyenne le même temps pour réaliser le « GroovedPegboardTest » (Tableau 9). Ainsi, pour la vitesse d'exécution, aucune différence significative n'a pu être repérée entre les trois conditions expérimentales.

Précision du geste : Les analyses opérées sur le nombre total des maladresses dévoilent un effet significatif de l'amorçage uniquement pour la condition « handicap ». Les participants placés dans cette condition montrent un nombre de maladresses significativement supérieur à celui des participants placés dans la condition « contrôle » ($p < .0001$) ou dans la condition « âge » ($p < .001$), (Tableau 9). Aucune différence significative n'est constatée concernant le nombre de maladresses entre la « condition âge » et la condition « contrôle ».

Tableau 9 :

Vitesse d'exécution (temps moyen de réalisation en secondes) et précision du geste (nombre de maladresses) en fonction de la condition expérimentale (contrôle, âge, handicap)

| Condition expérimentale | Temps de réalisation (sec.) | | Nbre de maladresses | |
|-------------------------|-----------------------------|-----------|---------------------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> |
| Condition contrôle | 88.7 _a | 11.7 | 7.1 _a | 2.71 |
| Condition âge | 88.6 _a | 8.7 | 8.1 _a | 2.87 |
| Condition handicap | 88.6 _a | 13.1 | 11 _b | 3.75 |

Note : Les scores présentés dans une même colonne ne partageant pas les mêmes indexations (a, b) présentent une différence à $p < .001$.

Enfin, il est intéressant de noter que l'effet majeur de la nature de l'amorçage, observé pour les « maladresses » dans cette troisième étude, disparaît lorsqu'on effectue les mêmes traitements non pas sur le nombre total de maladresses, mais, comme pour l'étude précédente, sur le nombre de chevilles lâchées. Cela montre bien que notre premier indicateur de la précision des gestes n'est pas pertinent à lui seul pour différencier les effets d'amorçage lors de la réalisation d'une tâche plus

complexe. Il est donc assez fragile et ne permet pas toujours de mettre en évidence, à lui seul, l'effet d'assimilation recherché. L'introduction de la mesure des « maladresses », prenant en compte plusieurs indicateurs de dextérité, nous a donc permis de mesurer les effets d'amorçage avec davantage de précision et d'exhaustivité.

2.3.4. Discussion

Comme dans les études précédentes, nous constatons que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap conduit à un effet d'assimilation qui se manifeste sous forme d'une baisse des performances portant spécifiquement sur la dextérité manuelle. En effet, comparativement aux deux autres conditions expérimentales (amorçage « neutre » et amorçage « âge »), les participants dans la condition « handicap » montrent des gestes moins précis. Par ailleurs, l'activation de la catégorie sociale des personnes âgées, une catégorie pourtant également stéréotypiquement associée à de faibles performances motrices, n'aboutit pas à une telle détérioration de la dextérité manuelle. Ainsi, nous pouvons confirmer que la nature des effets comportementaux suite à l'activation indirecte d'une catégorie sociale dépend étroitement du contenu spécifique du stéréotype activé. Effectivement, l'introduction de la nouvelle mesure des maladresses nous a permis de confirmer les effets attendus et donc d'identifier, dans le cadre d'une tâche de motricité fine, des comportements moteurs précis qui sont affectés spécifiquement par l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap.

Par contre, dans cette troisième étude, nous n'avons obtenu aucun effet significatif sur la vitesse d'exécution de la tâche. Les participants amorcés avec la catégorie des personnes handicapées ou âgées ne se montrent pas plus lents lors de la réalisation de la tâche que ceux placés dans la condition contrôle. Ce résultat est à la fois contraire à ce que nous avons observé dans nos études précédentes et s'oppose également aux résultats issus de la littérature concernant les effets d'amorçage de la catégorie des personnes âgées. Comment peut-on alors expliquer ces résultats ? Nous pouvons avancer l'hypothèse que la nature de la tâche expérimentale se prête tout simplement moins à la mise en évidence des effets recherchés au niveau de la vitesse d'exécution des participants. Il est en effet tout à fait envisageable que la complexité de la tâche ait amené les participants à adapter leurs stratégies dans le sens d'un centrage plus marqué sur la précision des gestes

que sur la rapidité d'exécution. Une conséquence serait alors, comme nous avons pu l'observer dans cette étude, une uniformisation du temps de réalisation entre les trois conditions expérimentales. Dans la mesure où aucun effet n'a pu être repéré dans cette étude concernant la vitesse d'exécution, nous allons réintroduire dans les études suivantes le « 9-HolePegTest », tout en utilisant pour la mesure de la précision des gestes l'indicateur de « maladresses » que nous venons de tester avec succès dans le cadre la présente recherche.

2.4. Étude 4 : Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine : Le rôle modérateur de la familiarité

2.4.1. Objectifs et hypothèses

Nos études précédentes ont largement mis en évidence que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap conduit à une dégradation des performances manuelles de motricité fine, une dégradation qui est congruente avec le contenu spécifique du stéréotype associé à ce groupe social. Notre objectif de recherche suivant consiste alors à analyser dans quelle mesure l'importance de cet effet d'assimilation dépend de la familiarité de l'individu avec un membre de la catégorie sociale activée (fréquence des contacts entretenus avec les membres d'une catégorie sociale amorcée). Nous faisons l'hypothèse d'une fonction modératrice de la familiarité dans les effets de l'amorçage de stéréotypes et de catégories sociales sur le comportement. Partant du principe d'une plus grande disponibilité et accessibilité des traits stéréotypiques chez des individus familiers avec les membres de la catégorie en question, nous émettons l'hypothèse que les effets d'amorçage devraient être plus marqués pour cette population. A notre connaissance, une seule étude dans la littérature met à présent en lumière ce type d'effet (Dijksterhuis et al., 2000).

Par ailleurs, cette hypothèse trouve également une première confirmation dans l'une de nos précédentes études. Bien que nous n'ayons pas introduit délibérément la variable familiarité dans nos précédentes recherches, nous avons demandé à nos participants placés dans la condition « handicap » d'indiquer, dans le cadre du questionnaire post-expérimental, dans quelle mesure ils entretiennent des contacts avec des personnes handicapées sur une échelle allant de 1 (*très rarement*) à 5 (*très souvent*). À la base, cette mesure devait simplement nous permettre de nous assurer que nos participants ne sont pas spécialement concernés par le handicap. Cependant, dans une de nos études (Étude 2), nous avons identifié quatre personnes qui entretiennent des contacts assez, voire très réguliers avec des personnes handicapées. Afin de vérifier un impact éventuel de la « familiarité », nous avons donc comparé les performances de ces 4 participants familiers avec le handicap avec celles des 10 autres participants placés dans la condition d'amorçage « handicap » (Tableau 10). Comme le montrent les données, lorsqu'on active chez les participants la catégorie des personnes en situation de handicap, les participants

familiers avec les membres de cette catégorie sociale laissent tomber les chevilles plus souvent que les participants non familiers.

Tableau 10 :

Nombre de chevilles lâchées en fonction de la familiarité (oui, non) des participants de la condition « handicap » avec les personnes en situation de handicap

| Mesure | Sujets non-familiers | | Sujets familiers | |
|---------------------------|----------------------|-----------|------------------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> |
| Nbre de chevilles lâchées | 1 | 0.9 | 5.3 | 3.9 |

Ces premiers résultats nous donnent ainsi une première indication suggérant que la familiarité pourrait faciliter les effets d'assimilation. Cependant, bien entendu, aucune conclusion définitive n'est possible quant à l'effet modérateur de la familiarité dans les effets d'amorçage. En effet, les données ne concernent qu'un nombre de participants très restreint (4 personnes familières), et uniquement ceux placés dans la condition « handicap ». L'objectif de cette quatrième étude est donc de confirmer ces effets en comparant deux populations inégalement familiarisées avec le handicap : une population d'adultes fréquentant régulièrement des membres de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap, sans pour autant en faire partie (professionnels de centres de réadaptation fonctionnelle), et une population n'entretenant que très peu de contact avec ces derniers (étudiants tout-venants n'étant pas en lien avec le handicap).

2.4.2. Méthode

Population : 100 personnes, 41 professionnels de centres de rééducation (soignants et formateurs professionnels) dont 26 femmes et 15 hommes (âge moyen : 43 ans; *SD* : 10.9) et 59 étudiants tout-venants (âge moyen : 20 ans; *SD* : 4.2) dont 38 femmes et 21 hommes, ont participé à cette étude.

Procédure et matériel : Comme pour les études précédentes, les participants prennent part à deux phases expérimentales, une phase d'amorçage suivie d'une phase expérimentale permettant de mesurer les performances motrices. Lors de la phase d'amorçage, les deux groupes de participants, professionnels et étudiants tout-venants, sont aléatoirement répartis sur les deux conditions d'amorçage (neutre

et handicap). Ainsi, dans chaque population, la moitié des personnes est amorcée avec la catégorie sociale des personnes en situation de handicap (conditions « amorçage »), l'autre moitié ne subit qu'un amorçage neutre (conditions « contrôle »). Notre étude présente alors deux variables indépendantes à deux modalités : la nature de l'amorçage (neutre vs. handicap) et la familiarité avec le handicap (contact régulier vs. pas ou très peu de contact) menant aux quatre conditions expérimentales suivantes :

- 1) « *non familier - neutre* » (étudiants tout-venants, amorçage neutre)
- 2) « *familier - neutre* » (professionnels, amorçage neutre)
- 3) « *non familier - handicap* » (étudiants tout-venants, amorçage handicap)
- 4) « *familier - handicap* » (professionnels, amorçage handicap)

Suite à cette phase d'amorçage, les participants réalisent la tâche de motricité fine. Comme pour nos deux premières études, le matériel utilisé est le « 9-HolePegTest ». Afin d'augmenter la durée de la tâche, et donc la probabilité d'observer des maladresses, nous avons légèrement modifié les consignes. Plutôt que de demander aux participants de réaliser la tâche à deux reprises (durée moyenne : 20 secondes), nous leur avons demandé de placer et retirer les chevilles le plus précisément et le plus rapidement possible pendant une minute. Nos variables dépendantes sont alors la précision du geste opérationnalisée par le nombre de maladresses (même indicateur que celui mis au point dans le cadre de l'Étude 3), et la vitesse d'exécution, opérationnalisée dans cette étude par le nombre de chevilles placées et enlevées en une minute. Finalement, les participants remplissent le questionnaire post-expérimental qui contient cette fois-ci non seulement les questions liées à la prise de conscience, la fréquence de contact, l'âge et le genre des participants, mais également une question relative à leur état de fatigue. Nous avons demandé aux participants d'indiquer sur une échelle Likert, allant de « pas du tout » (1) à « tout à fait » (6), dans quelle mesure ils se sentent fatigués. Il était important de contrôler cette variable dans la mesure où les deux populations ne sont pas tout à fait équivalentes quant à leurs contraintes professionnelles et leur âge.

Nous formulons les hypothèses suivantes : Premièrement, nous nous attendons à ce que comparativement à la condition contrôle, l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap conduise de manière

générale à une baisse des performances de motricité fine, et cela au niveau de la précision des gestes et au niveau de la vitesse d'exécution. Deuxièmement, nous pensons que l'ampleur de cet effet d'assimilation sera plus marquée pour les participants familiers avec des personnes en situation de handicap.

2.4.3. Résultats

Vérifications post-expérimentales : Comme dans les études précédentes, aucun participant ne s'est rendu compte de l'objectif de la recherche ou du thème activé (handicap, âge), ni du lien entre les deux tâches expérimentales.

Afin de vérifier une éventuelle différence entre les deux populations quant à leur état de fatigue, nous avons réalisé une analyse de variance (ANOVA) à un facteur nous permettant de comparer les scores moyens de fatigue déclarée par chacune d'entre elles. Cette analyse ne dévoile aucune différence significative entre les deux populations, indiquant un niveau moyen de fatigue généralement bas ($M = 2.2$; $SD : 1.2$), que ce soit chez les étudiants tout-venants ($M = 2.4$; $SD : 1.1$) ou les professionnels qui travaillent dans les centres de réadaptation ($M = 2.1$; $SD : 1.4$). Ainsi, nous pouvons assurer que l'effet modérateur de la familiarité que nous espérons pouvoir observer lors de cette étude, ne reflètera pas, en réalité, un effet lié à un niveau de fatigue plus important chez les participants familiers avec les personnes en situation de handicap. Par ailleurs, le nombre de femmes dans chacune de nos deux populations est supérieur à celui des hommes. Nous avons donc également réalisé une analyse de variance (ANOVA) à un facteur nous permettant de vérifier un éventuel effet du sexe sur les performances motrices des participants. Aucune différence n'est apparue entre les performances des hommes et celles des femmes.

Etant donné que l'âge moyen des participants varie de manière substantielle entre la population des professionnels de rééducation (43 ans) et celle des étudiants tout-venants (20 ans), il est impératif de contrôler les effets éventuels de cette variable dans l'analyse de nos résultats. Ainsi, pour tester les effets de nos deux variables indépendantes sur les performances des participants tout en contrôlant l'âge des participants, nous avons effectué des analyses de co-variance (ANCOVA) en introduisant comme facteurs principaux la nature de l'amorçage (neutre, handicap) ainsi que la familiarité (familier, non familier), et comme variable continue intermédiaire l'âge des participants.

Vitesse d'exécution : Les résultats ne montrent aucun effet majeur, ni de la nature de l'amorçage ni de la familiarité, sur la vitesse d'exécution des participants. Ainsi, le nombre de chevilles placées pendant une minute par les candidats dans les quatre conditions expérimentales est équivalent (Tableau 11).

Précision du geste : Il convient tout d'abord de préciser que nous avons exclu les scores relatifs aux performances de quatre participants, deux dans la condition « contrôle » et deux dans la condition « handicap », ces scores se distanciant de plus de deux écart-types de la moyenne.

Conformément à nos attentes, les résultats concernant la précision des gestes des participants dévoilent un effet majeur de la nature de l'amorçage sur les performances des participants ($F_{1,95} = 41.82$, $p < .0001$; $\eta^2 = .30$). Indépendamment du niveau de familiarité, les personnes amorcées « handicap » présentent un nombre de maladresses plus important que celles n'ayant subi qu'un amorçage neutre. Par ailleurs, nous observons également un effet majeur de la familiarité sur les performances des participants ($F_{1,95} = 6.83$, $p < .02$; $\eta^2 = .07$). En effet, les participants familiers se montrent globalement plus maladroits que les participants non familiers. L'interaction entre la nature de l'amorçage et le degré de familiarité des participants avec les membres de la catégorie sociale activée n'est pas significative.

Cependant, des comparaisons de moyennes deux à deux en référence à nos hypothèses nous permettent d'affiner nos résultats. Les résultats détaillés figurent dans le Tableau 11 et la Figure 9. Ces analyses montrent tout d'abord que, comparativement à la condition contrôle, aussi bien les professionnels de centres de réadaptation étant familiers avec les personnes en situation de handicap que les étudiants tout-venants qui le sont très peu, montrent un effet d'assimilation suite à l'activation de cette même catégorie sociale. Ainsi, les professionnels de centres de réadaptation commettent un nombre de maladresses significativement plus élevé dans la condition « amorçage handicap » que dans la condition « amorçage neutre » ($p < .0001$). De même, les étudiants tout-venants amorcés « handicap » présentent, eux aussi, un nombre de maladresses significativement supérieur à celui de leurs pairs dans la condition contrôle ($p < .0001$).

Tableau 11 :

Vitesse d'exécution (nombre de chevilles placées et enlevées par minute) et précision du geste (nombre de maladresses) en fonction de la nature de l'amorçage (neutre, handicap) et de la familiarité avec des membres de la catégorie sociale activée (familier, non familier)

| Condition expérimentale | Chevilles déplacées/min | | Nbre de maladresses | |
|---|-------------------------|-----------|---------------------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> |
| Condition contrôle 1 (non familier-neutre) | 48.4 _a | 7 | 9.3 _a | 1.3 |
| Condition contrôle 2 (familier-neutre) | 52.1 _a | 7.5 | 10 _a | 2.3 |
| Condition amorçage 1 (non familier-handicap) | 50.2 _a | 6.4 | 11.8 _b | 2.4 |
| Condition amorçage 2 (familier-handicap) | 50 _a | 8.4 | 13.3 _c | 2.9 |

Note : Les scores présentés dans une même colonne ne partageant pas les mêmes indexations (a, b, c) présentent une différence à $p < .007$.

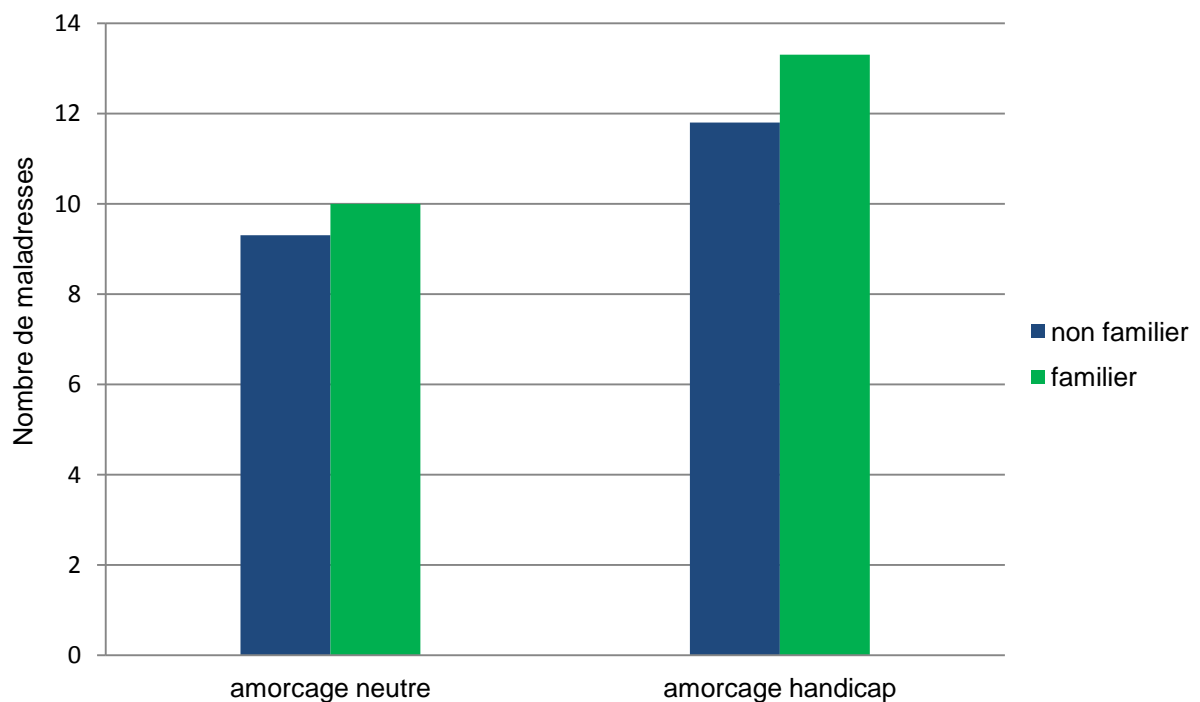


Figure 9 : Précision du geste (nombre de maladresses) en fonction de la nature de l'amorçage (neutre, handicap) et de la familiarité avec des membres de la catégorie sociale activée (familier, non familier).

Ensuite, lorsque nous avons comparé les performances des individus familiers et non-familiers dans chaque condition d'amorçage (« handicap » et « neutre »), nous avons constaté une différence significative dans la condition « handicap », mais pas dans la condition « neutre ». Ainsi, les personnes familières amorcées « handicap » montrent un nombre de maladresses significativement plus élevé que les personnes non-familières amorcées « handicap » ($p < .007$). Suite à l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap les professionnels des centres de réadaptation se montrent donc encore plus maladroits que les étudiants tout-venants.

2.4.4. Discussion

Premièrement, les résultats de cette quatrième étude confirment une nouvelle fois que l'activation de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap conduit à une détérioration des performances de dextérité manuelle au niveau de la précision des gestes. Par contre, aucun effet significatif n'apparaît au niveau de la rapidité d'exécution de la tâche. Ces résultats soulignent, une fois de plus, l'importance déterminante du contenu spécifique de la catégorie sociale activée dans la direction que prennent les effets comportementaux suite à un amorçage.

Deuxièmement, conformément à ce qu'ont énoncé Dijksterhuis et ses collègues (2000), les résultats de cette étude suggèrent que la familiarité avec une catégorie sociale amorcée renforce l'effet d'assimilation sur le comportement. En effet, si nos deux populations témoignent de plus de maladresses dans la condition « amorçage handicap » que dans la condition « amorçage neutre », nous observons une détérioration de la précision des gestes qui est encore plus importante pour les participants familiers comparativement aux non-familiers dans la condition « amorçage handicap ». Alors, quels pourraient être les mécanismes expliquant cet effet d'assimilation plus marqué chez les individus familiers avec le handicap ? Plusieurs pistes peuvent être avancées.

Tout d'abord, il se pourrait que la disponibilité cognitive des traits associés à une catégorie sociale soit plus importante pour les individus familiers que pour les individus peu familiers. Ainsi, les professionnels des centres de réadaptation, confrontés quotidiennement à la déficience et les limites (y compris physiques) imposées par cette déficience, pourraient avoir à l'esprit, plus que d'autres

personnes, une association entre « handicap », « déficience » et « faibles performances ». Par conséquent, le fait d'activer le stéréotype associé aux personnes en situation de handicap auprès de cette population pourrait, chez ces individus familiers, conduire à une activation plus rapide des traits stéréotypiquement associés au handicap et, par conséquent, aboutir à des modifications comportementales plus accentuées (cf. théorie idéomotrice; Bargh & Chartrand, 1999; Bargh & Ferguson, 2000; Dijksterhuis & Bargh, 2001).

Ensuite, il est également possible que chez les professionnels de centres, le traitement non-conscient du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap active des éléments cognitifs qui sont importants au regard de leur identité professionnelle (Levy, 1996), dans la mesure où leur travail se construit autour du handicap. Ainsi, les professionnels de centres pourraient se sentir davantage concernés par le stéréotype amorcé, ce qui pourrait favoriser un traitement de l'amorce (i.e. le stéréotype) en référence à soi-même et, ainsi, mener à un effet d'assimilation renforcé (Wheeler et al., 2001).

Par ailleurs, on peut également imaginer que la plus grande disponibilité des traits associés au handicap, ainsi que le fait de se sentir concernés par le handicap amèneraient les participants familiarisés avec le handicap à se montrer plus sensibles à une modification temporaire de leur soi actif suite à l'amorçage de cette catégorie sociale. Ceci aurait pu faciliter l'engagement dans des comportements congruents avec le contenu du stéréotype amorcé chez les professionnels de centres et ainsi renforcer l'effet d'assimilation. Cet effet de la familiarité avec une catégorie sociale activée pourraient donc s'expliquer par un effet médiateur du soi, largement soutenu dans la littérature (Wheeler et al., 2005, 2007).

En outre, les résultats de cette quatrième étude confirment également à l'aide d'une mesure indirecte et comportementale que le contact à lui seul ne va pas diluer l'effet du stéréotype associé (Calzolari & Maass, 1998; Sheehan et al., 1995; Velche, 1998). Bien au contraire, on pourrait émettre l'hypothèse que chez les participants familiers, qui possèdent davantage de connaissances en lien avec la catégorie sociale en question, ce stéréotype reste très présent et particulièrement accessible.

2.5. Étude 5 : Le handicap : Une réalité menaçante ? Les effets de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine des personnes atteintes par un handicap

2.5.1. Objectifs et hypothèses

Dans cette cinquième étude nous nous intéressons à l'impact que peut avoir l'activation d'un stéréotype sur le comportement de personnes qui sont membres de la catégorie sociale amorcée comparativement à des personnes qui n'en font pas partie. Si, dans nos études précédentes, nous avons constaté une détérioration des performances suite à l'amorçage du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap chez des personnes qui ne présentent aucun handicap physique et qui n'entretiennent que peu de contact avec les personnes en situation de handicap, et une détérioration encore plus importante chez des personnes qui sont familières avec ces deniers, il était important de savoir si ce constat peut être élargi sur la population qui est directement concernée par le stéréotype en question : les personnes en situation de handicap.

Si on se réfère à la littérature, on s'aperçoit que l'effet d'assimilation suite à un amorçage indirect est susceptible de se produire au même titre chez des personnes qui sont membres de la catégorie sociale activée (Hausdorff et al., 1999; Levy, 1996) que chez des personnes qui ne le sont pas (Bargh et al., 1996; Dijksterhuis & van Knippenberg, 1998; Turner et al., 2005). Par ailleurs, la littérature indique également que lorsqu'on est directement concerné par le stéréotype amorcé, on est plus susceptible de traiter ce stéréotype, sans s'en rendre compte, en référence à soi-même puisque le stéréotype en question a des implications pour son identité (Levy, 1996). Ceci, semble-t-il, peut non seulement médiatiser la survenue d'un effet d'assimilation (Hull et al., 2002; Wheeler et al., 2008), mais également modérer sa puissance (Wheeler et al., 2001). En plus, puisque ces participants font partie de la catégorie sociale activée, on peut supposer que les connaissances associées à cet endogroupe sont forcément très disponibles et accessibles, ce qui pourrait également accentuer l'effet d'assimilation sur le comportement. Nous formulons donc l'hypothèse selon laquelle l'amorçage du stéréotype de la personne en situation de handicap va générer un effet d'assimilation aussi bien chez les participants en situation de handicap que chez les participants tout-venants. Par ailleurs, cet effet

d'assimilation devrait être encore plus important chez les participants en situation de handicap que chez les participants sans handicap.

2.5.2. Méthode

Population : 71 personnes, 39 étudiants tout-venants de l'Université de Strasbourg dont 20 femmes et 19 hommes (âge moyen : 21 ans; *SD* : 4.4) et 32 adultes en situation de handicap dont 13 femmes et 19 hommes (âge moyen : 35 ans; *SD* : 11.3), ont participé à cette étude. Parmi les participants en situation de handicap, tous présentaient un handicap physique qui ne faisait référence en aucun cas à des difficultés motrices au niveau des membres supérieurs, ni à des troubles de la coordination visuo-motrice.

Procédure et matériel : La procédure expérimentale est identique à celle décrite dans l'étude précédente. Cette étude présente deux variables indépendantes, la nature de l'amorçage (neutre et handicap) ainsi que la catégorie d'appartenance des participants (personnes sans handicap, personnes avec handicap), ce qui mène à quatre conditions expérimentales :

- 1) « *valide - neutre* » (étudiants tout-venants, amorçage neutre)
- 2) « *handicapé - neutre* » (personnes handicapées, amorçage neutre)
- 3) « *valide - handicap* » (étudiants tout-venants, amorçage handicap)
- 4) « *handicapé - handicap* » (personnes handicapées, amorçage handicap)

Les variables dépendantes sont de nouveau la précision du geste (nombre de maladresses) et la vitesse d'exécution (nombre de chevilles placées et enlevées par minute). Un questionnaire post-expérimental permet à nouveau de vérifier que les participants n'ont pas été conscients du concept activé et n'ont établi aucun lien entre les deux phases expérimentales (tâche d'amorçage et tâche de motricité fine).

Nous nous attendons à ce que les deux populations (participants handicapés et valides) amorcés « handicap » émettent plus de maladresses que les participants dans la condition contrôle. Par ailleurs, les participants en situation de handicap qui subissent l'amorçage « handicap » devraient émettre encore plus de maladresses que les étudiants tout-venants amorcés avec le même stéréotype.

2.5.3. Résultats

Vérifications post-expérimentales : Aucun participant n'a pris conscience ni de l'objectif de la recherche ou du thème activé (handicap), ni du lien entre les deux tâches expérimentales.

Les personnes en situation de handicap ayant participé à cette étude étant en moyenne plus âgées que les étudiants tout-venants (35 ans vs. 21 ans), nous avons réalisé des analyses de co-variance (ANCOVA) pour déterminer dans quelle mesure les performances des participants - en termes de rapidité d'exécution (nombre de chevilles placées en une minute) et de précision des gestes (nombre de maladresses) - étaient affectées par nos deux variables indépendantes (type d'amorçage et catégorie d'appartenance des participants) tout en contrôlant la variable « âge ».

Vitesse d'exécution : Les résultats ne montrent aucun effet majeur de nos deux variables indépendantes sur la vitesse d'exécution des participants. Ainsi, aucune différence significative de la vitesse d'exécution n'a pu être identifiée selon que les participants présentent un handicap ou non et qu'ils aient subi un amorçage « neutre » ou un amorçage « handicap » (Tableau 14).

Précision du geste : Les résultats concernant la précision des gestes des participants dévoilent un effet majeur de la nature de l'amorçage sur les performances des participants ($F_{1,66} = 5.01$; $p < .03$; $\eta^2 = .07$). Les participants amorcés « handicap » montrent un nombre de maladresses significativement supérieur à celui des participants dans la condition contrôle. Un effet majeur de la catégorie d'appartenance des participants sur les performances n'a pas été constaté. Pour autant, nous avons constaté une interaction significative entre nos deux variables indépendantes, à savoir la nature de l'amorçage et la catégorie d'appartenance ($F_{1,66} = 16.20$; $p < .0002$; $\eta^2 = .20$).

Des comparaisons de moyennes deux à deux (LSD de Fisher) nous permettent d'affiner ce résultat. Les résultats complets figurent dans le Tableau 12 et sont illustrés dans la Figure 10. En ce qui concerne les étudiants tout-venants, ceux qui ont subi un amorçage « handicap » sont moins précis dans leurs gestes et émettent donc significativement plus de maladresses que les étudiants dans la condition contrôle ($p < .0001$). Comme nous nous y attendions, on constate donc la

survenue d'un effet d'assimilation suite à l'amorçage de la catégorie des personnes handicapées pour ces personnes ne faisant pas partie de la catégorie sociale activée.

Tableau 12 :

Vitesse d'exécution (nombre de chevilles placées et enlevées par minute) et précision du geste (nombre de maladresses) en fonction de la nature de l'amorçage (neutre, handicap) et en fonction de la catégorie d'appartenance des participants (valide, handicapé)

| Condition expérimentale | Chevilles déplacées/min | | Nbre de maladresses | |
|--|-------------------------|-----------|---------------------|-----------|
| | <i>M</i> | <i>SD</i> | <i>M</i> | <i>SD</i> |
| Condition contrôle 1 (valide-neutre) | 48.3 _a | 6.7 | 9.1 _a | 1.1 |
| Condition contrôle 2 (handicapé-neutre) | 46 _a | 8.7 | 11.9 _b | 2.7 |
| Condition amorçage 1 (valide-handicap) | 50.7 _a | 6 | 12.3 _b | 1.7 |
| Condition amorçage 2 (handicapé-handicap) | 47,9 _a | 8.3 | 11 _b | 2.8 |

Note : Les scores présentés dans une même colonne ne partageant pas les mêmes indexations (a, b) présentent une différence à $p < .02$.

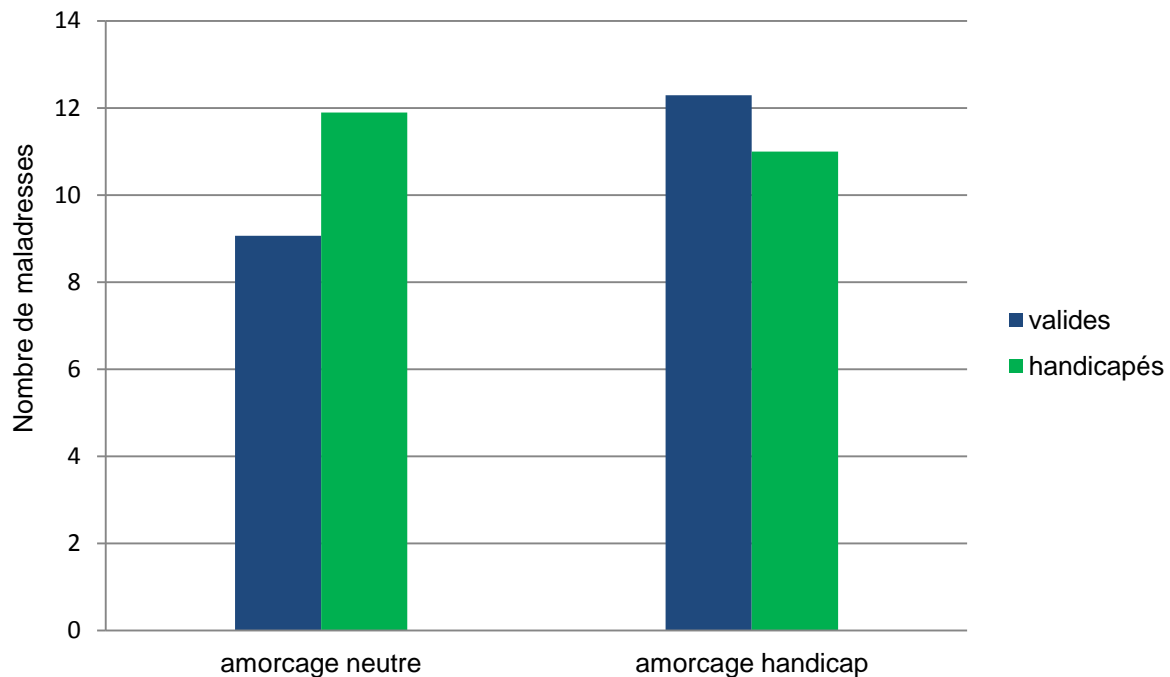


Figure 10 : Précision du geste (nombre de maladresses) en fonction de la nature de l'amorçage (neutre, handicap) et en fonction de la catégorie d'appartenance des participants (valide, handicapé).

En ce qui concerne les participants en situation de handicap, aucune différence n'a été observée en fonction de la condition d'amorçage. En effet, les individus en situation de handicap montrent le même nombre de maladresses, peu importe la nature de l'amorçage qu'ils ont subie. Cependant, ce nombre de maladresses est élevé dans les deux conditions expérimentales, aussi élevé que celui observé pour les participants valides dans la condition « amorçage handicap ». Ainsi, au sein de la condition d'amorçage « handicap », aucune différence n'a pu être observée entre le nombre de maladresses émises par les participants handicapés et les étudiants sans handicap. Par contre, au sein de la condition contrôle, on constate un nombre de maladresses significativement plus élevé chez les participants porteurs d'un handicap que chez les participants sans handicap ($p < .0002$).

2.5.4. Discussion

Nous nous attendions, rappelons-le, à un effet d'assimilation suite à l'amorçage de la catégorie des personnes handicapées comparativement à un amorçage neutre pour les deux populations (personnes avec et sans handicap), un effet supposé être plus marqué pour les personnes elles-mêmes en situation de handicap. Autrement dit, nous nous attendions à une différence significative entre les performances émises par les participants valides et handicapés au sein de la condition « amorçage handicap » (malhabileté encore plus prononcée pour les participants handicapés que pour les participants valides), mais à aucune différence entre les performances de ces deux populations au sein de la condition contrôle. Cependant, nos résultats ne confirment pas tout à fait ces prévisions. Nous avons effectivement observé un effet d'assimilation pour les participants sans handicap. Ainsi, parmi les participants valides, ceux qui étaient amorcés « handicap » se montraient plus malhabiles que ceux qui étaient placés dans la condition contrôle. En répliquant les résultats obtenus dans nos études précédentes, nous mettons donc en évidence la survenue d'un effet d'assimilation suite à l'amorçage de la catégorie sociale des personnes en situation de handicap chez les participants valides. Par contre, en ce qui concerne les participants en situation de handicap, l'activation du stéréotype en question n'a cependant pas eu d'effet sur leurs performances. Dans les deux conditions d'amorçage, le nombre de maladresses émises par les participants handicapés est proche, et relativement élevé. Par ailleurs, nous observons une différence significative selon les caractéristiques de la population au sein de la

condition contrôle, mais aucune différence au sein de la condition « handicap ». En effet, au sein de la condition contrôle, les participants en situation de handicap émettent significativement plus de maladresses que les participants valides. Au sein de la condition « handicap », ils émettent autant de maladresses que les participants valides. Pour expliquer ces résultats, on pourrait alors avancer l'hypothèse que l'amorçage du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap n'a pas eu d'effet chez les participants handicapés, parce que le stéréotype en question était déjà actif. En effet, il se peut que les mauvaises performances motrices des participants handicapés dans les deux conditions d'amorçage soient dues au fait que le stéréotype négatif associé à leur endogroupe soit souvent, voire constamment actif et accessible chez ces derniers, et qu'ils sont donc, en quelque sorte, continuellement amorcés avec ce stéréotype. N'oublions pas que, dans la vie de tous les jours, les personnes handicapées sont régulièrement confrontées à des obstacles (sociaux et physiques) qui confirment leur appartenance à l'endogroupe et qui évoquent donc également le stéréotype associé, que ce soit de manière consciente ou pas. Dans certaines situations, une telle activation non-consciente du stéréotype pourrait alors les pousser, sans qu'ils s'en rendent compte, à confirmer les attentes stéréotypiques associées et donc, dans le contexte de la présente étude, à émettre de mauvaises performances sur une tâche de motricité fine, et ceci indépendamment de la nature de l'amorçage qu'ils ont subi.

Par ailleurs, il est également possible qu'il s'agisse d'un effet confirmatoire induit par une menace du stéréotype. En effet, au sein de la condition contrôle, où aucun stéréotype n'a été activé, il est probable que le caractère diagnostique de la tâche motrice a évoqué, chez les personnes en situation de handicap, le stéréotype négatif associé à leur endogroupe, et donc également le fait d'être un membre de ce groupe. N'oublions pas que ce matériel est souvent utilisé par les professionnels de centres de rééducation fonctionnelle pour mesurer l'habilité manuelle de leurs patients. Cette situation potentiellement évaluative a donc pu induire une menace chez ces personnes, une menace qui est fondée sur l'inquiétude consciente de se comporter selon les attentes stéréotypiques (mauvaises performances motrices) et donc de confirmer, par ses propres actes, le stéréotype négatif associé à l'endogroupe. Ceci, mais également la motivation de ne pas confirmer le stéréotype négatif, peut induire un stress accru. Etant donné que dans une telle situation de stress, l'individu a tendance à accroître sa vigilance - c'est-à-dire à surveiller et à

contrôler consciemment ses gestes pour éviter de faux mouvements - ceci peut détériorer la fluidité des processus automatiques sous-tendant les gestes moteurs de l'individu lors de la réalisation du « 9-HolePegTest » et ainsi détériorer ses performances sur cette tâche de motricité fine (Stone et al., 1999; Stone & McWhinnie, 2008). Dans la mesure où les conditions expérimentales étaient les mêmes dans les deux conditions d'amorçage, il est alors probable qu'une telle menace a également pu être induite chez les individus handicapés placés dans la condition « handicap ». Par conséquent, il est possible que l'effet confirmatoire provoqué par cette menace ait masqué l'influence de l'amorçage catégoriel chez ces personnes, menant alors à un effet confirmatoire qui est semblable à l'effet d'assimilation.

Cependant, il est important de préciser que notre objectif de recherche n'était pas de mettre en évidence un effet confirmatoire déclenché par une menace, mais un effet d'assimilation. De ce fait, nous n'avons introduit aucune mesure des émotions qui nous aurait permis de nous assurer que l'effet confirmatoire que nous avons observé chez les participants handicapés est réellement dû à l'induction d'une menace. Il apparaît, néanmoins, que, dans une société où le fait d'être valide est perçu comme normal, il semble difficile de faire abstraction du handicap dont on est porteur ainsi que des attentes négatives associées, et ceci d'autant plus lorsqu'on se trouve dans un contexte d'évaluation hypothétique où on est amené à réaliser des performances, et en particulier des performances motrices. Présenté ainsi, le fait d'être en situation de handicap peut avoir un effet négatif sur la capacité de réaliser de bonnes performances motrices. Pour autant, la nuance est que ce n'est pas un obstacle physique. Rappelons que nos participants handicapés ne présentaient aucune atteinte motrice au niveau de leurs membres supérieurs. L'obstacle qui se pose serait alors plutôt d'ordre émotionnel ou cognitif : l'inquiétude de contribuer, par ses propres actes, à l'image négative associée à son propre groupe d'appartenance. Ainsi, les personnes en situation de handicap, tout comme les membres d'autres catégories sociales stigmatisées, semblent donc contribuer, sans le vouloir, à la consolidation sociale du stéréotype dont elles sont souvent victimes (Ambady, Paik, Steele, Owen-Smith, & Mitchell, 2004).

PARTIE III : DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION

Cette thèse s'inscrit dans le champ de la cognition sociale implicite et poursuit plusieurs objectifs complémentaires les uns des autres. Un premier objectif était de mettre en évidence l'effet d'assimilation suite à l'amorçage du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap. Ainsi, comparativement à une condition contrôle, nous nous attendions à ce que l'amorçage de ce stéréotype mène à une détérioration des performances sur une tâche de motricité fine. C'est effectivement ce que nous avons pu observer dans l'ensemble de nos recherches expérimentales (cf. Études 1 à 5). Outre l'intérêt de généraliser les effets d'amorçage sur une catégorie sociale encore jamais étudiée dans ce domaine, nous montrons également pour la première fois à un niveau implicite et comportemental, que le handicap est associé à de faibles performances. D'un point de vue appliqué, il apparaît alors que beaucoup de personnes adhèrent toujours à une vision négative du handicap qui met l'accent sur la déficience associée à de mauvaises performances. Ainsi, au-delà des barrières physiques directement liées aux limites imposées par la déficience, les personnes en situation de handicap doivent faire face à des barrières psycho-sociales liées à l'image négative véhiculée par la société. En mettant en évidence l'association automatique entre handicap et manque de performances, nos études soulignent l'importance de ces mécanismes psycho-sociaux dans la production du handicap. S'il est bien entendu difficile, voire impossible, de bannir totalement les stéréotypes de la perception humaine, il est néanmoins possible de limiter leurs effets sur le jugement social et de prévenir les conduites discriminatoires, notamment en sensibilisant les personnes aux influences non conscientes que peuvent avoir les stéréotypes sur nos évaluations et comportements. Ainsi, il s'agit de lutter contre l'origine d'une discrimination qui se manifeste aussi de façon non intentionnelle, même chez des individus qui n'ont aucune volonté de mettre à l'écart certaines catégories de personnes.

Un second objectif de recherche était d'explorer la spécificité des effets sur les performances motrices induits par l'activation indirecte de deux catégories sociales ayant un stéréotype proche (performance et productivité réduites), les personnes en situation de handicap et les personnes âgées. Ceci nous a conduits à réaliser deux études expérimentales dont l'objectif était de comparer l'effet d'assimilation suite à l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap avec l'effet d'assimilation induit par l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées (cf. Études 2 et 3). Malgré la proximité apparente du contenu de ces deux stéréotypes,

nous nous attendions à des effets spécifiques sur le comportement des participants. Comme le témoignent nos résultats, l'activation de ces stéréotypes a mené dans les deux cas à une dégradation des performances motrices chez les participants. Cependant, cette dégradation s'est manifestée différemment selon le contenu du stéréotype activé. Chez les participants amorcés avec le stéréotype de la personne âgée nous avons observé une diminution de la vitesse d'exécution lors de la réalisation de la tâche motrice (cf. Étude 2). Chez les participants amorcés avec le stéréotype de la personne handicapée, nous avons surtout constaté une altération de la précision des gestes (cf. Études 1 à 5). Il apparaît ainsi clairement que même si les personnes handicapées et les personnes âgées sont deux catégories sociales associées à de mauvaises performances et à une productivité réduite, la nature des effets automatiques sur le comportement dépend du contenu spécifique du stéréotype amorcé, et donc des traits et comportements que les individus associent précisément aux membres de la catégorie sociale concernée. A notre connaissance, c'est la première fois que la spécificité de l'effet d'assimilation a été démontrée suite à l'amorçage de deux catégories sociales « semblables ». Pour la suite, il serait intéressant de reproduire ces effets avec d'autres mesures. Par exemple, il serait intéressant de vérifier dans quelle mesure des effets spécifiques suite à l'amorçage de la catégorie des personnes handicapées et celle des personnes âgées pourraient apparaître également au niveau des performances cognitives. On pourrait alors mesurer les performances cognitives dans un domaine où l'une ou l'autre de ces deux catégories sociales est jugée peu performante, telle que les performances de mémoire chez les personnes âgées, et vérifier dans quelle mesure ces performances seraient spécifiquement altérées suite à l'amorçage de ces deux groupes sociaux.

Un troisième objectif de recherche était d'analyser dans quelle mesure la familiarité avec les membres d'une catégorie sociale activée - en l'occurrence avec des personnes en situation de handicap - peut renforcer l'effet d'assimilation induit par l'amorçage. Cet objectif nous a conduits à réaliser une quatrième étude expérimentale où nous avons analysé les effets sur les performances motrices, engendrés par l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap, en comparant les performances de participants familiers avec des personnes en situation de handicap (professionnels de centres de réadaptation fonctionnelle) avec ceux de participants n'entretenant pas ou que très peu de contacts avec des personnes en situation de handicap. Partant du principe d'une

plus grande disponibilité des traits stéréotypiques associés à une catégorie sociale chez des personnes familières avec les membres de cette catégorie (Dijksterhuis et al., 2000), nous nous attendions à ce que la dégradation des performances motrices, notamment au niveau de la précision des gestes, soit plus prononcée chez les individus fréquentant régulièrement des personnes en situation de handicap que chez des individus ne fréquentant que rarement, voire pas du tout les membres de cette catégorie sociale. Nos résultats ont confirmé cette hypothèse. Aussi bien les professionnels de centres de réadaptation que les étudiants tout-venants, montrent un effet d'assimilation, à savoir une dégradation des performances motrices au niveau de la précision des gestes suite à l'activation de cette même catégorie sociale. Cependant, les professionnels amorcés « handicap » se montraient encore plus malhabiles que les étudiants tout-venants amorcés « handicap ». Ces résultats peuvent apporter un éclairage supplémentaire pour comprendre pourquoi le contact ne réduit pas à lui seul une perception stéréotypée (Calzolari & Maass, 1998; Rohmer & Louvet, 2004; Sheehan et al., 1995; Velche, 1998). Dans la mesure où les traits stéréotypés apparaissent comme particulièrement disponibles aux individus qui côtoient des personnes handicapées, ils seront encore plus facilement utilisés dans le processus perceptif que par ceux qui n'entretiennent pas de contacts avec des personnes handicapées. Ce résultat a également un intérêt sur un plan plus appliqué : si les professionnels associent le handicap à de faibles performances et à un manque de compétences (et cela autant voire plus que ne le font les personnes entretenant peu de contacts avec les membres de cette catégorie sociale), leurs attentes négatives inconscientes pourraient avoir des effets délétères dans le cadre de la formation professionnelle, notamment par le biais d'un effet de confirmation des attentes (Devine, Hirt, & Gehrke, 1990; Hergovich, Schott, & Burger, 2010; Nickerson, 1998).

Quelles sont alors les pistes d'explication qui peuvent être avancées pour rendre compte de cette fonction modératrice de la familiarité, suggérée par nos résultats ? Tout d'abord, dans une perspective cognitive, il se peut que la force associative entre un concept (ici une catégorie sociale), et les connaissances attachées (traits, comportements typiques) soit d'autant plus importante que l'on est familier avec ce concept. Ainsi, les traits et comportements typiques que l'on associe à une catégorie sociale (personnes en situation de handicap) sont sans doute plus nombreux et surtout plus disponibles chez les personnes qui sont familières avec les membres de cette catégorie que chez les personnes qui ne le sont pas. Par

conséquent, l'amorçage d'un stéréotype chez des individus familiers avec les membres du groupe social donné, peut faciliter l'activation des éléments cognitifs attachés. Partant du principe qu'il existe un lien direct entre perception et comportement (Bargh & Chartrand, 1999; Bargh & Ferguson, 2000; Dijksterhuis & Bargh, 2001; Dijksterhuis et al., 2007), cette mobilisation plus importante de connaissances pourrait alors induire des modifications comportementales plus marquées. L'effet renforçateur de la familiarité avec une catégorie sociale amorcée peut également être expliqué en se référant à la théorie du soi actif (Wheeler et al., 2005, 2007). En effet, partant du principe que les traits associés au stéréotype activé seraient plus disponibles chez des individus familiers avec la catégorie amorcée, il est possible que le contenu du concept du soi des participants familiers soit plus sensible à des changements induits par l'amorçage catégoriel. Par conséquent, la familiarité pourrait faciliter l'engagement dans des comportements confirmatoires. Par ailleurs, il est également possible que chez les professionnels de centres, du fait de leur activité professionnelle, le traitement non conscient du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap active des éléments cognitifs qui sont importants au regard de leur identité professionnelle (Levy, 1996). Ceci pourrait alors favoriser un traitement de l'amorce (i.e. le stéréotype) en référence à soi-même et mener à un effet d'assimilation renforcé (Wheeler et al., 2001). Enfin, l'effet modérateur de la familiarité suggéré par nos résultats pourrait également être interprété en référence à un cadre théorique qui n'a pas été spécifiquement développé pour rendre compte des effets d'amorçage, mais qui pourrait être pertinent dans ce contexte : la théorie de la cognition incarnée (Barsalou, Niedenthal, Barbey, & Ruppert, 2003; Niedenthal, Barsalou, Winkielman, Krauth-Gruber, & Ric, 2005). Selon cette perspective, les connaissances stockées en mémoire, dont font partie les traits ainsi que les comportements stéréotypiques associés aux membres d'un groupe social donné, ne peuvent être divorcées du contexte physique et corporel dans lequel elles ont été acquises (Barsalou et al., 2003; Clark, 1998; Niedenthal et al., 2005; Wilson, 2002). Ainsi, les connaissances - regroupant des états sensoriels, des états moteurs et des états introspectifs - ne seraient pas représentées sous forme symbolique, mais sous forme de simulations stockées en mémoire où ces états sensoriels, moteurs et introspectifs peuvent être partiellement reproduits lorsqu'il s'agit de se rappeler ou de faire face à une situation donnée. Ainsi, se rappeler équivaut à revivre, à simuler les états sensoriels, moteurs et introspectifs que l'on a vécus au moment même de l'expérience originale qui a

donné lieu à l'acquisition des connaissances correspondantes et à leur stockage en mémoire. Nous l'avons déjà mentionné, les traits que l'on associe à une personne ou à un groupe social se basent sur des comportements que l'on a observés directement chez cette personne ou chez des membres de la catégorie sociale en question (Winter & Uleman, 1984), et donc sur des comportements que nous avons en quelque sorte vécus nous-mêmes par le biais de la perception. Maintes études ont prouvé que la perception d'un comportement dans une situation donnée mène à une tendance automatique et non consciente d'émettre ce même comportement (Hull, 1933; LaFrance, 1982). La théorie de la cognition incarnée nous permettrait alors d'expliquer les effets d'amorçage sur le comportement, et plus spécifiquement l'effet d'assimilation mis aussi en évidence dans nos études, de la façon suivante. L'activation indirecte d'un concept, tel qu'un stéréotype ou une catégorie sociale, engendre chez l'individu une simulation interne automatique, à savoir une reproduction partielle de l'expérience physique associée aux états sensori-moteurs que l'individu a observés chez des membres de la catégorie sociale concernée et qu'il attribue de façon stéréotypique à ces derniers. Ainsi, l'amorçage amènerait l'individu, pour un certain temps, à littéralement adopter et vivre ces états corporels, et donc à se projeter, à « incarner » le personnage en question, et ceci sans en être conscient. Ceci peut ensuite mener à des comportements confirmatoires. D'une certaine manière, la théorie de la cognition incarnée pourrait être mise en relation avec la théorie du soi actif dans son postulat que le soi est d'une façon ou d'une autre, le déterminant de nos comportements et de ce fait médiateur des effets de l'activation de stéréotypes et de catégories sociales sur le comportement. En effet, dans la mesure où le fait de se mettre à la place de quelqu'un (c'est-à-dire d'un membre d'une catégorie sociale activée), d'incarner ce personnage, implique que l'on adopte, sans forcément s'en rendre compte, son point de vue ainsi que ses caractéristiques physiques et comportementales. On pourrait alors considérer que cela équivaut à assimiler temporairement la représentation que l'on a de soi-même à celle qu'on a de la personne concernée. En adoptant cette perspective théorique, il est alors envisageable que, comparés aux personnes peu familières, les individus familiers avec les membres d'une catégorie sociale activée aient davantage de facilité à se mettre à la place d'une personne membre de la catégorie sociale en question, d'incarner ces personnes sans en être conscients (Niedenthal et al., 2005). Ceci pourrait être particulièrement le cas chez des personnes qui, en synergie avec leur activité professionnelle, doivent davantage faire preuve d'empathie.

Effectivement, on peut imaginer que les professionnels de centres de rééducation dont la vocation est d'aider autrui, sont particulièrement en mesure d'anticiper les états corporels et psychologiques des personnes qu'ils prennent en charge.

Un dernier objectif de cette thèse était de comparer l'impact que peut avoir l'amorçage du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap chez des personnes qui se trouvent elles-mêmes en situation de handicap, avec les effets d'un tel amorçage chez des personnes qui ne font pas partie de cette catégorie sociale (cf. Étude 5). Rappelons que nous nous attendions, ici aussi, à un effet d'assimilation renforcé chez les participants en situation de handicap, dans la mesure où ces personnes pourraient être directement concernées par le stéréotype en question (Levy, 1996; Wheeler et al., 2001). Or, les résultats indiquent la survenue d'un effet d'assimilation uniquement chez les participants valides. De plus, au sein de la condition contrôle, les participants en situation de handicap ont montré significativement plus de maladresses que les participants sans handicap. Ceci ouvre alors plusieurs pistes d'explication. La première fait référence à la possibilité que les participants handicapés de cette étude soient tout simplement moins habiles que les participants non handicapés lorsqu'il s'agit de réaliser une tâche manuelle de motricité fine. Cependant, cette explication nous paraît peu plausible puisque nos participants handicapés n'étaient pas atteints au niveau des membres supérieurs. Ainsi, ces personnes présentent une habilité manuelle normale, voire supérieure à la normale puisqu'elles sont susceptibles de compenser un dysfonctionnement des membres inférieurs avec leurs membres supérieurs. La deuxième piste explicative est liée au fait que les mauvaises performances des participants handicapés résultent d'une activation permanente du stéréotype négatif associé à leur catégorie d'appartenance. Autrement dit, les personnes en situation de handicap seraient constamment amorcées « handicap », ce qui pourrait conduire à une tendance générale et non consciente, chez ces personnes, à émettre des comportements confirmatoires. La troisième piste qui reste à explorer fait référence à la menace du stéréotype (Steele, 1997; Steele & Aronson, 1995). En effet, la tâche motrice à l'aide de laquelle nous avons mesuré les performances des individus, peut facilement être perçue comme diagnostique des capacités motrices, un domaine où les personnes en situation de handicap sont jugées peu compétentes. Ceci peut alors représenter une situation de menace pour les participants en situation de handicap et ainsi induire un stress dû à la crainte et à l'inquiétude de confirmer les attentes négatives

par leurs propres actes, alors qu'ils souhaitent, au contraire, véhiculer une image positive d'eux-mêmes et de leur groupe d'appartenance. Le stress causé par cette crainte ou encore par le fort désir de ne pas confirmer ces attentes négatives, a alors bien pu les rendre vigilants au contrôle conscient de leurs gestes pour éviter des maladroites. Ceci a pu perturber la fluidité des processus procéduraux sous-tendant les actes moteurs lors de la réalisation de la tâche et ainsi détériorer les performances (Stone et al., 1999; Stone & McWhinnie, 2008). Le fait d'allouer de l'attention à des processus automatiques qui se déroulent généralement en dehors de toute attention et de contrôle conscient (i.e. les mouvements de saisie et de placement des chevilles) est, en effet, susceptible de perturber l'efficacité de ces processus (Beilock, Jellison, Rydell, McConnell, & Carr, 2006). Cependant, nous l'avons précisé auparavant, puisque notre objectif de recherche ne ciblait en aucun cas la mise en évidence d'un effet de menace, nous n'avons pas mesuré l'induction d'émotions négatives, ni l'activation d'inquiétudes ou de craintes spécifiques. Ainsi, il est difficile de se prononcer avec certitude au regard de la cause des mauvaises performances constaté chez les participants handicapés.

Par ailleurs, si les mauvaises performances motrices des personnes en situation de handicap dans la condition contrôle peuvent être causées par l'induction d'une menace, celles des participants dans la condition « handicap » peuvent l'être elles aussi, mais elles peuvent également être causées par l'amorçage catégoriel. Si on se réfère à la littérature, on constate qu'un amorçage négatif précédant une situation d'évaluation perçue comme menaçante, est susceptible de mener à un effet confirmatoire qui est plus important que lorsque l'amorçage ou la menace exercent leur influence de façon isolée (Marx & Stapel, 2006b). Une des questions qui se pose est alors de savoir pourquoi un tel renforcement de l'effet confirmatoire n'a pas pu être constaté dans notre étude. En effet, au sein de la condition « handicap » aucune différence n'est apparue entre les performances des participants avec et sans handicap. Pour rendre compte de ce résultat, on peut faire l'hypothèse que les effets induits par le contexte de menace et ceux induits par l'amorçage soient tout simplement incompatibles. L'induction d'une menace pourrait empêcher que l'amorçage catégoriel exerce son influence automatique sur le comportement. L'amorçage indirect d'un stéréotype exerce son influence en déclenchant de manière automatique des traitements cognitifs qui influencent les processus procéduraux sous-tendant les performances de l'individu (Wheeler & Petty, 2001). En revanche, la menace du stéréotype exerce son influence en déclenchant des émotions ainsi que

des processus motivationnels conscients qui ciblent un meilleur contrôle des gestes visant de bonnes performances, mais qui aboutissent au final à une détérioration de ces dernières. Comme nous l'avons souligné précédemment, le fait d'allouer davantage d'attention aux processus procéduraux qui sous-tendent les performances motrices et qui se déroulent généralement en dehors de toute attention et conscience, trouble la fluidité de ces processus et détériore les performances. On peut alors supposer que l'influence automatique qu'exerce l'amorçage du stéréotype précisément sur ces processus procéduraux soit, elle aussi, perturbée par les processus motivationnels déclenchés par la menace du stéréotype. Si tel est le cas, les mauvaises performances des participants handicapés dans la condition « handicap » seraient alors dues à une menace du stéréotype et non pas à l'amorçage du stéréotype en question. Pour des recherches futures, il serait intéressant d'analyser plus finement les interactions possibles entre effets d'amorçage et effets de menace, ceci notamment en mesurant également l'état émotionnel des participants. En relation avec notre objectif de recherche initial, à savoir la mise en évidence d'un effet d'assimilation renforcé pour des personnes faisant partie de la catégorie sociale activée, il s'agit de s'assurer que la situation expérimentale n'est pas susceptible de déclencher une menace potentielle pouvant mener à des effets qui sont semblables à ceux déclenchés par un amorçage conceptuel.

Pour conclure, nous pouvons retenir que ce travail de recherche tente d'offrir, modestement, un ensemble de pistes visant à contribuer aux connaissances actuelles sur les effets automatiques de l'amorçage de stéréotypes et de catégories sociales sur le comportement, mais également sur l'image du handicap dans notre société. Cependant, il convient de préciser que ce travail, comme tout travail de recherche, comporte certaines limites, et que les résultats obtenus dans l'ensemble de nos études doivent être traités avec la prudence qui s'impose. Nous pensons notamment aux processus non explorés, sous-tendant les effets d'amorçage que nous avons pu observer dans le cadre de cette thèse. Par quels mécanismes l'activation indirecte de nos deux stéréotypes a-t-elle mené à une dégradation des performances conforme au contenu du stéréotype activé ? La théorie du soi actif (Wheeler et al., 2005, 2007) fait partie des théories les plus fréquemment avancées actuellement dans la littérature pour rendre compte de ces effets. Selon cette approche, l'amorçage d'un stéréotype conduit à des changements dans le concept

du soi de la personne concernée dans le sens de la catégorie sociale activée. C'est cette modification temporaire du soi qui serait à l'origine de la modification des performances. Pour la suite de nos recherches, il serait intéressant d'introduire une mesure du soi afin de vérifier si d'éventuels changements dans le concept du soi des personnes sont congruents avec le contenu du stéréotype activé. Ceci pourrait apporter davantage de réponses sur les mécanismes à l'œuvre dans les processus automatiques. En effet, on peut se demander dans quelle mesure le concept du soi des individus amorcés « handicap » pourrait vraiment être modifié dans le sens d'une malhabileté, ou encore, dans quelle mesure l'activation du stéréotype associé aux personnes âgées pourrait accentuer la lenteur dans la représentation que se font les individus d'eux-mêmes ? Est-ce que la familiarité avec les membres d'une catégorie sociale amorcée est vraiment susceptible de faciliter ces changements dans le concept du soi ? La poursuite de ce programme de recherche s'attache à la prise en compte de ces questions et donc à la prise en compte de cette variable médiatrice potentielle que représente le soi. Dans le cadre de nos études, nous avons déjà eu l'occasion d'effectuer des premières mesures du soi. Après une phase d'amorçage, les individus devaient indiquer à l'aide d'un questionnaire d'autoévaluation (voir annexes p.155) dans quelle mesure ils pensaient posséder un certain nombre de capacités, notamment des capacités motrices (p.ex. « attraper des objets », « placer rapidement des petits objets dans des trous », « tenir un petit objet sans le faire tomber », « manipuler des petits objets avec précision », etc.). Nous avons tenté de mesurer d'éventuelles congruences entre le contenu du stéréotype activé et le contenu du concept du soi des individus amorcés. Les premiers résultats indiquent que, suite à l'amorçage du stéréotype des personnes en situation de handicap et comparativement à une condition contrôle, les individus s'évaluaient plus faiblement sur certains items tels que « manipuler des objets avec précision » et « attraper des objets ». Ces effets de l'amorçage catégoriel sur le soi n'ont pas été observés chez des participants handicapés dont les scores obtenus sur ces échelles sont toujours comparables à ceux des valides amorcés « handicap ». Ces données concordent avec les effets comportementaux que nous avons obtenus au niveau des performances motrices dans nos études. Pour autant, il est important de préciser que ces résultats ne reflètent que des premières données qu'il reste à confirmer.

Enfin, dans une perspective de recherches complémentaires, il nous paraît important de varier les contextes expérimentaux. Par exemple, introduire des contextes plus ou moins évaluatifs pourrait nous aider à dissocier effet d'amorçage et

effet de menace. Par ailleurs, introduire des contextes d'interaction nous permettrait d'étudier les effets d'amorçage catégoriel également en termes de préparation à des réponses. Ces paradigmes expérimentaux pourraient alors avantageusement éclairer les questions des relations avec des groupes stigmatisés tel que celui des personnes handicapées.

BIBLIOGRAPHIE

- Aarts, H., & Dijksterhuis, A. (2002). Category activation effects in judgment and behaviour: The moderating role of perceived comparability. *British Journal of Social Psychology*, 41, 123-138.
- Ambady, N., Paik, S. K., Steele, J., Owen-Smith, A., & Mitchell, J. P. (2004). Deflecting negative self-relevant stereotype activation: The effects of individuation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40, 401-408.
- Anderson, J. R. (1983). A spreading activation theory of memory. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, 22, 261-295.
- Anderson, J. R., & Bower, G. H. (1973). *Human associative memory*. New York: Winston.
- Aronson, J., Good, C., & Harder, J. A. (1998a). *Stereotype threat and women's calculus performance*. Unpublished manuscript, Univ. of Texas, Austin.
- Aronson, J., & Salinas, M. F. (1997). *Stereotype threat, attributional ambiguity, and latino underperformance*. Unpublished manuscript, Univ. of Texas.
- Banfield, J. F., Pendry, L. F., Mewse, A. J., & Edwards, M. G. (2003). The effects of an elderly stereotype prime on reaching and grasping actions. *Social Cognition*, 21, 299-319.
- Bargh, J. A. (1989). Conditional automaticity: Varieties of automatic influence in social perception and cognition. In J. S. Uleman & J. A. Bargh (Eds.), *Unintended thought* (pp. 3-51). New York: Guilford.
- Bargh, J. A. (1992). The ecology of automaticity: Toward establishing the conditions needed to produce automatic processing effects. *American Journal of Psychology*, 105, 181-199.
- Bargh, J. A. (1994). The four horsemen of automaticity: Awareness, efficiency, intention, and control in social cognition. In R. S. Wyer & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition* (2nd ed., pp. 1-40). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bargh, J. A. (1996). Automaticity in social psychology. In E. T. Higgins & A. W. Kruglanski (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (pp. 169-183). New York: Guilford.
- Bargh, J. A., Chaiken, S., Govender, R., & Pratto, F. (1992). The generality of the automatic attitude activation effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 893-912.
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (1999). The unbearable automaticity of being. *American Psychologist*, 54, 462-479.
- Bargh, J. A., & Chartrand, T. L. (2000). The mind in the middle: A practical guide to priming and automaticity research. In H. T. Reis & C. M. Judd (Eds.), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (pp. 253-285). New York: Cambridge University Press.
- Bargh, J. A., Chen, M., & Burrows, L. (1996). Automaticity of social behavior: Direct effects of trait construct and stereotype activation on action. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 230-244.
- Bargh, J. A., & Ferguson, M. L. (2000). Beyond behaviorism: On the automaticity of higher mental processes. *Psychological Bulletin*, 126, 925-945.
- Barsalou, L. W., Niedenthal, P. M., Barbey, A. K., & Ruppert, J. A. (2003). Social embodiment. In B. H. Ross (Ed.), *The psychology of learning and motivation* (pp. 43-92). San Diego, CA: Academic Press.
- Beilock, S. L., Jellison, W. A., Rydell, R. J., McConnell, A. R., & Carr, T. H. (2006). On the causal mechanisms of stereotype threat: Can skills that don't rely heavily on working memory still be threatened? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 1059-1071.
- Ben-Zeev, T., Fein, S., & Inzlicht, M. (2005). Arousal and stereotype threat. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41, 174-181.
- Blascovich, J., Spencer, S. J., Quinn, D., & Steele, C. (2001). African americans and high blood pressure: The role of stereotype threat. *Psychological Science*, 12, 225-229.

- Brewer, M. B. (1988). A dual process of impression formation. In T. K. Srull & R. S. Wyer (Eds.), *Advances in social cognition*. Hillsdale: Erlbaum.
- Brewer, M. B., Ho, H. K., Lee, J. Y., & Miller, N. (1987). Social identity and social distance among hong kong schoolchildren. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 13, 156-165.
- Bruner, J. S. (1957). On perceptual readiness. *Psychological Review*, 64, 123-152.
- Bry, C., Follenfant, A., & Meyer, T. (2008). Blonde like me: When self-construals moderate stereotype priming effects on intellectual performance. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 751-757.
- Calzolari, S., & Maass, A. (1998). The differential effects of quantity and quality of intergroup contact. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 51-67.
- Carpenter, W. B. (1893). *Principles of mental physiology, with their applications to the training and discipline of the mind, and the study of its morbid conditions*. New York: D. Appleton and Company.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1978). Self-focusing effects of dispositional self-consciousness, mirror presence, and audience presence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 324-332.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (2002). Control processes and self-organization as complementary principles underlying behaviour. *Personality and Social Psychology Review*, 6, 304-315.
- Casper, C., Rothermund, K., & Wentura, D. (2011). The activation of specific facets of age stereotypes depends on individuating information. *Social Cognition*, 29, 393-414.
- Cesario, J., Plaks, J. E., & Higgins, E. T. (2006). Automatic social behavior as motivated preparation to interact. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 893-910.
- Chambon, M. (2008). Embodied perception with others' bodies in mind: Stereotype priming influence on the perception of spatial environment. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45, 283-287.
- Chambon, M., Gil, S., Niedenthal, P. M., & Droit-Volet, S. (2005). Psychologie sociale et perception du temps: L'estimation temporelle des stimuli sociaux et émotionnels. *Psychologie française*, 50, 167-180.
- Chartrand, T. L., & Bargh, J. A. (1996). Automatic activation of impression formation and memorization goals: Nonconscious goal priming reproduces effects of explicit task instructions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 464-478.
- Chartrand, T. L., Maddux, W., & Lakin, J. (2005). Beyond the perception-behavior link: The ubiquitous utility and motivational moderators of nonconscious mimicry. In R. Hassin, J. Uleman & J. A. Bargh (Eds.), *The new unconscious* (pp. 334-361). New York: Oxford University Press.
- Chen, M., & Bargh, J. A. (1997). Nonconscious behavioral confirmation processes: The self-fulfilling nature of automatically-activated stereotypes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 33, 541-560.
- Cheryan, S., & Bodenhausen, B. V. (2000). When positive stereotypes threaten intellectual performance: The psychological hazards of "model minority" status. *Psychological Science*, 11, 399-402.
- Cialdini, R. B., & Trost, M. R. (1998). Social influence: Social norms, conformity, and compliance. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (pp. 151-192). New York: McGraw-Hill.
- Clark, A. (1998). Where brain, body, and world collide. *Daedalus*, 127, 257-280.
- Colella, A., DeNisi, A. S., & Varma, A. (1998). The impact of ratee's disability on performance judgments and choice as partner: The role of disability-job fit stereotypes and interdependence of rewards. *Journal of Applied Psychology*, 83, 102-111.
- Corneille, O. (1994). Le contact comme mode de résolution du conflit intergroupes: Une hypothèse toujours bien vivante. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 23, 40-60.
- Corneille, O., & Leyens, J. P. (1999). Catégories, catégorisation sociale et essentialisme psychologique. In R. Bourhis & J. P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 41-68). Sprimont: Mardaga.

- Croizet, J.-C., & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class: The intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 588-594.
- Cross, S. E., & Markus, H. R. (1990). The willful self. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 16, 726-742.
- Cuddy, A. J. C., Norton, M. I., & Fiske, S. T. (2005). This old stereotype: The stubbornness and pervasiveness of the elderly stereotype. *Journal of Social Issues*, 61, 267-285.
- Custers, R., Maas, M., Wildenbeest, M., & Aarts, H. (2008). Nonconscious goal pursuit and the surmounting of physical and social obstacles. *European Journal of Social Psychology*, 38, 1013-1022.
- Decety, J. (1996). Do imagined and executed actions share the same neural substrate? *Cognitive Brain Research*, 3, 87-93.
- Decety, J., & Grèzes, J. (1999). Neural mechanisms subserving the perception of human actions. *Trends in Cognitive Sciences*, 3, 172-178.
- Decety, J., Philippon, B., & Ingvar, D. H. (1988). Rcbf landscapes during performance and motor ideation of a graphic gesture. *European Archives of Psychiatry and Neurological Sciences*, 238, 33-38.
- Decety, J., Sjoeholm, H., Ryding, E., Stenberg, G., & Ingvar, D. H. (1990). The cerebellum participates in mental activity: Tomographic measurements of regional cerebral blood flow. *Brain Research*, 535, 313-317.
- Degner, J., & Wentura, D. (2009). Not everybody likes the thin and despises the fat: One's weight matters in the automatic activation of weight-related social evaluations. *Social Cognition*, 27, 202-221.
- DeMarree, K. G., Wheeler, S. C., & Petty, R. E. (2005). Priming a new identity: Self-monitoring moderates the effects of nonself primes on self-judgments and behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 657-671.
- Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 5-18.
- Devine, P. G., Hirt, E. R., & Gehrke, E. M. (1990). Diagnostic and confirmation strategies in trait hypothesis testing. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 952-963.
- Dijksterhuis, A. (2010). Automaticity and the unconscious. In S. T. Fiske, D. T. Gilbert & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (5th ed., pp. 228-267). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Dijksterhuis, A., Aarts, H., Bargh, J. A., & Knippenberg, A. (2000). On the relation between associative strength and automatic behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, 36, 531-544.
- Dijksterhuis, A., & Bargh, J. A. (2001). The perception-behavior expressway: Automatic effects of social perception on social behavior. *Advances in Experimental Social Psychology*, 33, 1-40.
- Dijksterhuis, A., Chartrand, T. L., & Aarts, H. (2007). Effects of priming and perception on social behavior and goal pursuit. In J. A. Bargh (Ed.), *Social psychology and the unconscious: The automaticity of higher mental processes* (pp. 51-132). Philadelphia: Psychology Press.
- Dijksterhuis, A., Spears, L., Postmes, T., Stapel, D. A., Koomen, W., van Knippenberg, A., & Sheepers, D. (1998). Seeing one thing and doing another: Contrast effects in automatic behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 862-871.
- Dijksterhuis, A., & van Knippenberg, A. (1996). The knife that cuts both ways: Facilitated and inhibited access to traits as a result of stereotype-activation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 271-288.
- Dijksterhuis, A., & van Knippenberg, A. (1998). The relation between perception and behavior, or how to win a game of trivial pursuit. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 865-877.
- Dijksterhuis, A., & van Knippenberg, A. (2000). Behavioral indecision: Effects of self-focus on automatic behavior. *Social Cognition*, 18, 55-74.
- Dovidio, J. F., Evans, N., & Tyler, R. B. (1986). Racial stereotypes: The contents of their cognitive representations. *Journal of Experimental Social Psychology*, 22, 22-37.

- Easton, R. D., & Shor, R. E. (1975). Information processing analysis of the chevreul pendulum illusion. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 1, 231-236.
- Easton, R. D., & Shor, R. E. (1976). An experimental analysis of the chevreul pendulum illusion. *Journal of General Psychology*, 95, 111-125.
- Easton, R. D., & Shor, R. E. (1977). Augmented and delayed feedback in the chevreul pendulum illusion. *Journal of General Psychology*, 97, 167-177.
- Fazio, R. H. (1993). Variability in the likelihood of automatic attitude activation: Data reanalysis and commentary on bargh, chaiken, govender, and pratto (1992). *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 753-758.
- Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C. J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitudes: A bona fide pipeline? *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 1013-1027.
- Fazio, R. H., Sanbonmatsu, D. M., Powell, M. C., & Kardes, F. R. (1986). On the automatic activation of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 229-238.
- Fenigstein, A., Scheier, M. F., & Buss, A. H. (1975). Public and private self-consciousness: Assessment and theory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 43, 522-527.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J., & Glick, P. (2006). Universal dimensions of social cognition: Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, 11, 77-83.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 878-902.
- Follenfant, A., Légal, J.-B., Marie Dit Dinard, F., & Meyer, T. (2005). Effets de l'activation de stéréotypes sur le comportement: Une application en contexte sportif [effects of stereotype activation on behavior: Applications in a sportive context]. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée / European Journal of Applied Psychology*, 55, 121-129.
- Fougeyrollas, P. (1997). Les déterminants environnementaux de la participation sociale des personnes ayant des incapacités. *Canadian Journal of Rehabilitation*, 10, 147-160.
- Fougeyrollas, P., Noreau, L., Bergeron, H., Cloutier, R., Dion, S.-A., & St-Michel, G. (1998). Social consequences of long term impairments and disabilities: Conceptual approach and assessment of handicap. *International Journal of Rehabilitation Research*, 21, 127-141.
- Francolini, C. M., & Egeth, H. (1980). On the automaticity of "automatic" activation: Evidence of selective seeing. *Perception and Psychophysics*, 27, 331-342.
- Frantz, C. M., Cuddy, A. J. C., Burnett, M., Ray, H., & Hart, A. (2004). A threat in the computer: The race implicit association test as a stereotype threat experience. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 1611-1624.
- Gaertner, S. L., & McLaughlin, J. P. (1983). Racial stereotypes: Associations and ascriptions of positive and negative characteristics. *Social Psychology Quarterly*, 46, 23-30.
- Gaucher, J. (2002). La maladie, le handicap ou la régression. Quelle vieillesse? [illness: Disability or regression...which elderhood? The ethical question in health care and gerontological intervention]. *Gérontologie et société*, 101, 103-114.
- Gething, L. (1992). Nurse practitioners' and students' attitudes towards people with disabilities. *The Australian Journal of Advanced Nursing*, 9, 25-30.
- Greenwald, A. G. (1992). New look 3: Unconscious cognition reclaimed. *American Psychologist*, 47, 766-779.
- Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (1995). Implicit social cognition: Attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological Review*, 102, 4-27.
- Greenwald, A. G., Klinger, M. R., & Liu, T. J. (1989). Unconscious processing of dichoptically masked words. *Memory and Cognition*, 77, 35-47.
- Hall, N. R., & Crisp, R. J. (2008). Assimilation and contrast to group primes: The moderating role of ingroup identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 344-353.
- Hassin, R. R., Ferguson, M. J., Shidlovski, D., & Gross, T. (2007). Subliminal exposure to national flags affects political thought and behavior. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104, 19757-19761.

- Hausdorff, J. M., Levy, B. R., & Wei, J. Y. (1999). The power of ageism on physical function of older persons: Reversibility of age-related gait changes. *Journal of the American Geriatrics Society*, 47, 1346-1349.
- Heaton, R. K., Grant, I., & Matthews, C. G. (1986). Differences in neuropsychological test performance associated with age, education, and sex. In I. Grant & K. M. Adams (Eds.), *Neuropsychological assessment in neuropsychiatric disorders* (pp. 100-120). New York: Oxford Univ. Press.
- Heckhausen, J., Dixon, R. A., & Baltes, P. B. (1989). Gains and losses in development throughout adulthood as perceived by different adult age groups. *Developmental Psychology*, 25, 109-121.
- Hergovich, A., Schott, R., & Burger, C. (2010). Biased evaluation of abstracts depending on topic and conclusion: Further evidence of a confirmation bias within scientific psychology. *Current Psychology*, 29, 188-209.
- Hess, T. M., Hinson, J. T., & Statham, J. A. (2004). Explicit and implicit stereotype activation effects on memory: Do age and awareness moderate the impact of priming? *Psychology and Aging*, 19, 495-505.
- Hull, C. L. (1933). *Hypnosis and suggestibility: An experimental approach*. New York: Appleton-Century-Crofts.
- Hull, J. G., Slone, L. B., Meteyer, K. B., & Matthews, A. R. (2002). The nonconsciousness of self-consciousness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 406-424.
- Hummert, M. L. (1990). Multiple stereotypes of elderly and young adults: A comparison of structure and evaluations. *Psychology and Aging*, 5, 182-193.
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. New York: Holt.
- Jeannerod, M. (1994). The representing brain: Neural correlates of motor intention and imagery. *Behavioral and Brain Sciences*, 17, 197-245.
- Jeannerod, M. (1997). *The cognitive neuroscience of action*. Oxford: Blackwell.
- Johnson, J. D., Trawalter, S., & Dovidio, J. F. (2000). Converging interracial consequences of exposure to violent rap music on stereotypical attributions of blacks. *Journal of Experimental Social Psychology*, 36, 233-251.
- Jonas, K. J., & Sassenberg, K. (2006). Knowing how to react: Automatic response priming from social categories. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 709-721.
- Kahneman, D., & Chajczyk, D. (1983). Test of the automaticity of reading: Dilution of stroop effects by color-irrelevant stimuli. *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 9, 497-509.
- Kawakami, K., Dovidio, J. F., & Dijksterhuis, A. (2003). Effect of social category priming on personal attitudes. *Psychological Science*, 14, 315-319.
- Kawakami, K., Young, H., & Dovidio, J. E. (2002). Automatic stereotyping: Category, trait, and behavioral activations. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28, 3-15.
- Kihlstrom, J. F. (1987). The cognitive unconscious. *Science*, 237, 1445-1452.
- Kite, M. E., Stockdale, G. D., Whitley, B. E. J., & Johnson, B. T. (2005). Attitudes toward younger and older adults: An updated meta-analytic review. *Journal of Social Issues*, 61, 241-266.
- Kite, M. E., & Wagner, L. S. (2002). Attitudes toward older adults. In T. Nelson (Ed.), *Ageism: Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 129-161). Cambridge, MA: MIT Press.
- Klauer, K. C., & Musch, J. (2003). Affective priming: Findings and theories. In J. Musch & K. C. Klauer (Eds.), *The psychology of evaluation: Affective processes in cognition and emotion* (pp. 7-50). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Kray, L. J., Thompson, L., & Galinsky, A. D. (2001). Battle of the sexes: Gender stereotype confirmation and reactance in negotiations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 942-958.
- Kühnen, U., & Oyserman, D. (2002). Thinking about the self influences thinking in general: Cognitive consequences of salient self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38, 492-499.
- Kunda, Z. (1999). *Social cognition: Making sense of people*. Cambridge, MA: MIT Press.

- LaFrance, M. (1982). Posture mirroring and rapport. In M. Davis (Ed.), *Interaction rhythms: Periodicity in communicative behavior* (pp. 279-298). New York: Human Sciences Press.
- Lerouge, D., & Smeesters, D. (2008). Knowledge activation after information encoding: Implications of trait priming on person judgment. *Journal of Experimental Social Psychology, 44*, 429-436.
- Levy, B. (1996). Improving memory in old age through implicit self-stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 1092-1107.
- Levy, B. R., & Leifheit-Limson, E. (2009). The stereotype-matching effect: Greater influence on functioning when age stereotypes correspond to outcomes. *Psychology and Aging, 24*, 230-233.
- Leyens, J. P., & Yzerbyt, V. Y. (1994). *Stereotypes and social cognition*. London: Sage.
- Linville, P. W., Fisher, G. W., & Salovey, P. (1989). Perceived distributions of the characteristics of in-group and out-group members: Empirical evidence and a computer simulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 57*, 165-188.
- Logan, G. D. (1985). Skill and automaticity: Relations, implications, and future directions. *Canadian Journal of Psychology, 39*, 367-386.
- Logan, G. D., & Cowan, W. B. (1984). On the ability to inhibit thought and action: A theory of an act of control. *Psychological Review, 91*, 295-327.
- Loo, R. (2001). Attitudes of management undergraduates toward persons with disabilities: A need for change. *Rehabilitation Psychology, 46*, 288-295.
- Louvet, E. (2007). Social judgment toward job applicants with disabilities: Perception of personal qualities and competences. *Rehabilitation Psychology, 52*, 297-303.
- Louvet, E., & Rohmer, O. (2000). Le rôle des réactions affectives dans la perception sociale des personnes handicapées physiques selon la familiarité avec le handicap. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 47-48*, 95-109.
- Louvet, E., & Rohmer, O. (2006). Le handicap physique: Une catégorie de base? *Revue internationale de psychologie sociale, 19*, 215-234.
- Louvet, E., & Rohmer, O. (2010). Les travailleurs handicapés sont-ils perçus comme des travailleurs compétents [are workers with disability perceived as being competent]? *Psychologie du Travail et des Organisations, 16*, 47-62.
- Louvet, E., Rohmer, O., & Dubois, N. (2009). Stereotyping persons with disability: Intergroup and self perception. *Swiss Journal of Psychology, 68*, 153-159.
- Macrae, C. N., & Johnston, L. (1998). Help, i need somebody: Automatic action and inaction. *Social Cognition, 16*, 400-417.
- Macrae, C. N., Stangor, C., & Milne, A. B. (1994). Activating social stereotypes: A functional analysis. *Journal of Experimental Social Psychology, 30*, 370-389.
- Markus, H. (1977). Self-schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology, 35*, 63-78.
- Markus, H., & Nurius, P. (1986). Possible selves. *American Psychologist, 41*, 954-969.
- Markus, H., & Wurf, E. (1987). The dynamic self-concept: A social psychological perspective. *Annual Review of Psychology, 38*, 299-337.
- Marx, D. M., & Stapel, D. A. (2006b). Distinguishing stereotype threat from priming effects: On the role of the social self and threat-based concerns. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*, 243-254.
- Marx, D. M., Stapel, D. A., & Muller, D. (2005). We can do it: The interplay of construal orientation and social comparisons under threat. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*, 432-446.
- Mathiowetz, V., Volland, G., Kashman, N., & Weber, K. (1985). Adult norms for the box and block test of manual dexterity. *Am J Occup Ther, 39*, 386-391.
- Meyer, D. E., & Schvaneveldt, R. W. (1971). Facilitation in recognizing pairs of words: Evidence of a dependence between retrieval operations. *Journal of Experimental Psychology, 90*, 227-234.
- Miller, G. A. (1956). Information theory. *Scientific American, 195*, 42-46.
- Molden, T. H., & Tøssebro, J. (2010). Measuring disability in survey research: Comparing current measurements within one data set. *ALTER, European Journal of Disability Research, 4*, 174-189.

- Moliner, P. (1993). Isa: L'induction par scénario ambigu. Une méthode pour l'étude des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 7-21.
- Moors, A., & De Houwer, J. (2006). Automaticity: A theoretical and conceptual analysis. *Psychological Bulletin*, 139, 297-326.
- Moors, A., & De Houwer, J. (2007). What is automaticity? An analysis of its component features and their interrelations. In J. A. Bargh (Ed.), *Social psychology and the unconscious: The automaticity of higher mental processes* (pp. 11-51). New York, NY: Psychology Press.
- Moors, A., Spruyt, A., & De Houwer, J. (2010). In search of a measure that qualifies as implicit: Recommendations based on a decompositional view of automaticity. In B. Gawronski & B. K. Payne (Eds.), *Handbook of implicit social cognition: Measurement, theory, and applications* (pp. 19-38). New York, NY: Guilford Press.
- Murphy, M., Steele, C., & Gross, J. (2007). Signaling threat: How situational cues affect women in math, science, and engineering. *Psychological Science*, 18, 879-885.
- Mussweiler, T., Rüter, K., & Epstude, K. (2004). The man who wasn't there: Subliminal social comparison standards influence self-evaluation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 40, 689-696.
- Nelson, L. D., & Norton, M. I. (2005). From student to superhero: Situational primes shape future helping. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41, 423-430.
- Nelson, T. D. (2005). Ageism: Prejudice against our feared future self. *Journal of Social Issues*, 61, 207-221.
- Nelson, T. D. (Ed.). (2002). *Ageism: Stereotyping and prejudice against older persons*. Cambridge, MA: The MIT Press.
- Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology*, 2, 175-220.
- Niedenthal, P. M., Barsalou, L. W., Winkielman, P., Krauth-Gruber, S., & Ric, F. (2005). Embodiment in attitudes, social perception, and emotion. *Personality and Social Psychology Review*, 9, 184-211.
- Norretranders, T. (1998). *The user illusion*. New York: Viking.
- O'Brien, L. T., & Crandall, C. S. (2003). Stereotype threat and arousal: Effects on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 782-789.
- Ozawa, A., & Yaeda, J. (2007). Employer attitudes toward employing persons with psychiatric disability in Japan. *Journal of Vocational Rehabilitation*, 26, 105-113.
- Payne, B. K., & Gawronski, B. (2010). A history of implicit social cognition. In B. Gawronski & P. K. Payne (Eds.), *Handbook of implicit social cognition* (pp. 1-15). New York: Guilford Press.
- Perdue, C. W., & Gurtman, M. B. (1990). Evidence for the automaticity of ageism. *Journal of Experimental Social Psychology*, 26, 199-216.
- Ravaud, J. F. (1998). Handicap et emploi: La question des désavantages. In A. Blanc & H. J. Stiker (Eds.), *L'insertion professionnelle des personnes handicapées en France* (pp. 107-128). Paris: Desclée de Brouwer.
- Ravaud, J. F., Beaufils, B., & Paicheler, H. (1986). Handicap et intégration scolaire: Inflation des stéréotypes et valse des étiquettes. *Sciences sociales et santé*, 4, 167-194.
- Rohmer, O., & Louvet, E. (2004). Familiarité et réactions affectives à l'égard des personnes handicapées physiques. *Bulletin de Psychologie*, 57, 165-170.
- Rohmer, O., & Louvet, E. (2006). Être handicapé: Quel impact sur l'évaluation de candidats à l'embauche? *Le Travail Humain*, 69, 49-65.
- Rohmer, O., & Louvet, E. (2009). Describing persons with disability: Salience of disability, gender, and ethnicity. *Rehabilitation Psychology*, 54, 76-82.
- Rohmer, O., & Louvet, E. (2011). Le stéréotype des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience. Une application des modèles de la bi-dimensionnalité du jugement social. *L'Année Psychologique*, 111, 69-85.
- Roland, P. E., Skinhøj, E., Lassen, N. A., & Larsen, B. (1980). Different cortical areas in man in organization of voluntary movements in extrapersonal space. *Journal of Neurophysiology*, 43, 137-150.

- Ruvolo, A. P., & Markus, H. R. (1992). Possible selves and performance: The power of self-relevant imagery. *Social Cognition*, 10, 95-124.
- Salovey, P., & Birnbaum, D. (1989). Influence of mood on health-relevant cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57, 539-551.
- Scherbaum, C., Scherbaum, K. L., & Popovich, P. M. (2005). Predicting job-related expectancies and affective reactions to employees with disabilities from previous work experience. *Journal of Applied Social Psychology*, 35, 889-904.
- Schmader, T., Johns, M., & Forbes, C. (2008). An integrated process model of stereotype threat effects on performance. *Psychological Review*, 115, 336-356.
- Schmidt, D. F., & Boland, S. M. (1986). Structure of perceptions of older adults: Evidence for multiple stereotypes. *Psychology and Aging*, 1, 255-260.
- Schneider, W., & Shiffrin, R. M. (1977). Controlled and automatic human information processing: 1. Detection, search, and attention. *Psychological Review*, 84, 1-66.
- Schubert, T., & Häfner, M. (2003). Contrast from social stereotypes in automatic behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39, 577-584.
- Sheehan, P., Boisvert, J. M., Pepin, M., & Fougereyrollas, P. (1995). Les attitudes envers les personnes ayant une incapacité physique. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 2, 23-38.
- Sherif, M. (1966). *In common predicament*. Boston: Houghton-Mifflin.
- Shiffrin, R. M., & Schneider, W. (1977). Controlled and automatic human information processing: 2. Perceptual learning, automatic attending and a general theory. *Psychological Review*, 84, 127-190.
- Shih, M., Ambady, N., Richeson, J. A., Fujita, K., & Gray, H. M. (2002). Stereotype performance boosts: The impact of self-relevance and the manner of stereotype activation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 638-647.
- Shih, M., Pittinsky, T. L., & Ambady, N. (1999). Stereotype susceptibility: Identity salience and shifts in quantitative performance. *Psychological Science*, 10, 80-84.
- Shih, M., Pittinsky, T. L., & Trahan, A. (2006). Domain-specific effects of stereotypes on performance. *Self and Identity*, 5, 1-14.
- Smeesters, D., Wheeler, S. C., & Kay, A. C. (2010). Indirect prime to-behavior effects: The role of perceptions of the self, situations, and others in connecting primed constructs to social behaviour. *Advances in Experimental Social Psychology*, 42, 259-317.
- Smith, P. K., & Bargh, J. A. (2008). Nonconscious effects of power on basic approach and avoidance tendencies. *Social Cognition*, 26, 1-24.
- Snyder, M., & Monson, T. C. (1975). Persons, situations, and the control of social behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, 637-644.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of experimental social psychology*, 35, 4-28. *Journal of Experimental Social Psychology*, 35, 4-28.
- Sperling, G. (1960). The information available in brief visual presentations. *Psychological Monographs: General and Applied*, 74, 1-29.
- Srull, T. K. (1981). Person memory: Some tests of associative storage and retrieval models. *Journal of Experimental Psychology: Human Learning and Memory*, 7, 440-462.
- Srull, T. K., & Wyer, R. S. (1979). The role of category accessibility in the interpretation of information about persons: Some determinants and implications. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 1660-1672.
- Stangor, C., & Lange, J. (1994). Mental representations of social groups: Advances in understanding stereotypes and stereotyping. *Advances in Experimental Social Psychology*, 26, 357-416.
- Stapel, D. A., & Blanton, H. (2004). From seeing to being: Subliminal social comparisons affect implicit and explicit self-evaluations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 87, 468-481.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air: How stereotypes shape intellectual identity and performance. *American Psychologist*, 52, 613-629.
- Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of african americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.

- Steele, C. M., Spencer, S. J., & Aronson, J. (2002). Contending with group image: The psychology of stereotype and social identity threat. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 379-440). San Diego, CA: Academic Press.
- Steele, J. R., & Ambady, N. (2006). "math is hard!" the effect of gender priming on women's attitudes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 42, 428-436.
- Stein, R., Blanchard-Fields, F., & Hertzog, C. (2002). The effects of age-stereotype priming on the memory performance of older adults. *Experimental Aging Research*, 28, 169-181.
- Stevenage, S. V., & McKay, Y. (1999). Model applicants: The effect of facial appearance on recruitment decisions. *British Journal of Psychology*, 90, 221-234.
- Stone, D., & Colella, A. (1996). A model of factors affecting the treatment of disabled individuals in organizations. *Academy of Management Review*, 21, 352-401.
- Stone, J. (2002). Battling doubt by avoiding practice: The effects of stereotype threat on self-handicapping in white athletes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 12, 1667-1678.
- Stone, J., Lynch, C. I., Sjomeling, M., & Darley, J. M. (1999). Stereotype threat effects on black and white athletic performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1213-1227.
- Stone, J., & McWhinnie, C. (2008). Evidence that blatant versus subtle stereotype threat cues impact performance through dual processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 445-452.
- Turner, R. N., Forrester, R., Mulhern, B., & Crisp, R. J. (2005). Impairment of executive function abilities following a social category prime. *Current Psychology*, 11, 29-38.
- Uleman, J. S., & Moskowitz, G. B. (1994). Unintended effects of goals on unintended inferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 490-501.
- Velche, D. (Ed.). (1998). *Case studies on employment of people with disabilities in small and medium sized enterprises*. Dublin: European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions.
- Wentura, D. (2002). Ignoring "brutal" will make "numid" more pleasant but "uyuvu" more unpleasant: The role of a priori pleasantness of unfamiliar stimuli in affective priming tasks. *Cognition and Emotion*, 16, 269-298.
- Wentura, D., & Brandtstädter, J. (2003). Age stereotypes in younger and older women: Analyses of accommodative shifts with a sentence-priming task. *Experimental Psychology*, 50, 16-26.
- Wheeler, S. C., & DeMarree, K. G. (2009). Multiple mechanisms of prime-to-behavior effects. *Social and Personality Psychology Compass*, 3, 566-581.
- Wheeler, S. C., DeMarree, K. G., & Petty, R. E. (2005). The roles of the self in priming-to-behavior effects. In A. Tesser, J. V. Wood & D. A. Stapel (Eds.), *On building, defending, and regulating the self: A psychological perspective* (pp. 245-271). New York: Psychology Press.
- Wheeler, S. C., DeMarree, K. G., & Petty, R. E. (2007). Understanding the role of the self in prime-to-behavior effects: The active-self account. *Personality and Social Psychology Review*, 11, 234-261.
- Wheeler, S. C., DeMarree, K. G., & Petty, R. E. (2008). A match made in the laboratory: Persuasion and matches to primed traits and stereotypes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 1035-1047.
- Wheeler, S. C., Jarvis, W. B. G., & Petty, R. E. (2001). Think unto others: The self-destructive impact of negative racial stereotypes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 37, 173-180.
- Wheeler, S. C., Morrison, K. R., DeMarree, K. G., & Petty, R. E. (2008). Does self-consciousness increase or decrease priming effects? It depends. *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 882-889.
- Wheeler, S. C., & Petty, R. E. (2001). The effects of stereotype activation on behavior: A review of possible mechanisms. *Psychological Bulletin*, 127, 797-826.
- WHO (1980). *International Classification of Impairments, Disabilities and Handicaps: A Manual of Classifications relating to the Consequences of Disease*. Geneva: World Health Organization.

- WHO (2001). ICF: *International Classification of Functioning, Disability and Health*. Geneva: World Health Organization.
- Wilson, M. (2002). Six views of embodied cognition. *Psychonomic Bulletin and Review*, 9, 625-636.
- Winter, L., & Uleman, J. S. (1984). When are social judgements made? Evidence for the spontaneousness of trait inferences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47, 237-252.
- Wittenbrink, B. (2007). Measuring attitudes through priming. In B. Wittenbrink & N. Schwarz (Eds.), *Implicit measures of attitudes* (pp. 17-59). New York, NY: Guilford Press.
- Wyer, N. A., Calvini, G., Nash, A., & Miles, N. (2010). Priming in interpersonal contexts: Implications for affect and behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 1693-1705.
- Yabar, Y., & Philippot, P. (2000). Caractéristiques psychosociales, réactions émotionnelles et stéréotypes. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 47, 73-95.
- Yeung, N. C. J., & von Hippel, C. (2008). Stereotype threat increases the likelihood that female drivers in a simulator run over jaywalkers. *Accident Analysis and Prevention*, 40, 667-674.
- Zbrodoff, N. J., & Logan, G. D. (1986). On the autonomy of mental processes: A case study of arithmetic. *Journal of Experimental Psychology*, 115, 118-130.

ANNEXES

I. Tâche d'amorçage



Consigne

Sur la page suivante vous trouverez une série de phrases dont les mots sont en désordre. Dans chaque phrase on a introduit un mot intrus.

Votre tâche consiste à identifier et exclure le mot intrus et à reconstituer ces phrases en remettant les 5 mots restants dans le bon ordre.

Par exemple :

| |
|--|
| nouveau porte un il éclair pull |
|--|

Vous excluez le mot « **éclair** » et vous reconstituez la phrase : « **il porte un nouveau pull** ».

Signalez à l'expérimentateur dès que vous finissez la tâche !

Commencez en tournant la page.

Tâche d'amorçage version « *handicap* »

| | |
|---|--|
| il difficultés des briquet rencontre parfois | |
| fauteuil lui son magie utile est | |
| coussin il mal la supporte dépendance | |
| elle blouson un a accident subi | |
| stable est nuage déficience motrice la | |
| magasin une certaine ressentie est douleur | |
| aide le malheur apaise vase toute | |
| canard réussite réadaptation sa professionnelle est | |
| est éviter arbre toute à inaccessibilité | |
| la est pitié mal comprise camion | |
| est inévitable partielle photos exclusion une | |
| peur lui persiste sifflet en la | |
| route est perçue différence la mal | |
| souffrance contre la casseroles lutte il | |
| la une clavier gêne personne ressent | |
| en vache monte tristesse elle la | |
| il manque herbe un parfois ressent | |
| elle rejet souvent le téléphone craint | |
| les la journées ficelle solitude rallonge | |
| est chaque vitrines mal injustice vécue | |
| combat crayon vie la un est | |
| possible est disque insertion certainement son | |
| acquis il froter autonomie a une | |
| un maladie fenêtre nécessite traitement sa | |

Tâche d'amorçage version « âge »

| | |
|---|--|
| la journées les briquet solitude rallonge | |
| télévision est la coussin indispensable devenue | |
| magie des envahissent son rides visage | |
| ses blouson devenus os fragiles sont | |
| table à nuage famille est la | |
| magasin il part retraite en bientôt | |
| lunettes est flou tout canard sans | |
| vase mémoire perd on vite la | |
| marcher canne impossible arbre sans de | |
| seule mort la le soulagera camion | |
| elle herbe en souvent voyage groupe | |
| mal tombe très casseroles maladie sa | |
| route toujours sagesse agit elle avec | |
| son vache refaire fait dentier il | |
| cadeaux il souvent des offre lait | |
| la la clavier bienvenue générosité est | |
| soulage ses photos mer la rhumatismes | |
| le son chemise état râleur rend | |
| son dépendance augmente ficelle état de | |
| anciens rapporte elle poutre médicaments ses | |
| vitrines rend la le campagne gentil | |
| se nouvel fenêtre hôpital construit un | |
| expérience crayon possède elle grande une | |
| choses les disque radote mêmes il | |

Tâche d'amorçage version « neutre »

| | |
|--|--|
| congéés selon les salariés en sont | |
| bien le plante tiroir fonctionne maintenant | |
| ce promène il chien matin se | |
| crier sac douanier le le inspecte | |
| écuyère marchait téléphone ne pas le | |
| encombrées les sont bassins bronches très | |
| est le rouge respecté anime livre | |
| gagner arrive balle elle à souvent | |
| gelé outils Noël tout à était | |
| il au premier verrière étage attendit | |
| la thon les cave déblaient employés | |
| la très est tonnerre élevée somme | |
| le un amitié arrêt guide impose | |
| les amer déplacent rapidement fauves se | |
| mange à causent heure il toute | |
| nombreux les elle invités discutent remercia | |
| plateau subitement une perdit elle parente | |
| son en arbustes ordinateur panne tomba | |
| toujours éveil la est dommageable colère | |
| toute il fragile en décontraction évolue | |
| du génèrent scène travaux retard les | |
| de la est carillon volonté reconstruire | |
| village le cerise le indique panneau | |
| violet les envahissent ville publicités la | |

II. Tâche de motricité fine



Études 1 et 2 (« 9-HolePegTest »)

Consigne

La tâche consiste à ramasser les neuf chevilles une à une et à les placer dans les trous jusqu'à ce que les neuf trous soient pleins. Par la suite vous les retirez toutes une à une. Les chevilles peuvent être placées dans n'importe quel ordre en n'utilisant qu'une seule main (votre main non-dominante). Vous allez effectuer cette tâche à deux reprises.

Veuillez indiquer votre main dominante à l'expérimentateur.

Attention :

Réalisez cette tâche le plus précisément et le plus rapidement possible.



Étude 3 (« GroovedPegboardTest »)

Consigne

La tâche consiste à ramasser les 25 chevilles une à une et à les placer dans les trous jusqu'à ce que les 25 trous soient pleins. Par la suite vous les retirez toutes une à une. Les chevilles peuvent être placées dans n'importe quel ordre en n'utilisant qu'une seule main (votre main dominante). Vous allez effectuer cette tâche à deux reprises.

Veuillez indiquer votre main dominante à l'expérimentateur.

Attention :

Réalisez cette tâche le plus précisément et le plus rapidement possible.



Études 4 et 5 (« 9-HolePegTest »)

Consigne

La tâche consiste à ramasser les neuf chevilles une à une et à les placer dans les trous jusqu'à ce que les neuf trous soient pleins. Par la suite vous les retirez toutes une à une. Les chevilles peuvent être placées dans n'importe quel ordre en n'utilisant qu'une seule main (votre main non-dominante). Vous allez effectuer cette tâche pendant une minute.

Veillez indiquer votre main dominante à l'expérimentateur.

Attention :

Réalisez cette tâche le plus précisément et le plus rapidement possible.

III. Questionnaire post-expérimental

Questionnaire Post-expérimental (version « handicap »)

Indiquez votre

Sexe : ☐ m ☐ f

Code sujet :

(Rempli par l'expérimentateur)

1. D'après vous, quel était l'objet de cette étude ?

2. Que pensez-vous que les expérimentateurs cherchaient à étudier ?

3. Est-ce que quelque chose que vous avez fait dans une partie de la première étude a pu influencer ce que vous avez fait dans la seconde ?

oui ☐ non ☐

Si oui, de quelle manière ?

4. Pensez-vous que certaines tâches effectuées avaient un rapport quelconque entre elles ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

5. Pensez-vous que les phrases de la première étude avaient un rapport entre elles ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

6. Pensez-vous que les phrases de la première étude se rapportaient à un thème particulier ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

7. Est-ce que vous êtes en contact avec des personnes en situation de handicap ?

oui ☐ non ☐

Si oui, quelle est la nature de ce contact ?

1. c'est un(e) proche
2. c'est un(e) ami(e)
3. c'est un(e) collègue
4. c'est une connaissance

Avec quelle fréquence vous voyez ces personnes?

☐ ☐ ☐ ☐ ☐

Très rarement

Très souvent

Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'étude veuillez indiquer votre adresse e-mail :

Merci beaucoup pour votre participation !

Questionnaire Post-expérimental (version « âge »)

Indiquez votre

Sexe : ☐ m ☐ f

Code sujet :

(Rempli par l'expérimentateur)

1. D'après vous, quel était l'objet de cette étude ?

2. Que pensez-vous que les expérimentateurs cherchaient à étudier ?

3. Est-ce que quelque chose que vous avez fait dans une partie de la première étude a pu influencer ce que vous avez fait dans la seconde ?

oui ☐ non ☐

Si oui, de quelle manière ?

4. Pensez-vous que certaines tâches effectuées avaient un rapport quelconque entre elles ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

5. Pensez-vous que les phrases de la première étude avaient un rapport entre elles ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

6. Pensez-vous que les phrases de la première étude se rapportaient à un thème particulier ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

7. Est-ce que vous êtes en contact avec des personnes âgées ?

oui ☐ non ☐

Si oui, quelle est la nature de ce contact ?

1. c'est un(e) proche
2. c'est un(e) ami(e)
3. c'est un(e) collègue
4. c'est une connaissance

Avec quelle fréquence vous voyez ces personnes?

☐☐☐☐☐

Très rarement

Très souvent

Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'étude veuillez indiquer votre adresse e-mail :

Merci beaucoup pour votre participation !

Questionnaire Post-expérimental (version « neutre »)

Indiquez votre

Sexe : ☐ m ☐ f

Code sujet :

(Rempli par l'expérimentateur)

1. D'après vous, quel était l'objet de cette étude ?

2. Que pensez-vous que les expérimentateurs cherchaient à étudier ?

3. Est-ce que quelque chose que vous avez fait dans une partie de la première étude a pu influencer ce que vous avez fait dans la seconde ?

oui ☐ non ☐

Si oui, de quelle manière ?

4. Pensez-vous que certaines tâches effectuées avaient un rapport quelconque entre elles ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

5. Pensez-vous que les phrases de la première étude avaient un rapport entre elles ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

6. Pensez-vous que les phrases de la première étude se rapportaient à un thème particulier ?

oui ☐ non ☐

Si oui, lequel ?

Si vous souhaitez recevoir les résultats de l'étude veuillez indiquer votre adresse e-mail :

Merci beaucoup pour votre participation !

IV. Questionnaire d'émotions

Questionnaire Post-expérimental

Indiquez votre

Sexe : ☐ m ☐ fCode sujet :

(Rempli par l'expérimentateur)

Essayez de décrire le plus spontanément possible comment vous vous sentez à cet instant précis :

| | Pas du tout | | | Tout à fait | |
|-----------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| intéressé(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| fatigué(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| de bonne humeur | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| nerveu-x/se | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| motivé(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| angoissé(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| amusé(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| relaxé(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| sûr(e) de vous | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| déconcerté(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| perturbé(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| triste | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| satisfait(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| inquiet(e) | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

V. Questionnaire du soi

Code sujet :

(Rempli par l'expérimentateur)

Questionnaire Post-expérimental

Indiquez votre

Sexe : ☐ m ☐ f**Dans quelle mesure pensez-vous posséder les habiletés suivantes ?**

| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|------------------------------|---------------------------------|-------------------------------------|---|---|--|
| Je ne l'ai <i>pas</i> | Je l'ai <i>un peu</i> | Je l'ai <i>modérément</i> | J'ai une <i>assez grande</i> habilité | J'ai une <i>grande</i> habilité | J'ai une <i>très grande</i> habilité |

Veuillez entourer votre réponse

- | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|
| ▪ L'habileté à attraper des objets | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à passer un fil dans une aiguille | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à tracer des lignes droites sans règle | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à lancer un objet (une balle, une flèche) à un endroit précis | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à placer rapidement des petits objets dans des trous | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à réaliser un objet délicat avec les doigts | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à découper une forme avec précision | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à utiliser des petits outils ou des petits instruments | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à tenir un petit objet sans le faire tomber | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à manipuler des vis et des boulons | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à manipuler des petits objets avec précision | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ▪ L'habileté à enfoncer un clou avec un marteau | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Les effets automatiques de l'activation du stéréotype associé aux personnes en situation de handicap sur les performances de motricité fine

L'objectif de cette thèse est de mettre en évidence l'influence automatique que peuvent avoir les croyances stéréotypiques sur nos comportements. Utilisant une technique d'amorçage indirecte et des mesures comportementales, nous démontrons que l'activation du stéréotype associé aux personnes handicapées mène à une détérioration non-intentionnelle et non-consciente des performances motrices chez des individus valides. Cette détérioration correspond au contenu spécifique du stéréotype associé à la catégorie sociale (performances réduites) et traduit un effet d'assimilation. Cet effet s'avère être plus important chez les personnes étant familières (contacts fréquents) avec des membres de la catégorie sociale activée que chez des personnes non-familières. Par ailleurs, nos résultats montrent que les personnes handicapées elles-mêmes subissent également l'influence délétère du stéréotype négatif associé à leur groupe d'appartenance, ceci notamment en situation d'évaluation potentielle.

The objective of this thesis is to show that stereotypic beliefs about a social group can automatically influence the guidance of behavior by demonstrating that priming the disability stereotype alters subsequent motor performance in a way that is consistent with the specific content of the considered stereotype (poor performance). Thus, this thesis emphasizes that priming able-bodied persons with the disability stereotype leads to such an assimilation effect, an effect which appears to be particularly pronounced with persons who are familiar with the members of the primed social group. In addition, the presented thesis shows that disabled people are themselves unfavorably influenced by the negative stereotype associated with their membership group, especially in situations where these individuals could feel like being under examination.

Key words: *stereotype priming, motor performance, disability, familiarity*